

GEO

OPTIMISTE PAR NATURE

INDE
L'INCROYABLE
PÉRIPLE
DES MACHINES
À VOTER

N° 547. Septembre 2024

ÉGYPTE

LE PAYS ENCHAÎNE
LES DÉCOUVERTES
DANS LA
VALLÉE DU NIL

À GIZEH, LE GRAND
MUSÉE ENTRETIENT
LE DÉSIR

L'ÉGYPTE RÉVEILLE SES PHARAONS

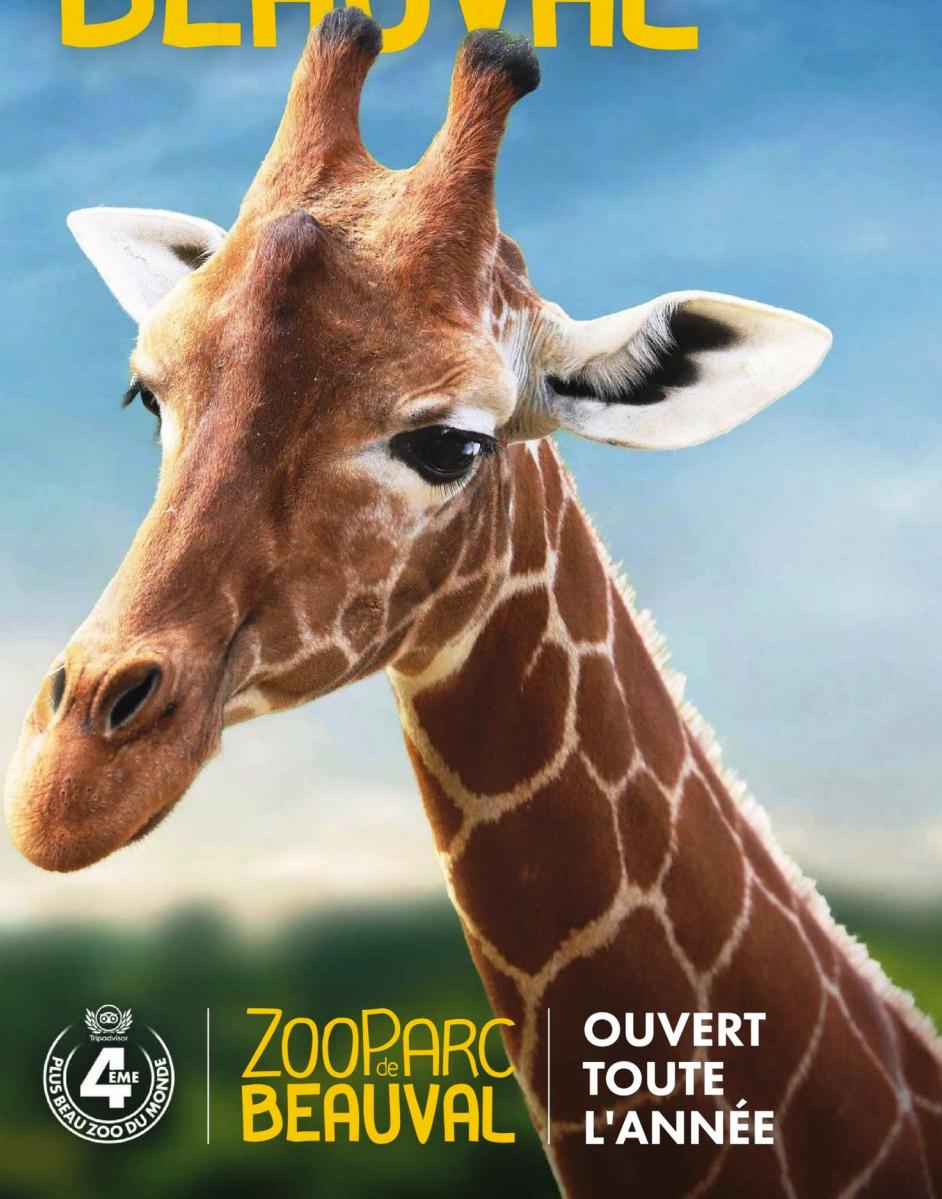


FRANCE
NOTRE TOURNÉE
DES VIGNOBLES
LES PLUS
ÉTONNANTS

RWANDA
LA BEAUTÉ
VÉNÉNEUSE
DE L'ÉTRANGE
LAC KIVU

CHINE
«DALIFORNIE»,
UN AIR DE
LIBERTÉ DANS
LE YUNNAN

DESTINATION
BEAUVAL



ZOOPARC
de
BEAUVAL

**OUVERT
TOUTE
L'ANNÉE**

Éculée, l'égyptomanie ?

Absolument pas ! En quelques mois, les archéologues ont exhumé des stèles et statues monumentales d'un temple englouti dans la baie d'Aboukir, une ville romaine complète face à Louxor... La terre d'Égypte continue de libérer peu à peu ses infinies richesses, au gré des fouilles. Celles-ci, menées de plus en plus souvent par des équipes locales, confirment qu'il reste probablement autant de trésors sous le sable que ceux, innombrables, déjà mis au jour. Le Caire, loin d'oublier ses trésors déjà connus au bénéfice d'artefacts découverts plus récemment, s'attache à les restaurer, pour les remettre en scène. Le déménagement des momies-stars du pays vers leur nouvel écrin du musée de la Civilisation égyptienne a donné lieu à une étonnante parade, dont le faste n'avait rien à envier à celui d'une ouverture de Jeux olympiques. Bientôt, le monde découvrira le très attendu Grand Musée égyptien, nouvel édifice pharaonique sorti de terre à Gizeh. Les autorités n'en font pas mystère : elles savent que le passé reste leur meilleur atout pour faire venir et, surtout, revenir les visiteurs. Alors, elles creusent ce sil- lon, pour renouveler l'émerveillement. Un pari gagnant. Quand, dans les années 1990, ses professeurs affirmaient à Tarik Tawfik que 70 % des vestiges du grandiose passé égyptien restaient à découvrir, l'étudiant soupçonnait, comme nombre de ses camarades, une once d'exagération. Après trente ans de carrière, devenu président de l'Association internationale des égyptologues, il « pense qu'il en reste au moins 50 %. » Qui sait si, d'ici à notre prochain voyage, un nouveau tombeau royal n'aura pas été retrouvé ? Et, au fil des découvertes mineures – comme ces jarres de vin datant de 5000 ans sorties de la tombe de la reine Meret-Neith ou ces momies dorées découvertes à Saqqarah... -, ce qu'on aura compris de la vie au temps de cette fascinante civilisation ? L'Égypte n'a pas fini de nous surprendre. ■



Stéphanie Lavoué

Myrtille Delamarche Rédactrice en chef

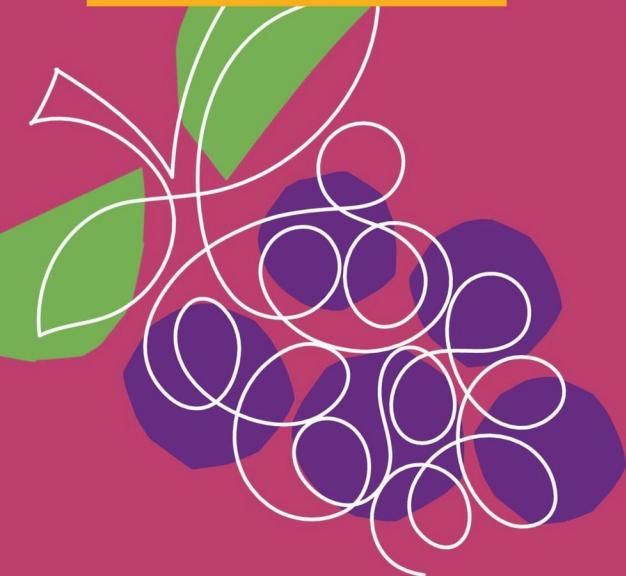
 redaction@geo.fr

 @MyrtiDelamarche

MONOPRIX^{.fr}

DU 13 AU 29 SEPTEMBRE*

FOIRE AUX VINS



* Les 15, 22 et 29 septembre, uniquement pour les magasins ouverts le dimanche. ** Remise immédiate en caisse pour l'achat simultané de 3 bouteilles au choix, panachables ou identiques, sur une sélection différente chaque jour et signalée en magasin avec la carte M*. Offre non cumulable avec toute autre offre ou promotion en cours. Voir conditions générales du programme de fidélité carte M* en magasin ou sur MONOPRIX.fr. MONOPRIX HOLDING – RCS Nanterre : 775 705 601 – Capital : 75 288 300 € - Pré-presse : NANOTERIA

JONATHAN CALUGI

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

P. 3

ÉDITORIAL

P. 8

BIEN VU

Trois photographes nous racontent les coulisses de la prise de vue de leurs incroyables images.

P. 18

L'ODYSSEE DE...

la rhubarbe

Star de la cuisine britannique, de la pharmacopée chinoise et même... de Tik Tok, ce légume venu d'Asie dont Marco Polo vantait les vertus a conquis le monde entier.



Bertrand Rieger / hemis.fr

LA FRANCE BUSSONNIÈRE

Saint-Louis-Lès-Bitche, souffleurs de rêve

Dans la plus ancienne cristallerie de France, aux confins des Vosges, des artisans font naître la magie.

P. 26

TERROIR

Vignobles insolites, des cuvées (vraiment) spéciales !

Sur des pentes abruptes ou sous des latitudes inattendues, des vignerons français produisent des nectars atypiques.

P. 36

LA CAVE DU VOYAGEUR

Vins de terroir d'ici et d'ailleurs, pépites à base de cépages rares... Découvrez notre sélection pour tous les budgets.



Dominique Cerny / LuzPhoto / Hansl-Pictures

P. 40

L'ŒIL DU PHOTOGRAPHE

Jeunes filles en fleurs

En Espagne, les habitants de Colmenar Viejo élisent chaque année six jeunes filles pour incarner le retour du printemps.

P. 48

L'INVITATION AU VOYAGE

L'ÉGYPTE RÉVEILLE SES PHARAONS

Et Le Caire construit une nouvelle pyramide

À Gizeh, les travaux du Grand Musée égyptien sont achevés. Un nouvel écrin pour les merveilles des pharaons, dont celles de Toutânkhamon.

Sous le sable, un trésor inépuisable

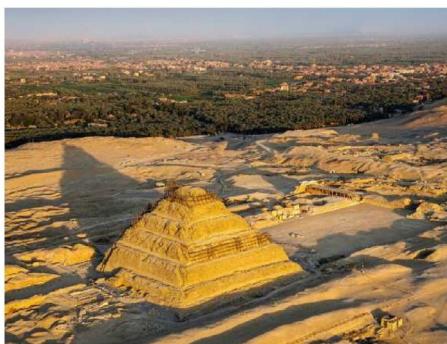
Plus que jamais, sur les deux rives du Nil, les Égyptiens creusent, découvrent et restaurent les vestiges de leur fabuleux passé.

Au bonheur des archéologues et du «soft power»

Le gouvernement égyptien mise sur le tourisme et sur la richesse du patrimoine pour faire rayonner le pays et relancer son économie.

Des «nouveautés» millénaires à découvrir

Nouvelles salles ouvertes au public, temples restaurés, objets sortis du désert... Notre sélection de ce qu'il ne faut pas manquer.



Yann Arthus-Bertrand / Hemis.fr

P. 84

L'ESPRIT D'AVENTURE

L'incroyable périple des machines à voter

En Inde, des millions de fonctionnaires ont apporté des urnes électroniques dans les coins les plus reculés du pays pour permettre à tous de participer aux élections générales.



Aiko Datto

P. 100

À LA RENCONTRE DU MONDE

Bienvenue en «Californie»

En Chine, la ville de Dali a des airs de Californie et attire des jeunes en quête de liberté. Au point d'inquiéter les autorités.

P. 128

LES RENDEZ-VOUS DE GEO

À visiter, en kiosque, en librairie, à la télévision.

P. 134

DERRIÈRE L'IMAGE

Qu'est-ce que cet étrange liquide aux reflets jaunes ?



DE LA PLANÈTE

P. 16

LA NATURE NOUS SURPREND

En Australie, une vague mythique faite de granit.

P. 78

TERRE DE POSSIBLES

En Sicile, le cuir a du piquant

Le figuier de Barbarie est utilisé pour fabriquer un cuir végan qui intéresse la mode et l'industrie automobile.

P. 112

GRANDEUR NATURE

La beauté toxique du lac Kivu

Entre le Rwanda et la république démocratique du Congo, ce lac contient d'immenses quantités de gaz qui pourraient un jour s'échapper et asphyxier toute vie.



Nicolas Souabois / VII

Couverture : statue de Ramsès II assis (temple de Louxor).

Crédit : Anton Alekseenko / Getty Images.

En haut : Aiko Datto.

En bas : Patrick Hertzog / AFP.

Encart marketing : au sein du magazine figurent un encart Rentrée 2024, 1 jeté sur une sélection d'abonnés, un encart Rentrée 24 jeté sur une sélection d'abonnés.

PROLONGEZ VOS RENDEZ-VOUS AVEC GEO

À LA TÉLÉ

En septembre, comme tous les mois, retrouvez GEO Reportage, votre rendez-vous sur Arte. Pour tout savoir sur le programme, les détails sont à lire p. 129. **Arte**

SUR LE WEB

Site GEO : www.geo.fr Instagram : @geo_france
facebook.com/GEOmagFrance
[@GEOFr](https://twitter.com/GEOFr) YouTube : www.youtube.com/geofrance
[LinkedIn](https://www.linkedin.com/company/geo-france)



Bienvenue dans la famille California

Voyager en California Volkswagen,
c'est un état d'esprit.



Consommation mixte gamme Loisirs - Caddy California, Grand California 600, California 6.1 - en l/100 km : 5,0 - 10,9 (cycle WLTP). Émissions de CO₂ en condition mixte (g/km) 131 - 285 (cycle WLTP). Valeurs au 01/01/2023, susceptibles d'évoluer. Volkswagen Group France SA - 11 avenue de Boursonne, Villers-Cotterêts - RCS SOISSONS 832 227 370.



Pensez à covoiturer #SeDéplacerMoinsPolluer





La fierté masai

Luis Tato a dû se frayer un chemin jusqu'à une zone très isolée du sud-ouest du Kenya pour photographier ces jeunes Masais participant à l'Eunoto, cérémonie qui marque leur passage à l'âge adulte. Lors de cette fête, des centaines de moran («guerriers», le nom donné à ces jeunes hommes) affluent depuis leurs villages pour rejoindre le lieu principal de la cérémonie, où ils se livrent à divers rituels – danses, chants, rasage des cheveux par leur mère... Tous arborent le rouge sacré de leur peuple, qui tranche avec le vert intense de la végétation. Pour ces jeunes, dont certains ont quitté la région pour les études ou le travail, ce rite est aussi une façon d'affirmer leur culture dans un monde globalisé. «Je sentais la tension dans l'air, l'attente, l'excitation et la communion du groupe», raconte Luis Tato. C'était un moment unique.»

BIEN VU

Inde | Raiganj |





Brûlants piments

Sous ce parasol pimentant, toute la dureté du travail dans les plantations de piments rouges près de Raiganj, dans l'État du Bengale-Occidental (nord-est de l'Inde). L'ouvrière qu'il abrite est en charge du séchage des fruits. Elle travaille huit heures par jour sous un soleil brûlant, pour un salaire journalier d'environ 1,80 euro. Pour elle et ses collègues, «*cet emploi est l'une des principales sources de revenus de leur famille durant l'été*», indique Avishek Das, qui s'est intéressé de près au sort de ces femmes. *Nous avons discuté avec elles pour mieux cerner leurs compétences et pouvoir les aider à trouver d'autres jobs durant la saison creuse.*» Pour réussir cette composition, avec ses lignes diagonales et son contraste de couleurs vives, le photographe n'a pas eu besoin de drone, il a simplement utilisé une perche à selfie !

BIEN VU



Pérou | Vinicunca |





Lamas d'Instagram

Avant les réseaux sociaux, le mont Vinicunca, une montagne arc-en-ciel très photogénique qui se dresse à 5 000 mètres d'altitude à l'est de Cuzco, était peu fréquenté. Désormais, «chaque jour, une foule débarque téléphone en main pour un Instagram tour», racontent les photographes Tuul et Bruno Morandi, qui se sont levés aux aurores pour y travailler en toute quiétude. «A notre départ, vers 10 heures, le lieu était déjà envahi, poursuivent-ils. Une queue s'était formée à un point de vue, chacun attendant son tour pour s'immortaliser avec la montagne derrière lui.» Beaucoup de touristes s'y rendent à moto, par des sentiers muletiers de plus en plus ravagés. Quant à ces lamas pomponnés, ils ne sont que des éléments de décor, que chacun peut, moyennant finance, intégrer à son cliché souvenir.

Luxembourg : *l'appel de la randonnée*



Chaussures de marche aux pieds, sac à dos sur les épaules, c'es l'heure de l'aventure au Luxembourg. En randonnée, les paysages lointains se mêlent harmonieusement aux détails les plus proches : arbres et rochers imposants, prairies luxuriantes et ruisseaux clapotants, escaliers aux innombrables marches et bancs accueillants.



Commandez gratuitement
votre magazine de
destination du Luxembourg





Randonner dans les différentes régions

Explorerez la capitale ainsi que les cinq régions. Le Luxembourg a plus d'un secret dans son sac ! Laissez-vous surprendre par sa diversité et prenez le temps de découvrir les multiples facettes de ce pays où les distances sont courtes. Peu importe où vous allez, la prochaine destination n'est jamais loin, et le moindre recoin recèle des charmes uniques.

La capitale est dynamique et ouverte sur le monde. On peut aussi y randonner, notamment sur les traces du patrimoine mondial de l'UNESCO. Dans la paisible région Gutland, la devise est de s'immerger dans la nature. Au nord, dans l'Eislek, on profite de panoramas magnifiques en explorant une nature sauvage tout en étant actif. Le Mullerthal séduit par ses sentiers exigeants et ses paysages rocheux, aussi

mystérieux que dans les contes de fées. La région Moselle offre plaisir gustatif et esprit européen, tandis que dans le Minett, le patrimoine industriel côtoie une nature qu'il est essentiel de préserver.

Il y en a pour tous les goûts !

Randonner au Luxembourg, c'est l'assurance d'une qualité certifiée et reconnue au niveau international. En témoignent les excellents sentiers de randonnée et même des régions de randonnée de qualité entières. Marcher au Luxembourg, signifie des chemins qui répondent aux exigences les plus diverses. Les randonneurs confirmés monteront des sentiers escarpés, les familles découvriront des circuits confortables agrémentés de surprises, et les personnes à mobilité réduite trouveront des itinéraires attrayants. De plus, de nombreux restaurants et cafés le long des parcours invitent à faire une pause pour se restaurer.

un camping, aux hôtels étoilés en passant par de confortables locations de vacances. Randonner au Luxembourg : il y en a pour tous les goûts !

Voyager gratuitement à travers tout le pays

Saviez-vous que les transports en commun au Luxembourg, que ce soit le train, le bus ou le tramway, sont entièrement gratuits ? Profitez de cette façon écologique de voyager pour explorer la capitale et le pays en tout confort, grâce aux transports publics. www.mobilitet.lu

Sans charge sur les épaules

Si vous ne voulez pas porter votre sac à dos lourdement chargé, utilisez le service Move We Carry pour faire transporter vos bagages d'un hébergement à un autre. www.movewecarry.lu

Bien se loger

Enfin, il existe de nombreux hébergements ludiques et originaux, allant du tonneau en bois, directement au bord de la rivière sur



**VISIT
LUXEMBOURG**

www.visitluxembourg.com

la nature **nous surprend**

CHAQUE MOIS, GEO VOUS EXPLIQUE UN PHÉNOMÈNE NATUREL

Une vague immobile, en plein désert australien

Elle est comme figée en plein élan. Dans le sud-ouest de l'Australie, bien loin de l'océan Indien, Wave Rock, une déferlante de quelque quinze mètres de haut, présente une particularité : elle est faite de granite.

On croirait cette vague sur le point de se fracasser dans un tumulte d'embruns. Pourtant, nous sommes dans une plaine de l'Outback, en Australie-Occidentale, à 330 kilomètres de la Sunset Coast qui attire les surfeurs du monde entier. Cent dix mètres de long, quinze mètres de haut... Wave Rock, déferlante de granite née il y a 60 millions d'années, a été ciselée par le vent et la pluie, et forme la face nord de l'Hyden Rock, une colline solitaire dominant la plaine.

Pour les Ballardongs, premiers habitants de cette région, qui font partie du peuple aborigène des Noongars, il s'agit là d'un site mythique. Littéralement. Selon leur légende, Wave Rock – Katter Kich dans leur langue – aurait été créée par le Wagyl, le Serpent arc-en-ciel, un dragon vénéré lié à l'eau, qui aurait rampé à travers cette plaine, son corps massif déformant la roche.

Le lieu est pourtant accessible : 100 000 touristes annuels en moyenne. Il accueille aussi en septembre le Wave Rock Weekender, un festival de musique, avec son lot d'activités, dont des cours d'aérobic au pied de la « vague ». Ceci au grand dam de certains Ballardongs, qui, citant l'exemple du monolithe sacré d'Uluru (Ayers Rock), dans le centre du pays, souhaitent voir le site sanctuarisé.



Getty Images

Le site de Wave Rock, en Australie-Occidentale, évoque une vague sur le point de se briser.

PAR MATHILDE SALJOUGUI

L'Attique.



Visitez l'Attique. La Zone Métropolitaine d'Athènes.

Athènes, c'est l'Acropole, le Plaka, le temple du Zeus olympien et les musées archéologiques uniques. C'est l'Art qui est présent dans les merveilleuses galeries et dans les ruelles de la ville. C'est la cuisine délicieuse dans les restaurants à la mode et les plats délectables dans les restaurants grecs raffinés. Ces sont les concerts à l'Hérodian et la danse dans les clubs de nuit les plus impressionnantes. Athènes, c'est tout cela et bien plus encore. C'est la capitale et la «porte d'entrée» de la région de l'Attique, la plus grande région de Grèce. Avec des possibilités de voile et de plongée sous-marine, avec des destinations hivernales pittoresques, avec du ski nautique et du ski de neige, avec 8 îles d'une beauté naturelle incomparable à proximité et très facilement accessibles, avec un riche patrimoine culturel et des monuments historiques, avec une multitude d'activités sportives et des services luxueux qui la rendent idéale pour les familles, la région de l'Attique est un lieu magique et un mode à vivre comme il n'y en a nulle part ailleurs dans le monde.

**Athènes vous invite dans cette région qui vous enchantera.
Nous vous attendons.**

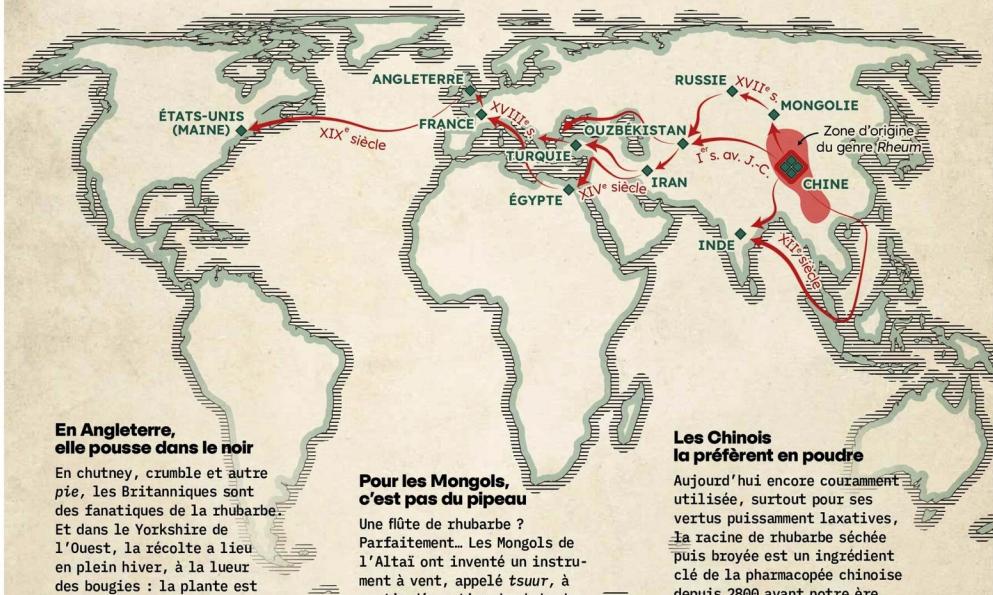


l'odyssée de la rhubarbe

CHAQUE MOIS, GEO VOUS RACONTE
LES AVENTURES D'UN PRODUIT DE LA TERRE.

La racine barbare

Elle est depuis peu une star du réseau social Tik Tok, mise en chanson par un duo allemand farfelu. Voilà des millénaires que la rhubarbe – *rheubarbarum*, la «racine barbare» en latin –, venue de Chine, est objet de passion. Un fruit ? Non, un légume, de la famille des polygonacées, comme le sarrasin. Cruel, sa tige rose est immangeable. Et gare à ses feuilles : riches en acide oxalique, elles sont carrément toxiques. La plante fut d'abord un remède, aux vertus vantées par Marco Polo et Magellan. Diffusée via les routes de la soie, elle se vendait jadis, sous forme de poudre, plus cher que le safran ou l'opium ! On ne la mange (cuite) que depuis le XVIII^e siècle. Un régal acidulé, aujourd'hui populaire dans tout l'hémisphère nord.



En Angleterre, elle pousse dans le noir

En chutney, crumble et autre pie, les Britanniques sont des fanatiques de la rhubarbe. Et dans le Yorkshire de l'Ouest, la récolte a lieu en plein hiver, à la lueur des bougies : la plante est ici cultivée à l'abri, dans l'obscurité, une méthode découverte accidentellement à Chelsea en 1817. Cette «rhubarbe forcée» pousse plus vite et son goût est plus sucré !

Pour les Mongols, c'est pas du pipeau

Une flûte de rhubarbe ? Parfaitement... Les Mongols de l'Altai ont inventé un instrument à vent, appelé *tsur*, à partir d'une tige de rhubarbe séchée, évidée et percée de trois trous pour les doigts, dont ils tirent un son envoutant. La Mongolie s'efforce de sauvegarder cette pratique pluriséculaire, inscrite sur la liste du patrimoine culturel immatériel de l'humanité.

Les Chinois la préfèrent en poudre

Aujourd'hui encore couramment utilisée, surtout pour ses vertus puissamment laxatives, la racine de rhubarbe séchée puis broyée est un ingrédient clé de la pharmacopée chinoise depuis 2800 avant notre ère. L'espèce originelle, *Rheum officinale*, est nommée *da huang* en chinois, la «grande jaune», en raison de la couleur et de la taille de son rhizome.

CÔTÉ PARIS

N° 93 — août - septembre 2024

www.cotemaison.fr

DESIGN ET FIGURES DE STYLE

APPARTEMENT-GALERIE, MAISON ÉTHIQUE ET PARKING RÉINVENTÉ

CANAPÉS : COLLECTIONS SIGNATURES ET FORMES INFORMELLES

MILAN : RENCONTRES, EXPÉRIENCES ET TEMPS FORTS DU SALON DU MEUBLE



EN VENTE ACTUELLEMENT CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX.



LA FRANCE BUISSONNIÈRE II MOSELLE



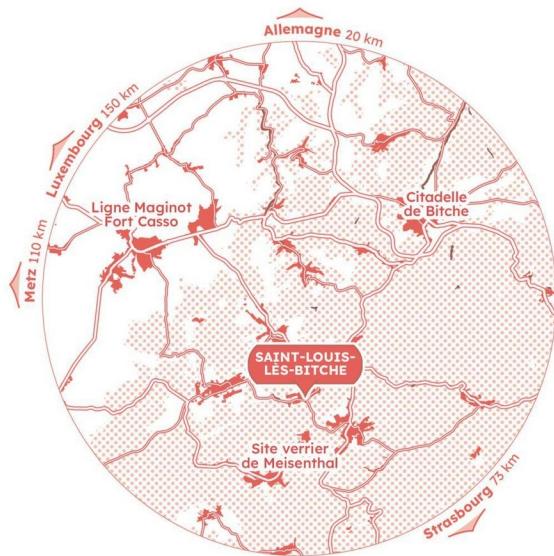
SAINT-Louis-LÈS-BITCHE

SOUFFLEURS

DE RÊVE

Aux confins des Vosges, la plus ancienne cristallerie de France, ex-manufacture royale, mérite le détour. Jour après jour, des artisans émérites y font naître la magie.

TEXTE JONATHAN BREUER



L'objet trône peut-être encore sur une cheminée du palais de Buckingham ou du château de Windsor. Orné du profil d'Élisabeth II sur fond turquoise, ce sulfure, dense objet de cristal revêtu de l'importante fonction de presse-papiers, a été offert en 1953 à la reine d'Angleterre, à l'occasion de son couronnement, par la cristallerie de Saint-Louis. L'établissement, orgueil de la Lorraine, remettait ainsi au goût du jour un accessoire de bureau qui avait eu son heure de gloire au milieu du XIX^e siècle. Et il bouclait la boucle royale.

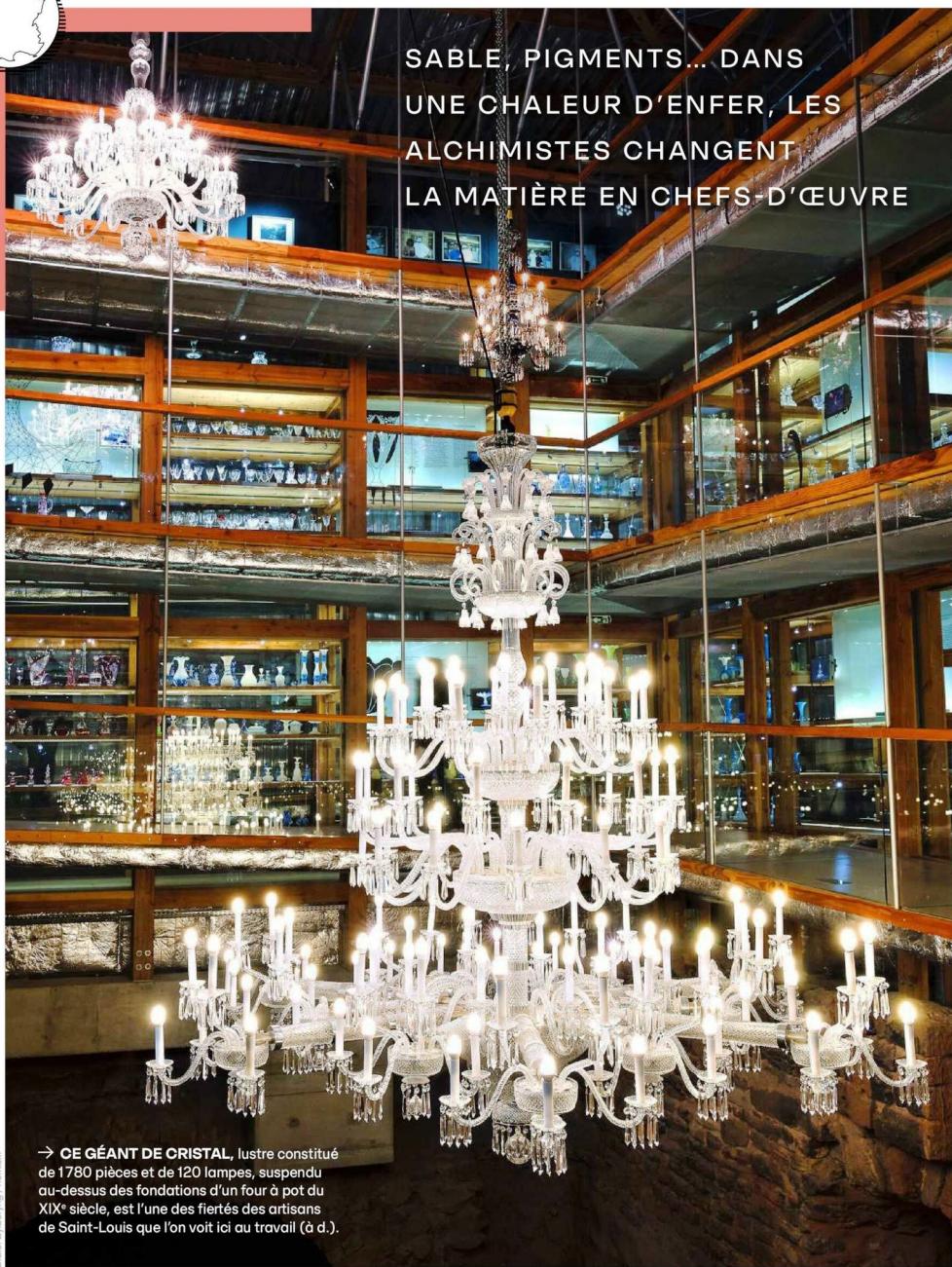
Car c'est Louis XV qui, en 1767, accorda le statut de verrerie royale à la manufacture de Münzthal, établie près de deux siècles plus tôt à Saint-Louis-lès-Bitche, un village (600 habitants aujourd'hui) blotti au creux d'une vallée mosellane glaciale que les hommes ont su dompter. L'établis-

sement disposait, à proximité, de tous les ingrédients nécessaires pour réaliser l'alchimie du verre : le sable de silice extrait des rivières, le bois des forêts pour alimenter les fours, et des fougères qui, séchées, fournissaient la potasse... Puis en 1781, les maîtres verriers percèrent un secret jusqu'alors jalousement gardé par les Anglais : l'ajout d'oxyde de plomb qui transforme le verre en cristal, plus translucide, plus fin et, en même temps, plus malléable et plus solide. Depuis, ils produisent vases, carafes, flûtes, verres à pied, candélabres, objets de décoration et services de table d'exception – dont le célèbre modèle Trianon qui, dans les années 1960, décorent la table du général de Gaulle à l'Élysée...

Pour se rendre à la cristallerie royale de Saint-Louis, comme elle fut rebap-



SABLE, PIGMENTS... DANS
UNE CHALEUR D'ENFER, LES
ALCHIMISTES CHANGENT
LA MATIÈRE EN CHEFS-D'ŒUVRE



→ CE GÉANT DE CRISTAL, lustre constitué de 1780 pièces et de 120 lampes, suspendu au-dessus des fondations d'un four à pot du XIX^e siècle, est l'une des fiertés des artisans de Saint-Louis que l'on voit ici au travail (à dr.).



Christophe Sturman / Cristallerie Saint-Louis



Didier Zalaznick / hemis.fr

Non loin de Saint-Louis, sous cette cloche blindée, la mitrailleuse d'un fort de la ligne Maginot surveillait la frontière allemande.

● tisée en 1829 avant de laisser tomber l'estampe monarchique, il faut suivre une route bucolique qui serpente dans une forêt d'épicéas au sortir du village de Saint-Louis-lès-Bitche. Propriété du groupe Hermès depuis 1995, la manufacture emploie aujourd'hui 300 salariés, dont 250 verriers, souffleurs, graveurs, tailleur, décorateurs... beaucoup auréolés du prestigieux titre de meilleur ouvrier de France.

Aucune école n'enseigne ces gestes ultraprécis

Ange Maurer, 35 ans, a connu cette consécration l'année dernière. Il est désormais affecté à l'atelier des fameux presse-papiers, qui restent l'un des musts de Saint-Louis. «J'ai la chance de créer des pièces uniques», reconnaît-il. La passion pour son métier illumine son regard. L'enfant du pays est entré à la cristallerie à 16 ans, comme apprenti. «Je venais de passer mon CAP de verrier, dit-il. J'ai commencé par un stage de six mois, comme souffleur. Depuis, je façonne des objets inédits, des motifs, des cou-

leurs et des formes innovantes. Cette magie, je la vis chaque matin, quand je prends mon poste dans cette grande maison.» Aucune école n'enseigne les gestes d'une extrême précision nécessaires pour créer les parterres de millefiori, façonnner les décors au chalumeau, avant de les enrober à chaud de couches successives de cristal de sulfure. «C'est une question de minutie», explique Ange Maurer. On apprend sur le tas. Certains y arrivent, d'autres n'accrochent jamais.»

Les maîtres du cristal ont longtemps veillé jalousement sur leurs secrets de fabrication, travaillant à l'abri des regards curieux. Aujourd'hui, depuis la Grande Place, le musée installé au cœur de la manufacture, une fenêtre donne directement sur les ateliers et des passerelles aériennes permettent de déambuler pour observer la dextérité des artisans. Dans la grande halle, comme on appelle l'atelier de fabrication du «chaud», les gigantesques fours rugissent à qui mieux mieux et ne s'arrêtent jamais. Dans la fournaise, les magiciens du cristal opèrent

TOUT PRES

14 km

Le fort Casso

Il faut descendre 145 marches pour découvrir ce fort de la ligne Maginot, gardien du plateau de Rohrbach, à quelques kilomètres de la frontière allemande, constitué de trois blocs et d'une ville souterraine à 25 m sous terre. Des bénévoles entretiennent le site et organisent les visites.
fortcasso-maginot.com

7 km

Le site verrier de Meisenthal

Centre de recherche et musée, cette ancienne verrerie est le complément idéal à la visite de la cristallerie de Saint-Louis. À voir : la collection du célèbre Émile Gallé, pionnier de l'Art nouveau.
site-verrier-meisenthal.fr

11 km

La citadelle de Bitche

La visite des souterrains de ce vaisseau de pierre et celle de son musée offrent une plongée dans l'histoire de la guerre de 1870. Profiter du panorama sur la région depuis le plateau supérieur et des jardins de la Paix, au pied de la citadelle.
citadelle-bitche.com



← **UN SOUFFLEUR**
de Saint-Louis
façonne un verre
à pied. Il faut des milliers
d'heures d'observation
des «anciens» et
d'entraînement pour
commencer à maîtriser
ce savoir-faire.

autour de la matière en fusion une valse millimétrée, corps de ballet aux gestes sûrs, répétés, transmis de génération en génération, sans jamais se gêner, se toucher. L'atmosphère est brûlante, le corps à corps difficile avec la pâte rougeoyante, lourde, pesante, et le temps, compté, le cristal se figeant au contact de l'air.

Un lieu où souffle un esprit d'innovation

Depuis maintenant plus de quatre siècles, la cristallerie ne cesse d'innover et de varier ses productions. Elle attire de grands artistes, tels le graveur prussien Henri Winkler, formé en Bohême au XIX^e siècle, et le souffleur catalan Juan Sala, qui ciselait vases et verres Art déco au XX^e. Au tournant du XXI^e siècle, la maison a fait appel à des designers de renom, tels les Français Noé Duchaufour-Lawrance et Ionna Vautrin, pour dessiner des luminaires. Lampes, lustres et suspensions représentent désormais 60 % de sa production, exportée dans le monde entier. Aujourd'hui, la cristallerie de Saint-Louis s'efforce également de répondre aux défis environnementaux de notre époque (lire encadré). De quoi croire en un avenir étincelant... ■

Jonathan Breuer

Renseignements : saint-louis.com

Un cristal toujours aussi pur et en prime... moins polluant

Soucieuse de limiter son impact sur la nature, la cristallerie de Saint-Louis a installé en 2015 des jardins filtrants (ci-dessous) où iris, roseaux, joncs, salicaires et menthes aquatiques piègent les matières polluantes rejetées par son activité. Autre engagement écologique : «Réduire nos émissions de CO₂ de 75 %», promet Jérôme de Lavergnolle, PDG depuis 2010. Pour cela, depuis deux ans, son four à bassin – qui produit le cristal – brûle un mélange de gaz et d'oxygène, avec une baisse des émissions de CO₂ de 40 % à la clé. Un deuxième four, électrique, sera mis en service prochainement.



Cristallerie Saint-Louis



VIGNOBLES INSOLITES

Des cuvées (vraiment) spéciales !

Cépages rarissimes, pentes vertigineuses, latitudes improbables...

En France, des vignerons défient l'impossible pour donner naissance à des nectars atypiques. À consommer avec modération... et fascination.

TEXTE TINA MEYER



Pas-de-Calais

Les Vins Audacieux

Sur le terril, pousse le... charbonnay !

Planter des vignes sur une montagne de résidus d'une ancienne mine de charbon, fumant encore des gaz prisonniers de ses entrailles ? C'est le pari un peu fou d'Olivier Pucek, descendant d'une longue lignée de mineurs, et de ses associés, à 30 kilomètres de Lens. En 2011, Les Vins Audacieux se sont lancés à l'assaut du terril d'Haillicourt, 136 mètres d'altitude et une pente à 80 %. Quelque 4 000 pieds de chardonnay plus tard, leur vin blanc bio, vendu une soixantaine d'euros chez les cavistes, figure à la carte de restaurants étoilés. Une production confidentielle : un peu moins de 1000 bouteilles par an. Et un espoir de reconversion verte pour les 339 terrils des Hauts-de-France.



Christophe Gagneux

Val de Loire (Clos Cristal)

Le mystère du cep passe-muraille

Avec ses murs de pierre classés aux monuments historiques, ce clos mythique de l'appellation saumur-champigny ne ressemble à nul autre. En 1890, Antoine Cristal, grande fortune du textile, planta du cabernet franc pour concurrencer les grands vins rouges. Un défi sur cette terre longtemps réservée aux blancs. Le secret ? Chaque pied, planté au nord le long d'un mur, laisse passer le cep côté sud au travers d'un trou ! Feuillage et grappes poussent ainsi exposés au soleil. Un dispositif original qui permet à la chaleur accumulée dans la journée de se diffuser la nuit. Ce subtil équilibre entre ombre et lumière confère au vin une complexité aromatique dont raffolaient Georges Clemenceau, Claude Monet... Et même, dit-on, le roi Édouard VII d'Angleterre.

Corse

(Domaine Comte Abbatucci)

Des variétés rares et autochtones sauvées de l'oubli

Dans les vignes de Jean-Charles Abbatucci, on croise un cheval (qui laboure) et même des brebis (qui désherbent). Des pratiques ancestrales, et des cépages non moins anciens... Riminèse, carcaghjolu neru, barbarossa... L'île de Beauté possède une vingtaine de variétés locales, qui ont bien failli disparaître. Dans les années 1960-1970, une vague d'arrachage massive visa à les remplacer par des cépages étrangers, plus productifs. À la clé, «des vins de faible qualité et un vignoble corse dénaturé», résume Nathalie Uscidda, directrice du Centre de recherche viti-vinicole insulaire. Face à cette menace, Antoine, le père de Jean-Charles Abbatucci (actuel propriétaire du domaine), inaugura en 1964, au cœur de la vallée du Taravo, un conservatoire ampélographique, pour rassembler de vieux cépages endémiques et méditerranéens. Il regroupe aujourd'hui 18 variétés.



Claude Crueills



Patrick Hertzog / AFP

Alsace (Domaine Schoffit)

Le rangen de Thann, des vendanges de haute voltige pour un grand cru

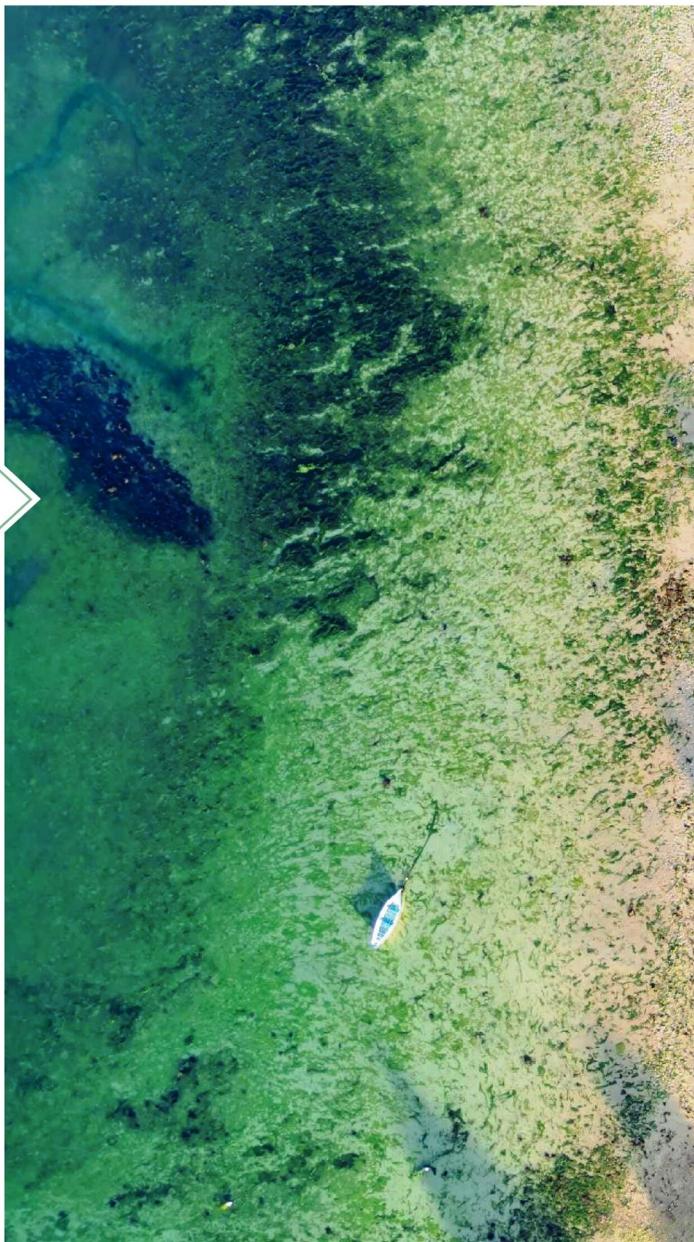
Ce vignoble acrobatique, réputé dans le monde entier, domine la petite ville de Thann, dans le Haut-Rhin. Les raisins sont ici les fruits d'une viticulture héroïque : les vignes sont cultivées en terrasses entre 340 et 470 mètres d'altitude, sur des pentes très raides, inclinées jusqu'à 68 degrés. Et c'est à l'aide d'un treuil que les caisses remplies de grappes sont redescendues. «En vieil allemand, rangen signifie "pente"», souligne Alexandre Schoffit, 37 ans. Officiellement créé en 1973, le domaine familial, qu'il a repris de son père Bernard, compte 5 hectares

de parcelles sur les 18 hectares du cru rangen, le plus méridional d'Alsace. «En plus des deux cépages majoritaires (riesling et pinot gris), nous avons la chance d'avoir le gewurztraminer et du muscat», se félicite le vigneron. La particularité de ce blanc ? Il s'épanouit sur l'unique sol volcanique de la région, qui emmagasine la chaleur le jour et la restitue la nuit. D'où son caractère fumé (voire tourbé), ses notes intenses de «pierre à fusil», provenant de la richesse minérale du sol. Un elixir qui enthousiasmait déjà Montaigne, de passage dans la région en 1580.

Bretagne (Domaine des Longues Vignes)

Avec le réchauffement climatique, les vignes grimpent vers le nord

Un nouveau domaine viticole bio a pris racine en 2019 ici, à Saint-Jouan-des-Guérets, à quelques kilomètres de Saint-Malo. Avec le réchauffement climatique, les conditions thermiques en Bretagne correspondent désormais à celles de l'Anjou il y a cinquante ans ! «Sur le cadastre, le lieu-dit s'appelle Longues Vignes, pointe Édouard Cazals. Donc, historiquement, il y avait déjà de la vigne il y a quatre ou cinq cents ans.» Ce Breton d'adoption a fait ses classes à Saint-Émilion. L'accès au foncier s'avérant impossible dans le Bordelais, il a choisi de planter ses quatre hectares sur un coteau dominant la Rance. Avec sa compagne Pauline, ils ont été, en janvier dernier, lauréats du prix de la découverte de l'année, décerné par la très pointue *Revue du vin de France*. Ils ont opté pour des cépages adaptés aux zones climatiques fraîches. Chardonnay, grolleau, pinot meunier, frühlburgunder (une sorte de pinot noir précoce), ou encore portugais bleu – un cépage qu'on trouve en Autriche et en Allemagne. Blanc sec ou effervescent, rouge léger... 12 000 bouteilles ont été produites en 2023.





Baptiste Mousset



Vallée du Rhône

(Domaine André Perret)

La guerre du raisin et de l'abricot a bien eu lieu

Sur la rive droite du Rhône, des coteaux abrupts s'étagent en terrasses de pierres sèches (les «chayées»), héritées des Romains. Bienvenue sur les terres du condrieu. L'appellation, qui produit un vin blanc réputé, issu à 100 % du viognier (un cépage résistant), a autrefois failli disparaître, concurrencée par l'arboriculture. Antoine Perret fait partie des pionniers qui l'ont relancée dans l'après-guerre. Son fils André, 44 millésimes après lui, se souvient : «En 1976, il ne restait à Condrieu – et dans le monde – que six hectares de viognier. Et un litre de raisin avait moins de valeur qu'un kilo d'abricots !» Pourtant, explique-t-il, «sur cette bordure orientale du Massif central, le sous-sol granitique apporte au cépage tension minérale et longueur.»



Xavier Pages

La Réunion (Domaine du Petit Vignoble)

Pour changer du rhum, un vin péi dopé par la puissance des volcans

Le plus haut vignoble de France est perché à Bras Sec, l'un des trois îlets (villages) du cirque de Cilaos, superbe amphithéâtre naturel situé sous le piton des Neiges. «*La vigne, apparue à La Réunion avec les premiers colons, n'est arrivée à Cilaos que vers 1860, au début seulement pour faire du raisin de table*», explique Fabrice Hoarau, propriétaire du domaine. Parti à 18 ans apprendre la viticulture en Alsace, le Réunionnais s'est formé dix ans avant de revenir sur l'île au début des années 1990. «*On est entre 1260 et 1300 mètres d'altitude, avec une centaine de microclimats, complexes à appréhen-*

der», précise le vigneron, qui cultive des cépages méconnus, comme le couderc l3, quasiment disparu ailleurs. Ou encore l'isabelle, un mal-aimé : longtemps accusé (à tort !) de produire trop de méthanol, provoquant cécité ou folie, il avait été interdit en 1935. Fabrice a refusé de l'arracher, et l'isabelle a finalement été réhabilité en 2003. Les plus anciennes vignes de Fabrice ont 150 ans. Et alors qu'en métropole il faut une vingtaine d'années pour obtenir ce goût épiced et fumé, «*il suffit ici de trois ou quatre ans, grâce au sol volcanique*», dit-il. Un défi sur cette terre exposée aux cyclones, où l'on peut tout perdre d'un coup !





Polynésie

(Domaine Ampélidacées)

Sous le soleil des tropiques, des blancs et des rosés magiques

En plein cœur du Pacifique Sud, à plus de 5 000 kilomètres du continent le plus proche, dix hectares de vignes poussent depuis trente ans. Pour parvenir jusqu'à ce petit *motu* (îlot) de l'atoll de Rangiroa, comptez une heure de vol au départ de Tahiti. À l'arrivée, une longue route bordée de cocotiers et, tout au bout, des rangées de ceps, à 100 mètres du

lagon. Le sol calcaire, produit de la dégradation du squelette des madréporaires (une variété de corail) qui constituent le récif, apporte aux vins une touche minérale. Carignan, italia, muscat de Hambourg... Les premiers cépages ont été importés en 1992, plantés en franc de pied, c'est-à-dire sans porte-greffe, comme avant l'arrivée du phylloxéra : l'insecte rava-



geur ne se plaît pas dans le sable de toute façon ! Grâce à une captation dans la nappe d'eau douce située sous le *motu*, la vigne est productive. Le climat tropical de l'archipel des Tuamotu permet d'effectuer deux vendanges annuelles (en été et en hiver) au lieu d'une. Vin blanc sec ou moelleux, rosé gourmand... Un souvenir original à rapporter dans sa valise.

LA CAVE DU VOYAGEUR

Envie d'épater la tablée ? Vins de terroirs d'ici et d'ailleurs, pépites originales à base de cépages rares... Découvrez nos valeurs sûres, pour tous les budgets.

PAR TINA MEYER

FRANCE



1



2



5



3



4



6



7



8



9



10

1 | Rosé de gastronomie.
Attaque vive, longueur, notes abricotées. Château Sainte Marguerite, *Fantastique Rosé* 2023, 30 €.

2 | Cépage jurassien oublié.
Rouge raffiné, arômes de fraise et de framboise, il est issu d'une variété ancienne : le tressseau à la dame. Domaine Dugois, *La Domelière* 2022, 19,50 €.

3 | Bourgogne accessible.
Un pinot noir bio, gourmand et fin. Acidité et longueur. Domaine Aurélien Verdet, *hauts-côtes-de-nuits, Le Prieuré* 2022, 27 €.

4 | Cinsault béton. Un rouge sensuel et délicat, né sur une colline de galets roulés. *Clos des Centenaires, cinsault* 2018, 20 €.

5 | Frais chardonnay du Languedoc. Un domaine en altitude, aux sols et climat quasi bourguignons ! *L'Aigle, chardonnay* 2022, 24,90 €.

6 | Ne gamay dire gamay !
Un jus de terroir avec du fond. Cassis, framboise, pour ce touraine à finale épiceée. Domaine *La Piffaudière, gamay* 2023, 12 €.

7 | Ovni corse. Ce blanc salin issu de cépage riminière file droit, tout en fraîcheur et vivacité. *Domaine Petra Blanca, Pavonia* 2022, 35 €.

8 | Champagne bio à moins de 30 €. Riche (fruits à chair jaune), porté par de jolis amers. *Emmanuel Cosnard, Cuvée transition*, 25 €.

9 | Élixir de garde.
Ce muscat du corse passerillé et miellé tiendra bien dix ans. Agrumes confits, amandes grillées, miel, fraîcheur et minéralité. *Clos Nicrosi, Cuvée Muscatello* 2022, 42 €.

10 | Moulin-à-vent velouté.
Les plus vieilles vignes furent plantées en 1937. Intense et racé. Domaine Paul Janin & Fils, *Vignes du Tremblay* 2022, 20 €.

L'alcool peut être dangereux pour la santé, à consommer avec modération. Les prix sont donnés à titre indicatif.



BEST-SELLERS :
LE MEILLEUR
DE NOS VINS



sur la 2^e bouteille
achetée parmi une sélection
de best-sellers⁽²⁾ valorisant
le savoir-faire français.



L'ÉDITION 2024 PLONGE
AU CŒUR DE L'EXCELLENCE
VITICOLE FRANÇAISE. MARIANT
AVEC BRIO VINS DE GARDE,
CÉPAGES RARES ET NOUVELLE
GÉNÉRATION DE VIGNERONS.
UNE SÉLECTION À DÉCOUVRIR

EN EXCLUSIVITÉ

DU 1^{ER} AU 12 OCTOBRE

CHEZ E.LECLERC

MACAVE E.LECLERC,
L'APPLI POUR
GÉRER SA CAVE
COMME UN PRO

+ de 2 000 références, notes
et favoris, gestion de cave.



Flashez pour
télécharger
l'appli et créer
votre compte.



65 INCROYABLES
DONT 45 À - DE 10€
À DÉCOUVRIR⁽³⁾

Pour cette sélection, c'est plus de 2 500 vins qui ont été dégustés à l'aveugle par la commission nationale de vins E.Leclerc et Andreas Larsson, meilleur sommelier du monde 2007.

(1) Bon d'achat réservé aux porteurs de la Carte E.Leclerc, sur présentation en caisse de la Carte E.Leclerc et valable dès le lendemain de son obtention, cumulable sur la carte E.Leclerc et utilisable sur tous les produits de l'ensemble des centres E.Leclerc participant au programme de fidélité. (2) Détail de la sélection dans votre magasin.

(3) Voir détails de l'offre en magasin ou sur <https://www.e.leclerc/cat/les-incroyables-e-leclerc>.

Pour connaître la liste des magasins et Drives participants, les dates et les modalités,appelez : **ALLO E.Leclerc®** **09 69 32 42 52** du lundi au samedi de 9h à 19h.

APPEL NON SURTAXÉ

E.LECLERC, CRÉATEUR DE LA FOIRE AUX VINS DEPUIS 1973

LABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.
LA LOI INTERDIT LA VENTE D'ALCOOL AUX MINEURS. DES CONTRÔLES SERONT RÉALISÉS EN CAISSE.

LA CAVE DU VOYAGEUR

MONDE

11 | Vinho verde salivant (Portugal). Pur alvarinho, cépage frais et croquant, élevé sur lies crémeuses. Ample et tendre en bouche. Parfait sur cabillaud, palourdes ou fromages peu affinés. Servir frais (10-11 °C). Pequenos Rebentos, alvarinho, Classic 2022, 13 €.

12 | Coteaux volcaniques (Hongrie). Entre pêche blanche et citron, ce blanc tendu clique sur la langue. Variété indigène, le kéknyelő pousse en bio, non loin du lac Balaton. Moins de 2 000 bouteilles par an. Domaine Benzke, kéknyelő 2020, 40 €.

13 | Blanc frais (Afrique du Sud). Dans la région du Swartland, au pied du mont Paardeberg, deux vignerons «nouvelle vague» réalisent cet assemblage captivant. Chenin, sémillon, viognier, marsanne, clairette... Malgré la chaleur, les sols variés permettent à la vigne de puiser une fraîcheur insoupçonnée. David and Nadia, Topography Blanc 2022, 17 €.

14 | Résistance catalane (Espagne). Rouge catalan né entre argile et calcaire, frais et délicat. Variété ancienne de raisin ibérique tempranillo (*ull de llebre*, «œil de lièvre»). Minéral, notes épiceées et grillées. Els Vinyers, Saltamartí 2022, 12 €.



11



12



13



14

15 | Rouge unique (Slovaquie). Venue de la région de Trnava, dans l'ouest du pays, cette cuvée ose et mélange tout : millésimes, cépages (blaufränkisch, cabernet, alibernet), contenants (barriques, cuves, amphores). Résultat ? Panache et fraîcheur. Slobodenec, Major red, 30 €.

16 | Élevé en amphore de 800 litres (Italie). Frais, acidulé et joliment rosé (*cerasuolo* veut dire «rouge cerise»), il nous vient des Abruzzes... À ne pas confondre avec le cerasuolo di vittoria, en Sicile. Francesco Cirelli, cerasuolo d'abruzzo, Anfora 2022, 20,50 €.

17 | Grand cru classé d'Extrême-Orient (Chine). Dans la région du Ningxia, non loin des tombes royales des Xia occidentaux, un rouge à dominante de cabernet sauvignon. Bouche pleine, sur la mûre et le cassis. Finesse, équilibre et tanins soignés. Bernard Magrez, Huang Ding 5 2021, 44,90 €.

18 | Cépage de Céphalonie (Grèce). Superbe blanc de macération né sur des cailloux calcaires, le Zakynthino est cultivé autour du mont Aenos. Minéralité, longueur, fraîcheur. Salovos, Zakynthino 2020, 27 €.

19 | «Deutsche Qualität» (Allemagne). Daniel et Jonas Brand ont repris le domaine familial bio, créé en 1891 dans le Palatinat rhénan. Ce blanc fermenté sur lies ? Un monument de pureté. Brand Bros, Müller Thurgau Pur 2022, 25 €.

20 | Glouglou à 11° ! (Espagne). Non loin de Barcelone, ce blanc réunit quatre cépages, xarel-lo, macabeo, parellada et monastrell. Fruité, avec une jolie tension. Cellar Credo, And the Winner Is... 2022, 11 €.



15



16



17



18



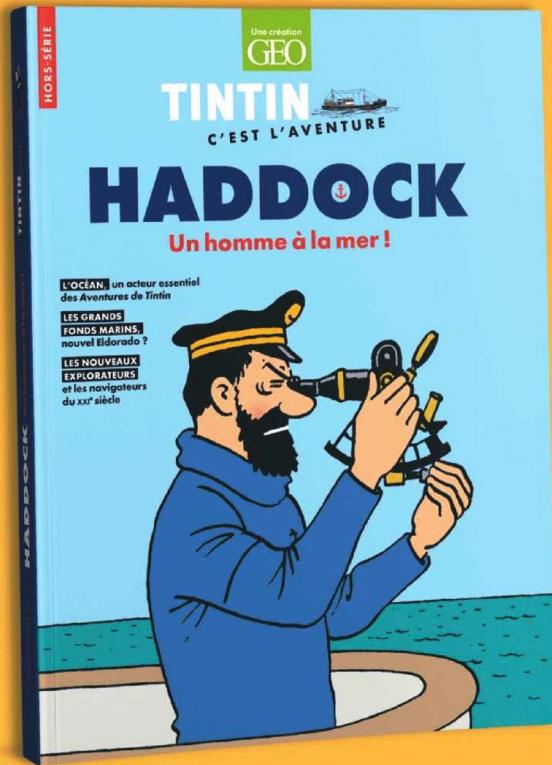
19

20

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération. Les prix sont donnés à titre indicatif.

And the
Winner is...
ECOLOGIC

TONNERRE DE BREST, REVOILÀ CE BON CAPITAINE !



La revue trimestrielle
Tintin c'est l'aventure parcourt un XXI^e siècle
encore imprégné de l'œuvre d'Hergé.

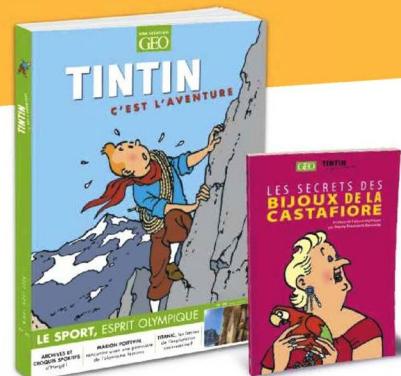


Disponible chez votre marchand de presse et en librairie

Avec des documents et **croquis d'archives inédits**, ce hors-série revient sur l'origine, l'histoire et les coulisses de la création de ce personnage si charismatique et attachant ! Découvrez également des entretiens et des enquêtes pour comprendre les enjeux historiques et actuels de la conquête des fonds marins, du rêve de trésors enfouis à la nécessité d'y préserver la biodiversité.



**En vente exclusivement chez
votre marchand de presse**



ABONNEZ-VOUS ! Profitez de -10% sur prismashop avec le code TIN2024

Chaque année, le 2 mai, six jeunes filles (ici, Patricia Fernández García) sont élues par les habitants de Colmenar Viejo, au nord de Madrid, pour incarner la Maya. Entourée de fleurs fraîches, celle-ci personifie le réveil de la nature, la saison de l'abondance et de la fertilité.



Jeunes filles en fleurs

On les appelle les Mayas. Elles ont entre 7 et 15 ans et ont été choisies pour célébrer un très ancien rite espagnol qui annonce, en mai, le retour du printemps. La ville de Colmenar Viejo, située tout près de Madrid, est une des dernières à perpétuer cette coutume aux racines païennes.

PHOTOS DANIEL OCHOA DE OLZA - TEXTE ALINE MAUME







Irene García Sieteiglesias (à gauche) et Paula Gómez Criado, comme toutes les Mayas, revêtent sur leur robe blanche un châle de Manille, souvent hérité de leur mère ou de leur grand-mère. Couronnes de fleurs et sautoirs viennent parfaire leur tenue.





Hieratique et silencieuse, la Maya (ici, Eva María Olalla Alvarez) doit rester assise pendant deux heures sur un autel placé dans la rue. Le nom «Maya» pourrait faire référence à Maia, déesse de la fertilité chez les Romains, qui a donné son nom au mois de mai.



Lilas, marguerites, chèvrefeuille... Autour de Lucía Espinosa Murillo, une multitude de fleurs, coupées le matin même dans les environs de Colmenar Viejo, grimpent autour de l'autel et forment un tapis à ses pieds. Ce sont les familles des Mayas qui se chargent de la décoration.



Face à la Maya (ici, Asia Palacios Hontana), d'autres jeunes filles, entièrement vêtues de blanc, se tiennent en deux rangées et interpellent les passants en leur demandant des offrandes. La coutume veut qu'elles leur lancent : «*Para la Maya, para la Maya, que es bonita y galana*» («pour la Maya, qui est jolie et élégante»).



Matt Consolo / Getty Images

↑ Ici, dans la lumière dorée de l'aube, le Sphinx, impassible gardien des pyramides de Gizeh dont la tête est tournée vers l'est, sculpté vers 2500 av. J.-C. et restauré il y a dix ans, reste la plus grande statue monolithique du monde (20 mètres de haut, 73,5 de long, 14 de large).

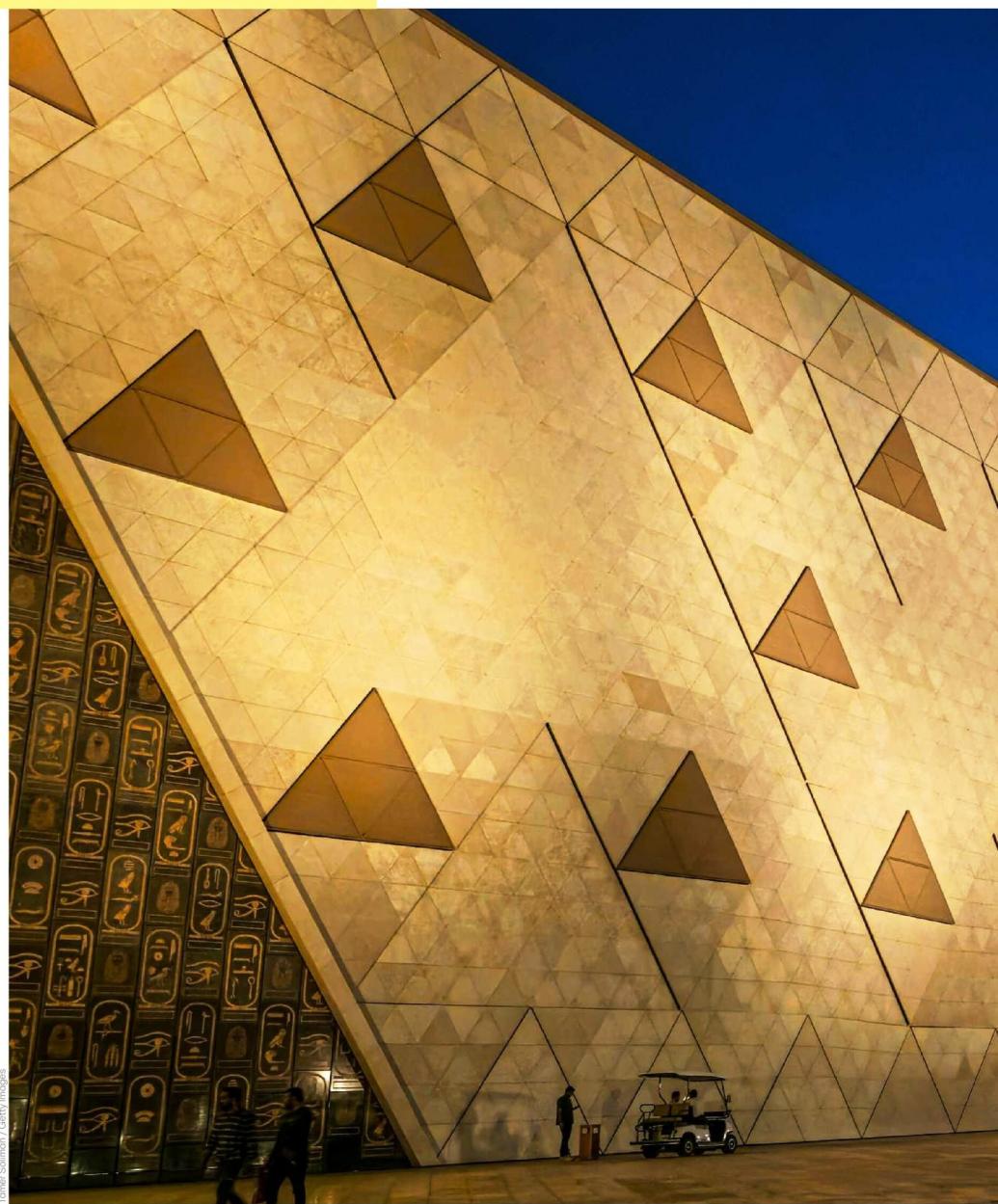
L'INVITATION AU VOYAGE

L'Égypte réveille ses pharaons

LES MEILLEURS
AMBASSADEURS DU CAIRE ?
TOUTÂNKHAMON
ET RAMSÈS II ! DE LA VALLÉE
DES ROIS AU NOUVEAU
GRAND MUSÉE BÂTI À GIZEH,
NOS REPORTAGES DANS UN
PAYS QUI MISE PLUS
QUE JAMAIS SUR SON PASSÉ
POUR BRILLER.

L'INVITATION AU VOYAGE

Égypte



Torsten Salomon / Getty Images

↑ Le «mur des pyramides», l'immense façade du musée (600 m de large, 45 m de haut) fait écho aux célèbres monuments de Gizeh.

LE GRAND MUSÉE ÉGYPTIEN **Et Le Caire construit une nouvelle pyramide...**

LES PHARAONS AURONT BIENTÔT UN MUSÉE À LA HAUTEUR DE LEUR HISTOIRE. SUR LE PLATEAU DE GIZEH, LE CHANTIER, SOMPTUEUX ET FUTURISTE, AURA DURÉ VINGT ANS : LE TEMPS QU'IL FALLUT JADIS, DIT-ON, POUR BÂTIR LA PYRAMIDE DE KHÉOPS. LE SUSPENSE DE LA DATE D'INAUGURATION EN PRIME.

TEXTE TAÏNA CLUZEAU



En lisière du plateau de Gizeh, les lignes épurées du bâtiment de verre et de béton se détachent sur le ciel limpide. Le Caire n'est qu'à deux kilomètres, mais la bouillonnante capitale, ses 22 millions d'habitants, ses rues à l'atmosphère saturée par la pollution, semblent bien loin. En approchant, on découvre une interminable façade couverte de motifs triangulaires, écho aux célèbres pyramides de Khéops, Khéphren et Mykérinos qui attirent chaque année dans ce site collé à la métropole cairote des millions de visiteurs. Et passée une large esplanade, face à la porte de 40 mètres de haut, le doute n'est plus permis : le Grand Musée égyptien (GME), quand il ouvrira, sera digne des pharaons.

Un rayon de soleil pour le couronnement de Ramsès II

En franchissant le seuil de la nouvelle fierté de l'Égypte, on est soufflé par la démesure du lieu. «La première fois, je me suis dit : "Mon Dieu, comment allons-nous remplir tout cela ?"», se souvient Tanja Zöllner, scénographe allemande qui a travaillé pour le GME. L'atrium est si vaste que même la statue de Ramsès II qui y tient le rôle d'hôtesse d'accueil, 11 mètres de haut, 80 tonnes et 3200 ans d'âge, semble empreinte d'humilité. Au-dessus d'elle, le plafond laisse passer les rayons du soleil, qui éclairent le visage du troisième pharaon de la XIX^e dynastie tous les 22 février, jour de son couronnement. À gauche, un escalier monumen-

tal de 108 marches se déploie sur 6500 mètres carrés, jalonné de statues de dieux et de souverains – une évocation des allées qui, dans l'Antiquité, menaient aux temples. Il dessert les galeries de l'étage et une grande baie vitrée qui donne sur les douze hectares de jardins et sur les fameuses pyramides auxquelles le musée sera bientôt relié par une voie piétonnière.

La construction de ce temple dédié à l'Antiquité égyptienne aura duré deux décennies. Autant que celle de Khéops, 4600 ans plus tôt. Rien d'étonnant :



Photo: Veronese / Adenca Vi

Le précieux patrimoine, restauré et mis en scène, a enfin son écrin

↑ La statue colossale de Ramsès II trouvée dans le grand temple de Ptah à Memphis, jadis exposée à la pollution sur une place du Caire puis transférée à Gizeh, a pris place dans le futur musée en 2018.



le projet à un milliard d'euros était aussi ambitieux. Avec 49000 objets transférés, et une capacité à terme de 100000, le GME est le plus grand musée du monde dédié à une seule civilisation.

Laboratoires souterrains

L'idée d'offrir à l'Égypte une nouvelle vitrine moderne et spectaculaire pour exhiber son glorieux passé à la face du monde a germé dans les années 1990. Le vieux musée de la place Tahrir, ouvert depuis 1902 dans le centre du Caire, somptueux et attachant quoiqu'un peu poussiéreux, devenait trop exigu pour ses 7000 visiteurs quotidiens. Le nouveau bâtiment réunit douze salles d'exposition, un musée pour enfants, une bibliothèque et un centre de conférences. Une galerie souterraine à 30 mètres sous terre mène aux laboratoires d'un Centre de

conservation. Mais alors que les pyramides étaient à l'usage exclusif des souverains d'Égypte et leurs proches, le GME, lui, compte bien accueillir 5 millions de visiteurs par an. À condition, bien sûr, qu'il finisse par ouvrir ses portes. Car le chantier, lancé en 2005, était prévu pour être livré en 2013. Depuis, l'inauguration, que l'Égypte souhaite digne de ses plus grands rois, est sans cesse repoussée sous divers motifs : hausse galopante du prix des matériaux, révolution de 2011, pandémie de Covid-19, et plus récemment, la guerre à Gaza...

Pour découvrir le design moderne aux lignes sobres et les espaces ouverts inondés de lumière naturelle imaginés par Heneghan Peng Architects, le cabinet dublinois ayant remporté le concours de projets en 2003, ainsi que les expériences de réalité virtuelle, ➤

UN PROJET PHARAONIQUE



1 550 architectes

DE 83 PAYS ONT RÉPONDU
À L'APPEL À PROJETS POUR LA
CONSTRUCTION DU MUSÉE

20 ans
DE TRAVAUX

6 000 ouvriers

Y ONT TRAVAILLÉ
SIMULTANÉMENT EN
ÉQUipes, SE RELAYANT
24H/24, 7 JOURS SUR 7

UNE SUPERFICIE TOTALE DE

500 000 m²

SOIT 80 TERRAINS DE FOOTBALL

100 000

OBJETS À TERME
DANS LES COLLECTIONS ET
LES RÉSERVES

400

EMPLOYES
PERMANENTS
EMBAUCHÉS



COÛT DES TRAVAUX

1 milliard
D'EURS



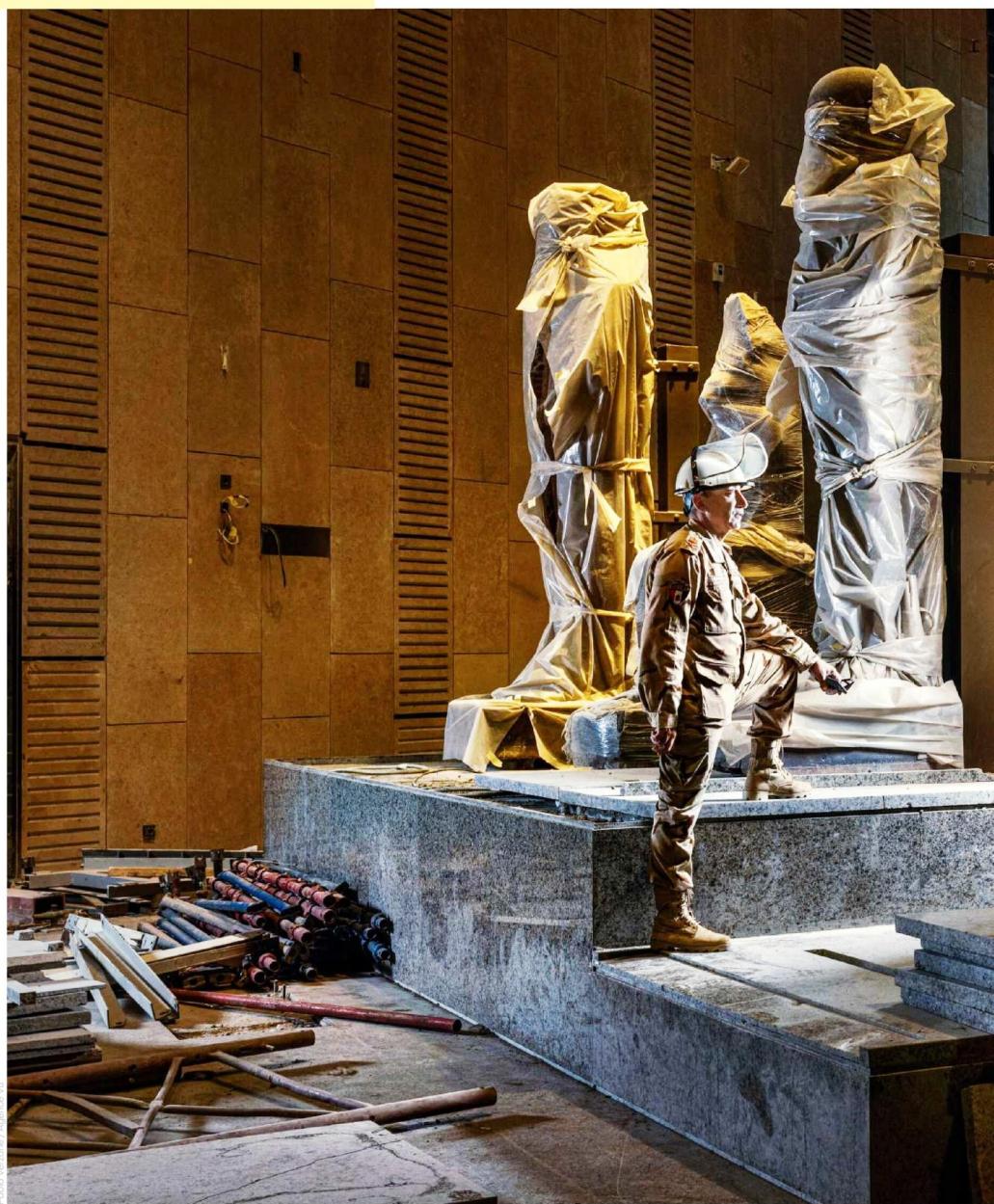
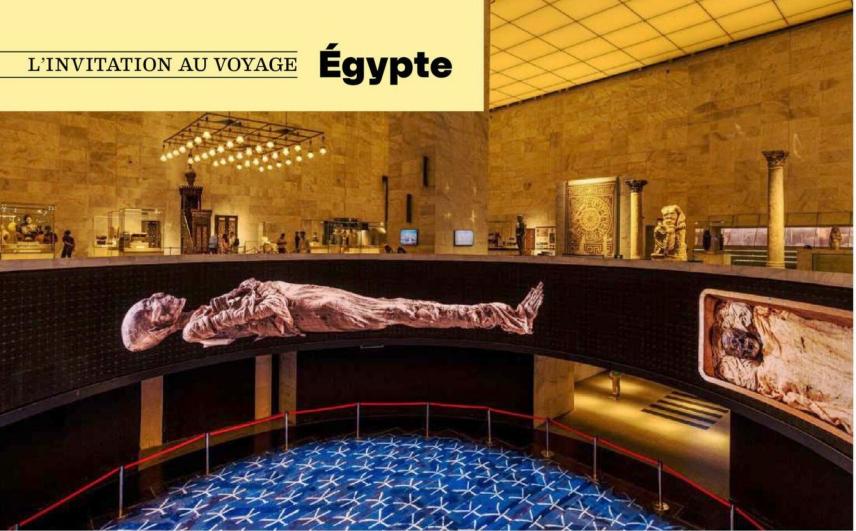


Photo: V. Verano / Agence Vu



«Le grand escalier sera une attraction unique au monde», assurait Atef Moftah, superviseur général de la construction du GEM (photo), au moment de l'ouverture de cette partie du musée au public, fin 2023.

**Sur le grand escalier,
rois et dieux
attendent les mortels**



Paolo Verzone / Agence Vu

← Le sous-sol du Musée national de la civilisation égyptienne, à Fostat, une banlieue du Caire, abrite les momies de la plupart des grands pharaons.

D'autres nouveautés à admirer

→ Pour son style néoclassique et son fascinant capharnaüm, le Musée égyptien du Caire de la place Tahrir demeure incontournable. Ses artefacts partis au Grand Musée égyptien ont été remplacés par de nouvelles pièces qui n'attendent qu'à sortir des réserves. Et, pour relayer le trésor de Toutânkhamon transféré à Gizeh, les joyaux du site de Tanis, dans le nord du pays, devraient y être exposés pour la première fois.

→ Plus récent, le Musée national de la civilisation égyptienne, ouvert en 2017, dans le

sud du Caire, expose en majesté les momies royales depuis mars 2021. Un musée des Femmes égyptiennes devrait aussi bientôt y être aménagé.

→ À Saqqarah, le musée Imhotep, qui aura bientôt 20 ans, a vu toute sa scénographie modernisée. Il propose de très intéressantes explications sur environ 300 artefacts retrouvés dans la nécropole, et une exposition hommage à son créateur, l'égyptologue français Jean-Philippe Lauer, qui œuvra sur le site de Saqqarah pendant quatre-vingts ans jusqu'à son décès en 2001.

sera quelque 5400 artefacts trouvés dans la tombe du monarque, dont 3000 montrés pour la première fois. Tanja Zöllner a participé à l'élaboration de ces salles. «Pour choisir l'emplacement de chaque objet, nous en avons d'abord imprimé la liste, puis nous l'avons déroulée dans nos couloirs, explique la scénographe. Elle atteignait huit mètres de long !»

De difficiles restitutions

Parmi eux, le célèbre masque funéraire d'or aux yeux de quartz et d'obsidienne rehaussés de lapis-lazuli et aux lèvres charnues figées dans un sourire éternel, jusqu'à exposé au musée de la place Tahrir. Mais aussi le trône en bois recouvert d'or, trois sarcophages gigognes en or massif, le coffre-chapelle qui contenait les urnes renfermant les viscères du jeune roi, et des objets de la vie quotidienne (vêtements, sandales, bijoux et chars) lui ayant appartenu. Le principal intéressé, lui, reste sagement dans le tombeau numéroté KV62 de la vallée des Rois, près de Louxor. Dans sa sépulture, vidée de tous les objets dont les anciens Égyptiens croyaient qu'ils lui seraient nécessaires dans l'au-delà, la momie de l'enfant pharaon repose dans un coffre de verre à la température régulée, sous une couverture blanche.

● les expositions interactives, les modèles 3D, et le parcours chronologique qui traverse les époques, il faudra encore patienter. En 2024, le musée a tout de même commencé à se dévoiler pour, selon le ministère du Tourisme et des Antiquités, «tester la préparation du site et l'expérience des visiteurs avant l'ouverture officielle». En attendant, une visite guidée de 45 minutes du Grand Hall et du Grand Escalier permet de voir quelques pièces, notamment des statues, des momies et des bijoux ayant appartenu

à Toutânkhamon. Une infime partie de ce que le GME proposera d'admirer plus tard dans les deux salles dédiées au onzième pharaon de la XVIII^e dynastie, né vers 1327 av. J.-C., monté sur le trône à 9 ans et mort à 18 ans.

Car si, depuis les années 1960, le trésor de Toutânkhamon sillonne le monde lors d'expositions événements, les Égyptiens jurent qu'il ne repartira plus. Plus d'un siècle après la découverte de la tombe dans la vallée des Rois en 1922 par l'égyptologue britannique Howard Carter, le GME expo-

Nombr de pièces envoyées au GME, en très mauvais état, ont dû d'abord être confiées aux bons soins des 144 conservateurs et chercheurs égyptiens oeuvrant dans les laboratoires souterrains du musée, qui, eux, fonctionnent depuis 2010. Des salles dont chacune est spécialisée dans un matériau ou une méthode de restauration particulière, et où travaillent en silence des experts en blouse blanche et gants chirurgicaux bleus. «Restaurer les objets de la tombe de Toutânkhamon était un défi», explique Nagmeldeen Morshed Hamza, conservateur au Centre de conservation. La plus grande partie avait été stockée trop longtemps dans de mauvaises conditions. Ses quelque 90 paires de sandales par exemple, retrouvées près de sa dépouille, en jonce et en papyrus ou en cuir de veau, très abîmées, parfois en partie moisies. Toutes ont été remises en état. Lorsque le musée ouvrira enfin, on pourra admirer une paire comme neuve, aux semelles décorées de prisonniers, l'un nubien, l'autre asiatique.

Réunir les objets liés au règne de Toutânkhamon en un même endroit a été

le défi de Tarik Tawfik, archéologue et directeur du GME de 2014 à 2019. «J'ai dû faire venir des pièces provenant, outre de la place Tahrir, du Musée militaire et du musée du Textile du Caire, et du musée de Louxor», raconte-t-il.

Plus généralement, le GME espère aussi rapatrier certaines pièces importantes de l'histoire antique égyptienne disséminées à travers le monde. Dès 2003, l'égyptologue Zahi Hawass, alors directeur du Conseil suprême des antiquités du Caire et futur ministre des Antiquités, réclamait au British Museum de Londres la restitution de ce qu'il nommait «l'icône de l'identité égyptienne» : la pierre de Rosette, qui remonte à l'époque ptolémaïque (II^e siècle av. J.-C). En vain. Depuis 2020,

celui que l'on surnomme l'Indiana Jones égyptien exige aussi le retour du buste de Néfertiti aux couleurs éclatantes conservé au Musée égyptien de Berlin, et de plusieurs pièces se trouvant au Louvre, dont le zodiaque de Dendérah, premier horoscope connu de l'humanité, découvert près de Louxor au plafond d'une chapelle dédiée à Osiris, et sur lequel sont gravés le mouvement des étoiles et des hypothèses sur la fin du monde. Sans résultat pour le moment.

Parfois, les Égyptiens obtiennent gain de cause : en 2010, le Metropolitan Museum de New York leur a rendu 19 objets trouvés dans la tombe de Toutânkhamon. Et en juin 2023, la justice française a ordonné la restitution de deux magnifiques blocs de pierre dorée qui allaient être vendus aux enchères. Couverts de hiéroglyphes, ils provenaient de la tombe du prêtre Haou, identifiée en 2000 sur le site de Tabbet el-Guech, près de Saqqarah. Ils seront vraisemblablement exposés au GME, dans une salle réservée aux œuvres spoliées. Un joli pied de nez.

Momies d'animaux et barque solaire

En attendant l'ouverture du Grand Musée égyptien, quelques fuites ont donné une idée des objets extraordinaires qu'on pourra y trouver. La glorieuse barque solaire de 43 mètres de Khéops en cèdre du Liban impénétrable, découverte en 1954 à Gizeh. Des sarcophages contenant des momies d'animaux. Les colossales statues d'un roi et d'une reine ptolémaïques découvertes dans la cité engloutie de Thônis-Héracléion. Le premier calendrier de 365 jours. La palette de Narmer (utilisée pour broyer des cosmétiques) datant du XXXII^e siècle avant notre ère, sur laquelle figurent des hiéroglyphes parmi les plus anciens connus. De simples objets ménagers, lettres personnelles et outils mis au jour sur le plateau de Gizeh, ainsi qu'à Deir el-Médineh, le village des artisans de la vallée des Rois. Nul ne connaît encore le détail exact de ces merveilles. Seule certitude : la visite sera pharaonique. ■

Taina Cluzeau

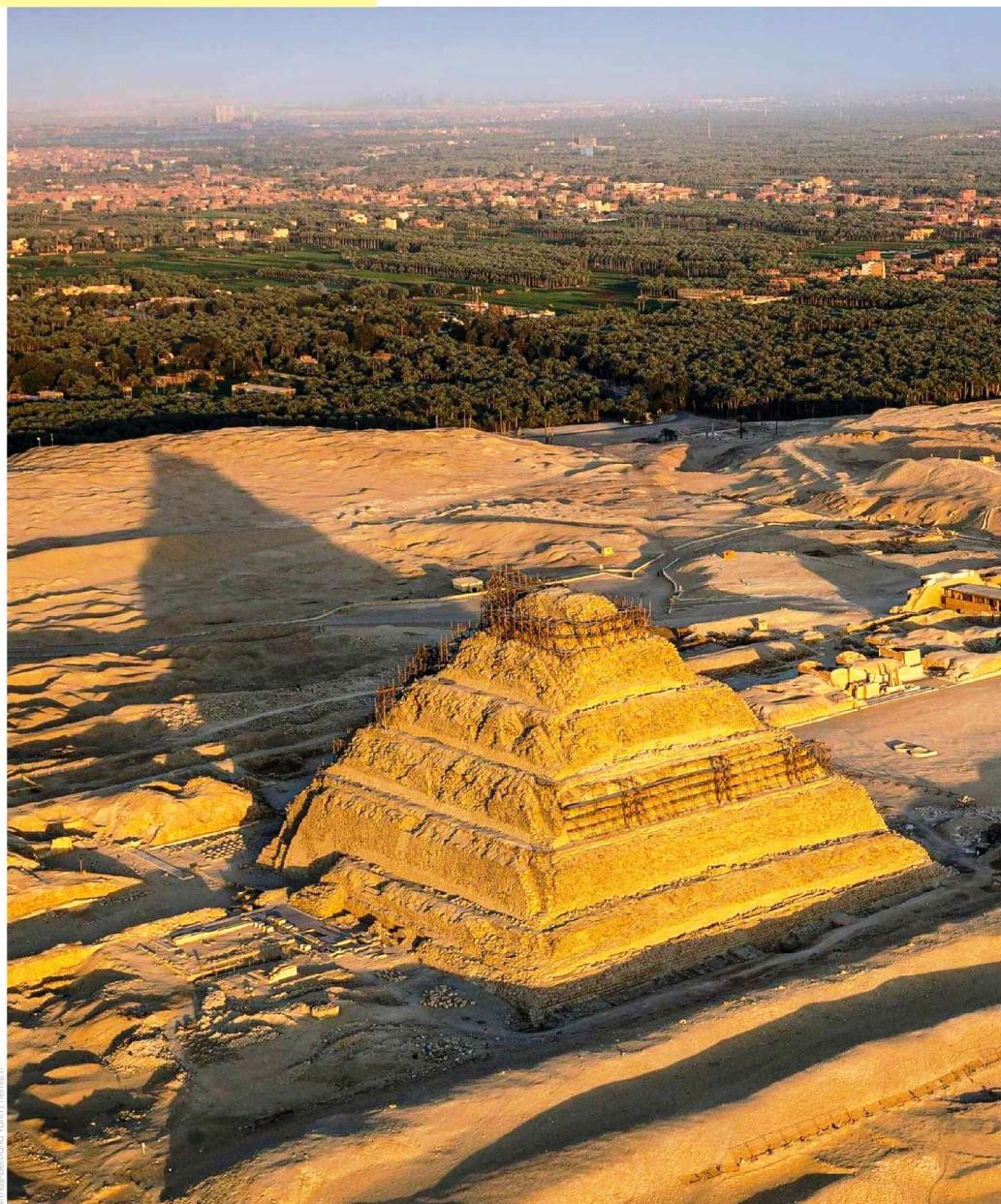
↓ Masqué et ganté, cet expert restitue son éclat au sarcophage doré de Toutânkhamon, dans l'un des laboratoires spécialisés du Grand Musée égyptien.



Khaled Desouki / AFP

L'INVITATION AU VOYAGE

Égypte





Saqqarah

MOISSON DE
DÉCOUVERTES
À L'ORÉE
DU DÉSERT

Sous le sable, un trésor inépuisable

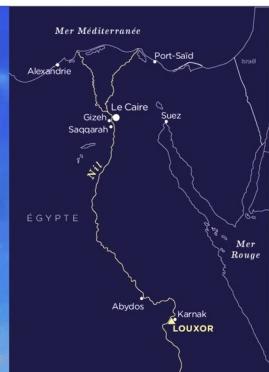
DU NORD AU SUD, SUR LES DEUX RIVES DU NIL,
PLUS QUE JAMAIS, LES ÉGYPTIENS CREUSENT,
DÉCOUVRENT ET RESTAURENT LES VESTIGES DE LEUR
FABULEUX PASSÉ. POUR FAIRE AVANCER LA
CONNAISSANCE HISTORIQUE ET ÉBLOUIR LE MONDE.

TEXTE CYRIL QUINET

Il se passe toujours quelque chose dans la vaste nécropole qui s'étend à l'ombre de la pyramide de Djéser (ci-contre), à 30 km du Caire. Fin 2022, la sépulture d'une reine inconnue y a été mise au jour. Début 2023, ce fut un atelier d'embaumeur et un rouleau de papyrus de 16 m de long contenant des extraits du *Livre des Morts*. Et en janvier 2024, dans un tombeau datant de plus de 4 000 ans, ont été exhumés des amulettes, des *ostraca* (restes de poterie), une stèle gravée, un masque aux couleurs vives, un remarquable récipient en albâtre, ainsi que deux statues représentant la déesse Isis et Harpocrate, dieu-enfant du silence et des secrets. Pour les experts, ces trésors fourniront des informations inestimables sur l'histoire de la région.



Sergei Flaurny / Shutterstock

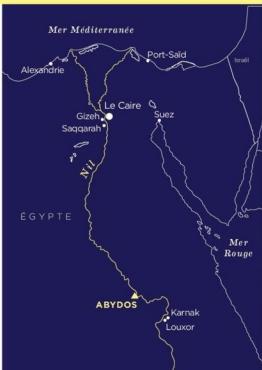


Louxor

DES VILLES
ENTIÈRES
DORMAIENT
SOUS LA TERRE

Peut-on encore faire des découvertes dans l'ancienne Thèbes, capitale haute-égyptienne des pharaons au summum de leur pouvoir, entre les XV^e et XI^e siècle av. J.-C., et déjà tellement fouillée par les archéologues ? Réponse : oui ! En 2023, le ministère du Tourisme et des Antiquités a annoncé la découverte des vestiges d'une ville romaine résidentielle entière des II^e et III^e siècles, sur la rive est du Nil, avec des ateliers métallurgiques, de nombreux outils et des pièces de monnaie. En 2021 déjà, une mission égyptienne avait mis au jour des vestiges de la plus grande ville antique d'Égypte, datant de plus de 3 000 ans, en face, sur la rive ouest. Les fouilles se poursuivent, les colosses de Memnon (ci-contre), tout proches, ne sont peut-être pas au bout de leurs surprises.





Abydos

CÉRÉMONIE MONSTRE DANS LE SANCTUAIRE DE RAMSÈS II

Les données les plus récentes sur cette cité antique de Haute-Égypte, située à 435 km au sud du Caire, dataient... de 1861, époque à laquelle l'égyptologue François Mariette y travaillait. Jusqu'à ce qu'en 2023, des fouilles entreprises six ans plus tôt révèlent un site sacrifical dans l'enceinte du temple de Ramsès II, riche de quelque 2 000 crânes d'animaux momifiés (en arrière-plan) : bœufs, brebis, chiens, chèvres, vaches, gazelles et mangoustes.

Ces offrandes furent déposées à l'époque ptolémaïque (de 323 à 30 av. J.-C.).

Ce qui montre que Ramsès II, le grand pharaon de la xix^e dynastie, qui réigna de 1279 à 1213 avant notre ère, était encore vénéré et célébré mille ans après sa disparition.

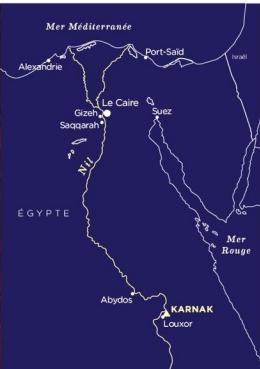




Foto Verzone / Agence Vu



Nick Biard Photography / Shutterstock



Karnak

LE TEMPLE D'AMON-RÊ RETROUVE SA SPLENDEUR

À 3 km au nord de Louxor, au cœur de ce gigantesque complexe de ruines, se dresse la Grande salle hypostyle du temple d'Amon-Rê (ci-contre). Après avoir résisté au temps pendant des millénaires, cette merveille architecturale était menacée par la poussière, la pollution et les fientes d'oiseaux. Il a fallu trois ans de travail à une armada de restaurateurs égyptiens, armés de brosses minuscules et de fins tampons de coton pour décapier l'édifice en douceur et rendre aux fresques leurs couleurs originales. Depuis le début de 2024, les visiteurs qui se pressent à Karnak peuvent admirer cette forêt de 134 monumentales colonnes de grès ornées de hiéroglyphes en ayant une idée plus précise de ce que voyaient les pharaons de la xix^e dynastie.

Au bonheur des archéologues et du «soft power»

LES MEILLEURS AMBASSADEURS DE LA GRANDEUR DE L'ÉGYPTE ? SES MOMIES ET CHANTIERS DE FOUILLES, À N'EN PAS DOUTER. À GIZEH, DANS LA VALLÉE DES ROIS, SUR LES RIVES DU NIL ET JUSQUE DANS LES PROFONDEURS DE LA MÉDITERRANÉE, LE PAYS MULTIPLIE LES DÉCOUVERTES SUR SON ÉBLOUSSANT PASSÉ. REPORTAGE.

TEXTE TAÏNA OLUZEAU



↑ Terminée l'époque où les Occidentaux menaient seuls les fouilles archéologiques dans la vallée du Nil. Ici, une équipe 100 % égyptienne à Gizeh.



Foto Verzoni / Agence Vu

Les autorités du pays n'ont pas toujours bonne presse. Les pharaons, si !

La fresque est superbe. Émouvante de romantisme. Stupéfiante par l'éclat des couleurs quand on songe qu'elle a été peinte il y a plus de 3300 ans. Elle orne les murs d'une tombe découverte par hasard à la fin du XVIII^e siècle dans la vallée des Nobles, au sein de l'ancienne nécropole de Thèbes, face à la ville historique de Louxor, sur les rives du Nil. Son propriétaire, Neferhotep, haut dignitaire de la XVIII^e dynastie, scribe du dieu Amon, y est représenté dans un luxuriant jardin offrant un bouquet à sa femme, Merit Re, chanteuse pour la même divinité. Pendant vingt-quatre ans, cette merveille a été soustraite aux yeux du public. Le temps de rénover le site, décrypter les hiéroglyphes, mais aussi nettoyer les parois au laser sans altérer la splendeur des peintures. Et en cette fin de février 2024, hauts fonctionnaires égyptiens, archéologues de renom, un ambassadeur et de nombreux journalistes ont été invités à découvrir ce joyau préservé.

Les dirigeants égyptiens n'ont pas toujours bonne presse. Les pharaons, eux, sont tous des héros. C'est pourquoi l'Égypte est passée maître dans l'art de mettre en scène son fabuleux passé, fer de lance de son économie depuis le milieu des années 1970, quand Le Caire

leva les restrictions de visa pour la plupart des ressortissants de pays occidentaux. En 2010, le pays avait établi un record avec 14,7 millions de touristes attirés par les merveilles de Gizeh, Louxor et la vallée des Rois. Depuis, cependant, ce précieux fonds de commerce n'a cessé de s'effriter au rythme des crises qui ont frappé. Les émeutes du Printemps arabe en 2011, le crash d'un avion russe dans le Sinaï en 2015, et une vague d'attentats entre 2016 et 2018 ont effrayé les voyageurs. Enfin, la pandémie de Covid-19 a divisé par deux les revenus du tourisme durant la saison 2020-2021. Avant que le conflit israélo-palestinien ne revienne sur le devant de la scène suite aux massacres perpétrés en Israël le 7 octobre 2023 par les islamistes du Hamas et à la guerre qui fait rage à Gaza depuis.

Sublimer le passé pour faire oublier le présent

Parce que les autorités du Caire comptent plus que jamais sur le tourisme – 11 % du PIB – pour relancer une économie exsangue, le gouvernement du général Al-Sissi mise sur la «pharaomania», instrument de son soft power, et fait feu de tout bois : multiplication des chantiers de fouilles, ouverture de nouveaux sites historiques et de musées, avec au premier chef celle du Grand Musée égyptien (lire notre article) à l'ombre des pyramides de Gizeh, dont l'inauguration sans cesse repoussée tient le monde en haleine depuis des années. Le suspense est



d'ailleurs le maître mot de la tactique égyptienne. Pas une semaine ne passe sans que le ministère du Tourisme et des Antiquités – ce n'est pas un hasard si les deux entités ont fusionné fin 2019 – n'annonce un rebondissement dans la recherche archéologique : tombeau de Néfertiti, cité engloutie de Thônis-Héracléion, ou tunnel secret de la pyramide de Khéops sont les vedettes de feuillets savamment orchestrés par le pouvoir pour que l'Égypte fasse régulièrement parler d'elle : les équipes d'archéologues sont toujours priées d'attendre le feu vert du ministère avant de publier les résultats de leurs fouilles.



SERGE STIBER

↑ À Dahchour, la «pyramide noire» d'Amenemhat III, datant de 1800 av. J.-C., très délabrée, est interdite d'accès. Selon les archéologues, son immense dédale de tunnels, sans équivalent en Égypte, recèle encore de nombreux secrets.

La communication, elle, aurait sans doute enchanté Khéops et Cléopâtre, qui avaient, à 2500 ans d'intervalle, le goût du faste. En témoigne *La Parade dorée des pharaons*, en avril 2021, show monumental à travers les rues du Caire destiné entre autres à rappeler l'Égypte au bon souvenir des visiteurs éloignés par la pandémie de Covid-19 : 22 momies d'illustres souverains, dont Ramsès I^e, Séthi I^e et Hatchepsout, furent transférées, dans des chars construits sur mesure, depuis le vieux musée égyptien de la place Tahrir, inauguré en 1902, jusqu'à leur nouvelle demeure, le flambant neuf

musée national de la Civilisation égyptienne, à six kilomètres de là. La parade, avec figurants en costume, danseurs, garde montée et jeux de lumière, retransmise en direct à la télévision nationale, a aussi été diffusée par 400 chaînes du monde entier et sur la chaîne YouTube du ministère du Tourisme et des Antiquités. On a pu ainsi voir le président al-Sissi accueillir les momies des rois et reines de l'Égypte antique en leur nouvelle demeure.

La vallée du Nil continue par ailleurs d'assurer à l'Égypte un flot intarissable de «nouveautés» vieilles de plusieurs millénaires. À commencer par le ➤



→ Une stèle de deux mètres de haut, une lampe à huile, un vase, un verseur en bronze en forme de canard... ce sont quelques-unes des trouvailles faites par les plongeurs de l'Institut européen d'archéologie sous-marine, dirigé par Franck Goddio, à Thonis-Héracléion, puissante cité de l'ancienne Égypte, engloutie au large d'Aboukir.





Les trésors de l'Atlantide égyptienne ont surgi au large du delta du Nil

↑ À une dizaine de mètres de profondeur, les archéologues ont découvert trois statues colossales, dont, ironiquement, celle-ci, à l'effigie de Hâpy, dieu égyptien de la crue du Nil.



Geth Images

● vaste plateau désertique où s'étend la nécropole de Saqqarah, à une vingtaine de kilomètres au sud des pyramides de Gizeh, explorée depuis le XIX^e siècle. La pyramide à degrés de Djéser, la toute première construite en Égypte il y a 4700 ans, surplombe le paysage. Tout autour, des vestiges très abîmés de temples et de pyramides ébouées. Ici et là, des équipes d'archéologues et d'ouvriers armés de pelles et de brouettes sont à l'œuvre. Au nord-est de la pyramide, une dizaine de marches s'enfoncent sous terre et mènent à la sépulture d'Ouahyte, prêtre de haut rang ayant servi le pharaon Néferirkaré Kakai, il y a environ 4500 ans. La tombe a été découverte en 2018. Elle s'étend sur dix mètres de long et trois mètres de large, pour trois mètres de haut. Les murs sont recouverts de sculptures représentant le prêtre, sa mère Meritmin et sa femme Ouereptah, ainsi que de nombreuses inscriptions et peintures décrivant des scènes de leur vie quotidienne. Cinq puits creusés dans le sol

↑ Un défilé pharaonique : le 3 avril 2021, des chars ont transporté 22 souverains d'Égypte, dans l'ordre chronologique de leurs règnes (ici Ramsès III, 1184-1153 av. J.-C.), jusqu'au musée national de la Civilisation égyptienne du Caire.

contenaient leurs ossements ainsi que ceux des quatre enfants du couple. Le tombeau ne se visite que sur autorisation spéciale du ministère du Tourisme et des Antiquités, mais, signe de la modernisation de la politique culturelle égyptienne, un fac-similé en 3D est accessible en ligne.

Chats, cobras, crocodiles et scarabées momifiés

Depuis l'ouverture de cette tombe très bien préservée, les découvertes s'enchaînent à Saqqarah. Des dizaines de sépultures supplémentaires, réservées à des personnalités de la haute société, ont été identifiées. Des caches contenant des animaux momifiés, dont des dizaines de chats, des scarabées,

des cobras, des crocodiles et même deux linceaux, ont été mises à jour. En six ans, quelque 400 sarcophages contenant des momies humaines, ainsi que des centaines de statuettes en bois et en bronze de divinités, des masques funéraires en or ou encore des papyrus contenant des versets du *Livre des morts*, ont été exhumés. En 2023, ce sont même deux ateliers d'embaumement de la XXX^e dynastie (de 380 à 343 av. J.-C.), avec des lits en pierre sur lesquels les défunt étaient momifiés, qui ont été localisés.

Et selon les archéologues égyptiens, c'est loin d'être terminé. «Lorsque j'étais étudiant dans les années 1990, nos professeurs nous disaient que 70 % des vestiges restaient à découvrir», confie Tarik Tawfik, professeur d'archéologie, président de l'Association internationale des égyptologues et vice-président du comité égyptien du Conseil international des musées. À l'époque, cela semblait exagéré. Mais après trente ans de carrière, je pense qu'il en reste au moins 50 %.

De quoi continuer à alimenter, pendant quelque temps encore, la machine médiatique. Aujourd'hui, les recherches sont menées par 240 équipes étrangères provenant de 25 pays, mais aussi, grande nouveauté, par 50 équipes égyptiennes pilotant leurs propres projets. Depuis dix ans, le nombre d'experts égyptiens est en augmentation grâce à une politique volontariste. Depuis 2022, chaque région possède sa faculté d'archéologie. «Celle du Caire compte à elle seule 600 étu-

diants», confirme Tarik Tawfik. D'autres métiers, comme ceux de restaurateur d'objets ou de guide touristique, sont en pleine expansion. C'est également le cas de celui d'ingénieur spécialisé dans le patrimoine historique qu'exerce Yasser Elshayeb. L'homme est de plus en plus souvent appelé sur des chantiers, pour éviter que les sites, encore en travaux ou qui se détériorent, ne s'effondrent sur la tête des archéologues ou des visiteurs déjà conviés à les admirer.

L'histoire antique est mise en scène avec un faste digne de Cléopâtre

diants», confirme Tarik Tawfik. D'autres métiers, comme ceux de restaurateur d'objets ou de guide touristique, sont en pleine expansion. C'est également le cas de celui d'ingénieur spécialisé dans le patrimoine historique qu'exerce Yasser Elshayeb. L'homme est de plus en plus souvent appelé sur des chantiers, pour éviter que les sites, encore en travaux ou qui se détériorent, ne s'effondrent sur la tête des archéologues ou des visiteurs déjà conviés à les admirer.

Sur les hauteurs du plateau de Saqqarah, à l'ombre du musée d'Imhotep, inauguré en 2006 mais qui vient à peine de rouvrir au public après avoir modernisé toute sa scénographie, Yasser Elshayeb se dit inquiet. Selon lui, il y a une incohérence à vouloir mettre toujours plus de sites au jour dans le seul but d'attirer toujours plus de touristes : exhumer des vestiges, c'est les mettre en danger. «Généralement quand on les trouve, les tombes sont en bon état, car cela fait des milliers d'années qu'elles sont protégées sous

la terre, explique-t-il. Mais à l'air libre, elles sont attaquées par l'humidité.» D'abord du fait du changement climatique : il pleut de plus en plus en Égypte. Ensuite, à cause de la croissance rapide des villes, qui se rapprochent de plus en plus des sites : leurs eaux usées, acides, augmentent l'humidité des sols et attaquent les pierres calcaires. Autre problème, les touristes eux-mêmes. «En respirant, les visiteurs rejettent une humidité presque impossible à évacuer, pour-

suit Yasser Elshayeb. D'où la nécessité de nettoyer l'intérieur des pyramides régulièrement.» La seule solution est d'éviter la surfréquentation. C'est pourquoi la grande pyramide de Khéops, à Gizeh, avec son réseau de couloirs et de tunnels, ses trois chambres funéraires et sa chambre du roi contenant le sarcophage du pharaon, n'est ouverte que le matin.

L'ingénieur se dirige vers le serapeum de Saqqarah, une nécropole au nord-ouest de la pyramide de Djéser, consacrée à Apis, un taureau vénéré à l'égal d'un dieu. À douze mètres sous terre, c'est un décor de science-fiction. Sur plus de 200 mètres, un tunnel se déploie, baigné par une lumière verdâtre. De part et d'autre de ce couloir, des dizaines de caveaux ont été creusées dans la roche. La plupart contiennent de gigantesques sarcophages de pierre noire, chacun long de quatre mètres et large de deux. Une soixantaine de taureaux auraient été enterrés en ce lieu mais seuls deux d'entre eux furent retrouvés dans leur sarcophage en bonnes conditions, en 1851. Ce que désigne Yasser Elshayeb, ce sont des fissures qui se frayent un chemin dans la roche et des morceaux de calcaire qui se détachent des parois. ●



Mais où est le tombeau de Néfertiti ?

Les débats font rage autour de la tombe de l'épouse d'Akhenaton : contrairement à celles des autres souverains de l'époque, elle n'a pas été retrouvée.

- Certains chercheurs pensent qu'elle se trouve entre Memphis et Thèbes, où le pharaon Akhenaton (XVIII^e dynastie) avait établi sa capitale.
- En 2003, l'égyptologue anglaise Joann Fletcher a affirmé que la Jeune Dame, une momie découverte en 1898 dans la vallée des Rois, était celle de la reine. Sans pouvoir le prouver.
- Depuis dix ans, un autre expert britannique, Nicholas Reeves, cherche une chambre secrète dans la tombe de Toutânkhamon où reposeraient la momie de Néfertiti. Les sondages radar n'ont rien donné.
- En 2022, l'égyptologue Zahi Hawass assurait qu'une momie de la vallée des Rois était celle de Néfertiti. Nulle publication n'a encore étayé sa thèse.



DR

RETOUR DE TERRAIN

 **Taina Cluzeau**
Journaliste

En archéologie, même les sites sécurisés ne sont pas sans risque. Dans les galeries du serapeum de Saqqarah, une nécropole de taureaux sacrés, notre reporter écoutait Yasser Elshayeb, ingénieur spécialisé, détailler les défauts de consolidation du tunnel où ils avaient avancé, quand la lumière s'est éteinte. «J'ai beau être habituée aux coupures de courant au Caire, à douze mètres sous terre, l'obscurité totale, j'avoue, ça fait peur», raconte notre reporter Taina Cluzeau. Puis des pas se sont rapprochés. «Sauvés ! C'était le gardien du site qui nous apportait une lampe torche.»

À douze mètres sous terre, dans l'obscurité totale, j'avoue, j'ai eu peur...

● «Voilà l'effet de l'humidité», regrette l'ingénieur. Onze ans de rénovation ont permis de stabiliser la structure rouverte en 2012. Des travaux de soutènement ont été entrepris, mais des poutres s'arrêtent à plusieurs centimètres des murs qu'elles sont censées fortifier. Quant aux dispositifs électriques de mesure des fissures en temps réel... ils ne semblent tout simplement pas branchés au réseau.

Certains scientifiques, qui préfèrent rester discrets, dénoncent d'autres rénovations hasardeuses. Un colosse de 75 tonnes en granite noir représentant Ramsès II, par exemple, aurait été remonté, en 2019 à Louxor, dans une mauvaise position. Ils regrettent aussi

l'exploitation exagérée des vestiges à des fins touristiques. Comme en mai 2020, quand quatre sphinx à tête de bétier et corps de lion ont été arrachés de leur site de Karnak, pour être installés sur l'emblématique place Tahrir du Caire, connue pour ses embouteillages monstrues et sa pollution, qui pourraient les endommager. En janvier 2024, le ministère du Tourisme et des Antiquités a aussi dû revenir en urgence sur l'autorisation donnée à une équipe égypto-japonaise pour rénover la pyramide de Mykérinos, sur le plateau de Gizeh. Le projet de recouvrir le monument de blocs de granite afin qu'il retrouve son apparence originelle a fait scandale tant dans la population que dans la communauté scientifique. Le comité nommé par le gouvernement afin de statuer sur la situation a non seulement suspendu le projet mais a aussi rappelé la nécessité de coordonner ce genre d'initiative avec l'Unesco. L'ancienne capitale de Memphis, comprenant les nécropoles de Gizeh, Saqqarah et Dahchour est en effet inscrite sur la liste du patrimoine mondial, à l'instar de cinq autres sites archéologiques égyptiens.

Objectif : faire venir les visiteurs plusieurs fois

L'espoir du gouvernement ? Que les touristes viennent et surtout... reviennent, convaincus de pouvoir admirer des nouveautés à chaque fois. «Aujourd'hui, avec les nouveaux vols low cost, vous pouvez atterrir à l'aéroport international du Sphinx [ouvert en 2018] à quarante minutes des pyramides, et rester juste le temps d'un week-end», remarque l'archéologue Tarik Tawfiq. La stratégie semble fonctionner puisque l'année dernière la fréquentation a battu le fameux record de 2010, avec 14,9 millions de touristes. Mais Ahmed Issa, le ministre du Tourisme et des Antiquités voit plus grand encore et a annoncé l'an dernier 30 millions de touristes par an à l'horizon 2030. Le pouvoir des pharaons d'Égypte semble décidément sans limites. ■

Taina Cluzeau

Au fil du Nil, voici un périple à nul autre pareil. Au menu : des paysages intemporels et des trésors multimillénaires.

Un grand bain d'Histoire à vivre comme une suite d'expériences inédites.



ÉGYPTE, LA TERRE DES PHARAONS

Voguer du Caire jusqu'à Assouan

Explorer la terre des pharaons sans s'offrir une croisière sur le Nil ? Impensable ! La plupart des itinéraires se déroulent en Haute-Égypte (la partie sud) et relient Louxor à Assouan en une petite semaine. Mais il est possible, à certains moments de l'année, d'accompagner la descente complète du grand fleuve, au départ du Caire et jusqu'à Assouan. C'est un voyage au long cours qui réclame une quinzaine de jours et que l'on ne peut faire que lorsque le niveau du Nil est suffisamment élevé pour que les bateaux de croisière puissent passer entre Basse et Haute-Égypte. Autrement dit, entre mars et avril ou entre septembre et octobre. Ce choix permet quelques escales d'exception en Moyenne-Égypte dans des sites fascinants comme Tell el-Amarna, capitale construite par le pharaon Akhenaton aux alentours de 1360 avant notre ère.

Naviguer sur le lac Nasser



À Assouan, les bateaux butent sur le grand barrage à l'origine du lac Nasser. Plus au sud se trouvent les gigantesques temples d'Abou Simbel, taillés dans la roche. Le bon plan consiste à profiter de leur visite pour embarquer sur un autre navire voguant sur le lac. De quoi avoir le temps d'admirer le site au lever du jour, depuis l'eau. Un moment inoubliable. Puis, la navigation furtive sur les rives du lac, à la découverte d'une Égypte bien moins visitée. Exemple par exemple dans la vallée des Lions, nom donné à un regroupement de temples fondés à l'époque de Ramsès II.

Survoler la vallée des Rois en montgolfière



Encore une expérience inoubliable ! À faire très tôt le matin, histoire d'être dans le ciel pile au moment où le soleil se lève et éclaire de sa lumière dorée l'un des sites archéologiques les plus importants au monde. Après un décollage en douceur, le vent vous emporte d'abord le long de la rive ouest du Nil, à Louxor, pour un

véritable moment de contemplation. On y observe la vie quotidienne des agriculteurs, irriguant leur parcelle ou s'occupant de leurs animaux. Puis surgit la fameuse cime, cette « montagne » haute de 470 mètres, évoquant la silhouette d'une pyramide choisie par les pharaons pour abriter un vaste ensemble de nécropoles royales, dont le fameux temple funéraire d'Hatchepsout.

Plonger en mer Rouge



Une bonne façon de terminer son périple consiste à passer quelques jours sur ce rivage connu pour ses eaux translucides qui recèlent quelques-uns des plus beaux fonds marins de la planète. Mer à 27°C, barrière de corail exceptionnelle et profusion de poissons multicolores vous y attendent. Pour s'adonner à la plongée avec bouteille, l'idéal est de séjourner à El Gouna. Mais dans la plupart des sites du littoral égyptien, un masque et un tuba suffisent pour être émerveillé.



3 QUESTIONS À...

**ANNE-CATHERINE,
SPECIALISTE DE L'ÉGYPTE
CHEZ HAVAS VOYAGES**

QUAND PARTIR ?

On peut en théorie visiter le pays toute l'année, mais les mois de juin à septembre sont caniculaires, surtout en Haute-Égypte. Du côté du temple de Kôm Ombo, à 150 km au sud de Louxor, il n'est pas rare d'atteindre les 50°C à l'ombre à cette période. Pour bénéficier des meilleures conditions, l'idéal est de planifier son voyage entre octobre et mai.

OÙ DORMIR ?

En croisière, deux choix possibles : un bateau classique accueillant une centaine de passagers, ou plus petit, nommé Dahabeya, sorte de voilier au charme à l'ancienne, avec moins d'une quinzaine de cabines.

BON À SAVOIR AVANT DE PARTIR ?

Le circuit organisé est le meilleur moyen de descendre le Nil, mais pas d'inquiétude : le rythme reste contemplatif. La navigation lente permet de longs moments de repos sur le pont.

**EN SAVOIR PLUS SUR
HAVAS-VOYAGES.FR**

Des «nouveautés» millénaires à découvrir

NOUVELLES SALLES OUVERTES AU PUBLIC, TEMPLES ET FRESESQUES RESTAURÉS, OBJETS SORTIS DU DÉSERT : EN ÉGYPTE, TROUVAILLES ET SITES À VOIR SE MULTIPLIENT. EN VOICI HUIT À NE PAS MANQUER.

TEXTE CYRIL GOUNET



3 UNE REINE OUBLIÉE DE RETOUR À ABYDOS

Ce site de la Haute-Egypte regorge de trésors : le temple de Séthi I^e et son mur listant les noms de 76 pharaons sont célèbres. Moins visité, le tombeau en briques de terre cuite de Tétiéfer, grande épouse royale de la XV^e dynastie (XVII^e siècle av. J.-C.), vient d'être restauré et ses fondations consolidées pour permettre aux visiteurs de découvrir les vestiges de cette pyramide, la dernière connue dédiée à une reine d'Egypte.

4 LA VALLEE DES ROIS À TOMBEAUX OUVERTS

Pour soulager et entretenir la dizaine de sépultures accessibles au public (sur les 63 mises au jour dans la Vallée des rois), nécropole des pharaons du Nouvel Empire), de nouvelles tombes ont été ouvertes à la visite. En particulier, en 2023, le tombeau de Thoutmosis IV, aux fresques murales bien conservées, ou encore la superbe chambre funéraire d'Aÿ, successeur de Toutânkhamon. En 2025, on devrait également pouvoir découvrir le tombeau d'Amenhotep III.



6 DE NOUVELLES MERVEILLES À LOUXOR

Aboutissement de nombreuses années de travail de restauration, deux nouvelles salles sont désormais ouvertes dans l'impressionnant sanctuaire de la reine Hatchepsout, sur la rive ouest du Nil, à Thèbes (aujourd'hui Louxor). Non loin, vient aussi d'ouvrir au public le tombeau de Merou, haut fonctionnaire de la XI^e dynastie. Ce monument creusé dans la roche est le premier aussi ancien à être rendu accessible aux visiteurs dans la nécropole thébaine.

5 LA RENAISSANCE DE L'ALLÉE DES SPHINX DE KARNAK

Vieille de 3 500 ans, l'allée des sphinx, une voie pavée d'environ 3 kilomètres qui relie le temple d'Amun-Rê, à Louxor, à celui de Karnak, a retrouvé une nouvelle jeunesse. Découvertes en 1949, mais totalement ensevelies sous la poussière, les mille statues à tête de bâlier ou humaine et corps de lion qui bordent cette routejadis empruntée par les pèlerins, ont nécessité plus de sept décennies de travaux de restauration avant d'être dévoilées en grande pompe fin 2021.

7 EDFOU

LE TEMPLE D'EDFOU SOIGNE SON ACCUEIL

Classique étape des croisières sur le Nil, le temple colossal d'Edfou (137 m de long, 79 m de large), deuxième plus grand temple du pays après celui de Karnak, a été aménagé au début de l'année pour mieux accueillir les visiteurs. Consacré à Horus, le dieu faucon dont les origines remontent à la préhistoire égyptienne, ce fleuron de l'Egypte, achevé en 57 av. J.-C., est resté enfoui sous une dizaine de mètres de sable pendant des siècles, ce qui lui permet d'être aujourd'hui quasi intact.

8 À ABOU SIMBEL, RAMSÈS II SUR ÉCRAN GÉANT

Chaque 22 février, date du couronnement du pharaon, et chaque 22 octobre, pour son anniversaire, les rayons du soleil pénètrent à l'intérieur du temple de Ramsès II à Abou Simbel et illuminent le visage de sa statue durant 25 minutes. Pour permettre aux visiteurs toujours plus nombreux (4 000 personnes le 22 février dernier) d'assister à ce phénomène, un écran géant a été installé à l'extérieur du sanctuaire et des accès supplémentaires aménagés.





↑Cultivés à destination des industries cosmétiques (pour leur pulpe) et alimentaires (fruits), les figuiers de Barbarie sont une ressource abondante en Sicile.

En Sicile, le cuir a du piquant

Un cactus, le figuier de Barbarie, est utilisé sur l'île pour la fabrication d'une matière textile dont l'aspect, la texture et la durabilité rivalisent avec ceux du cuir animal. La mode, l'ameublement et l'automobile sont preneurs. Enquête.

TEXTE SÉBASTIEN DESURMONT - PHOTOS THOMAS FRANCIA

A San Cono, les anciens, adossés durant une bonne partie de la journée contre le mur ombragé de l'église, ont d'abord cru à l'une de ces histoires drôles teintées de superstition dont la Sicile a le secret. Franchement, changer des cactus en cuir, quelle idée ! Et pourquoi pas aussi l'eau en vin ou la boue en or ? Dans ce bourg rural de 2500 habitants, perdu dans les collines de l'arrière-pays sicilien, à plus d'une heure de route à l'ouest de Catane, le soleil tape fort mais pas au point de faire croire aux gens n'importe quoi, surtout pas cette histoire digne de la grande époque des alchimistes. Aujourd'hui certains aiment à rappeler pourtant qu'un miracle du même genre avait déjà eu lieu dans les parages. Vers 1780, alors que la région traversait une terrible famine, un certain Cono de Naso, un ermite mort

cinq siècles plus tôt, serait subitement réapparu pour transformer une poignée de terre sèche en épis de blé, et sortir de la misère les paysans du cru.

Dans le secteur, le cactus on s'y pique depuis belle lurette : San Cono est la capitale européenne du figuier de Barbarie. À perte de vue, les collines alentour sont couvertes de cette cactée venue du Mexique, qui a fait sienne le bassin méditerranéen. Ses fleurs, ses fruits, ainsi que la pulpe de ses tiges aplatis hérissees d'épines (les «cladodes» ou «raquettes»), sont utilisés ●

↑ Dans une boutique de la ville balnéaire de Chiavari (Ligurie), un sac confectionné en «cuir de cactus» que rien ne distingue d'un cuir classique.



Attention Le cuir végan n'est pas 100 % végétal !

Ce matériau peut contenir du plastique (parfois 100 % !), qui lui confère une résistance et un aspect proche du cuir animal.

- dans différents domaines (pharmaceutique, cosmétique et alimentaire). De sorte qu'en plus de la fête de son saint patron, au mois de mai, la municipalité organise en octobre une fête au moins aussi importante en hommage à la plante épineuse qui la fait vivre. Fanfare, procession, feu d'artifice, rien n'est alors trop beau pour le figuier de Barbarie.

Une «peau» qui a ses entrées à la Fashion Week

D'autant que depuis un peu plus de deux ans, celui-ci est à l'origine du fameux petit miracle évoqué plus haut : les déchets verts issus de son élagage régulier et de l'extraction de sa pulpe sont récupérés, broyés, malaxés, puis transformés en un cuir de belle allure. Un débouché inespéré pour ces restes de végétaux dont personne ne savait quoi faire. À la sidération des anciens, les figuiers de Barbarie deviennent ainsi sacs à main, baskets, voire revêtements pour sièges d'automobiles ou pour les meubles emblématiques du célèbre design italien. De quoi permettre aux producteurs locaux d'arrondir leurs fins de mois.

C'est à Catane, la deuxième plus grande ville de Sicile, que tout a

→ En Sicile, les cladodes (ou raquettes) des cactus sont découpés pour en extraire la pulpe. Le rebut servira ensuite à fabriquer le faux cuir.



débuté. Plus précisément dans la tête d'Adriana Santanocito, une quadragénaire passionnée de mode. Cheveux lisses, regard noir, blazer ajusté et caractère volontiers piquant quand il s'agit d'étriller les pratiques de l'industrie du cuir, cette entrepreneuse a lancé sa marque de cuir végétal, Ohoskin, à la fin de 2019. «Au pire moment, juste avant la pandémie», sourit-elle. Tests dans plusieurs laboratoires universitaires d'Italie, identification des partenaires et des fournisseurs, business plan, tout était prêt, mais il lui a fallu attendre 2021 pour déposer son brevet, et l'année suivante pour lancer à grande échelle la fabri-

cation de cette matière textile faisant la part belle aux fibres du figuier de Barbarie. «Deux ans après notre démarrage, nous collaborons déjà avec plus de 80 marques», se réjouit Adriana Santanocito. Parmi ses premiers succès, une ligne de sacs à main lancée à l'automne 2023 à la Fashion Week de Copenhague par la griffe danoise Ganni, dont accros de mode et médias raffolent.

Pour élaborer son produit, la petite entreprise a bien sûr passé en revue d'autres pratiques utilisant des végétaux (lire encadré), ainsi que les travaux menés au Mexique, où se trouvent les pionniers de la transformation du



cactus en cuir. Mais si Adriana a réussi si rapidement à imposer sa propre technologie, c'est parce qu'elle n'en est pas à son coup d'essai. En 2014 déjà, cette tête chercheuse passée par l'université de Milan, section mode et recherche, avait cofondé une start-up, Orange Fiber, et connu un premier succès avec des textiles durables à base de déchets d'agrumes. Le groupe Ferragamo en avait même tiré une collection en 2017 qui avait fait grand bruit.

Aujourd'hui, la plupart des cuirs d'Ohoskin contiennent aussi des fibres d'orange. Car c'est l'un des credo de la créatrice : «Penser un nouveau matériau répondant réellement aux

L'ENJEU

TROUVER UNE ALTERNATIVE AU CUIR ANIMAL

La filière cuir «classique» est accusée de provoquer de la souffrance animale. Mais son impact écologique fait lui aussi l'objet de critiques.

LES PRINCIPALES CRITIQUES

L'ÉLEVAGE INDUSTRIEL EST NÉFASTE POUR LA BIODIVERSITÉ ET LE CLIMAT

Pour les critiques du cuir «classique», la question du bien-être animal est centrale. Mais ils estiment que la filière a aussi pour effet d'augmenter la rentabilité des élevages industriels destinés à la production de viande. Lesquels, coûteux en eau et en terres, alimentent la déforestation et le changement climatique (l'élevage est responsable de 12 % des émissions de gaz à effet de serre d'origine humaine).

LA FABRICATION DU CUIR CONSOMME DE L'EAU ET ELLE POLLUE BEAUCOUP

Mégisserie et tannage consomment 400 milliards de litres d'eau par an, et utilisent des substances dangereuses qui peuvent finir dans l'eau... Quelque 90 % du cuir mondial seraient par exemple encore tannés au chrome. L'ONG Pure Earth a inclus les tanneries dans sa liste des dix industries les plus toxiques dans les pays à revenus bas et moyens. Un rapport du Boston Consulting Group a désigné en 2017 le cuir de vache comme la matière la plus polluante au monde.

LES CONTRE-ARGUMENTS DE LA FILIÈRE CUIR

MIEUX VAUT UTILISER QUE GÂCHER

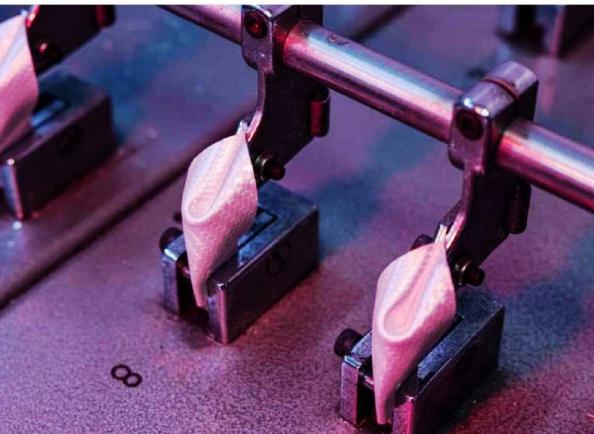
L'immense majorité du cuir vient d'animaux d'élevage, vache en tête, mais aussi mouton, porc, chèvre. La filière se fournit massivement auprès des abattoirs. Le cuir est donc un «coproduit» pour ne pas dire une «activité de recyclage» de l'industrie de l'élevage. Du moment que nous consommons de la viande, mieux vaut valoriser les peaux existantes que les jeter, et créer ainsi de nouvelles matières.

LES NORMES ENVIRONNEMENTALES SONT DE PLUS EN PLUS EXIGENTES

Lois nationales, directives européennes, critères des marques elles-mêmes, ont beaucoup fait progresser la filière... en Europe. Reste à garantir l'origine et la traçabilité des peaux, alors que les plus grands exportateurs mondiaux de cuir sont la Chine, le Brésil, la Russie et l'Inde.

LE CUIR EST UNE MATIÈRE SOLIDE

Son impact environnemental est à relativiser au vu de sa longévité. Les objets en cuir se gardent longtemps et peuvent être réparés.



enjeux environnementaux consiste d'abord à regarder la ressource dont on dispose autour de soi, insiste-t-elle. C'est pourquoi ce projet se devait de partir de ma Sicile natale et d'apporter autant au territoire qu'à la transformation de l'industrie de la mode.» La production d'agrumes est en effet l'une des activités les plus juteuses de l'agroalimentaire de l'île, qui croule sous les pelures d'orange et la pulpe restant après le pressage. Au total, cactus et agrumes confondus représentent un potentiel de 1,5 million de tonnes de déchets à recycler chaque année.

Le matériau prend donc naissance en Sicile, où les déchets végétaux, récoltés le plus frais possible sont d'abord transformés en un biopolymère (un polymère issu d'organismes vivants, et non de ressources fossiles), auquel est ensuite ajouté un autre élément dont l'île ne manque pas : les déchets plastiques. Ces derniers, recyclés, représentent, selon le type de produit, entre 30 et 40 % de la composition finale, et servent à donner résistance et texture au produit. Puis c'est loin de là, en Lombardie, terre historique de la production textile italienne, que la pâte obtenue est changée en rouleaux de «peau», ven-

Principal enjeu des cuirs à base de matière naturelle : la résistance. Celle des «peaux» fabriquées par l'entreprise Ohoskin est testée dans un laboratoire situé à Côme, en Lombardie.



dus ensuite aux entreprises clientes. Le résultat est bluffant. À Catane, devant les présentoirs d'Ohoskin, on tâte la matière, on la fait luire sous la lumière, on l'étreint de toutes ses forces, et l'on est pris d'un doute : ce petit bout de cuir de figuier ne serait-il pas plutôt un cuir classique, de la meilleure extraction ?

Un choix surtout éthique

Rien à voir avec l'aspect artificiel et la fragilité du Skai ou d'autres simili-cuir à base de textiles recouverts de polyuréthane. Tests d'usure à l'appui, la maison catanaise affirme qu'il résiste aussi longtemps qu'un cuir animal,

Après avoir été séchées, puis micronisées (broyées très finement), les fibres de cactus et d'orange siciliens ont voyagé jusqu'en Émilie-Romagne pour y subir divers tests dans le laboratoire de l'université de Ferrare.

jusqu'à 20 ans. Grain, couleur, épaisseur, souplesse, cet «alter-cuir» offre en outre une palette infinie de possibilités, allant jusqu'à imiter la texture du croco et celle du galuchat.

Tout cela avec un impact écologique relativement limité. Selon une étude menée par la société d'évaluation ClimatePartner Italia, Ohoskin émettrait 2,57 kg de CO₂ par mètre carré de cuir produit. À titre de comparaison, pour un mètre carré de cuir bovin entièrement fabriqué en Italie, l'impact se monte à 14,7 kg de CO₂. Et il peut atteindre 110 kg de CO₂ quand le tannage se fait à l'autre bout du monde, qui plus est à l'aide de redoutables pol-



luants, comme c'est encore le cas dans certains pays émergents. «En réalité, le principal enjeu auquel nous voulons répondre n'est pas l'impact environnemental du tannage, dont les pratiques ont déjà beaucoup progressé en Europe, explique Adriana. Nous voulons plutôt offrir une alternative de qualité aux marques de luxe qui veulent se passer de peaux animales par choix éthique.» Sur ce point, le marché est mûr, pense-t-elle. Une clientèle de plus en plus importante, au mode de vie végan, refuse de porter du cuir traditionnel.

Les marques suivent, de Stella McCartney, qui n'a jamais utilisé de cuir animal depuis la création de la marque en 2001, au géant du prêt-à-porter bon marché H&M, qui a lancé récemment des collections estampillées véganes, comprenant par exemple un pantalon... en cuir de peau de raisin. Les secteurs de l'automobile ou de l'ameublement haut de gamme s'intéressent également à ces innovations. Des firmes comme Tesla, BMW, Ferrari ou Mercedes-Benz sont en train d'étudier les produits d'Adriana Santanocito. Conduirons-nous bientôt confortablement assis sur du cactus ? ■

Sébastien Desurmont



Getty Images

TROIS AUTRES SOLUTIONS POUR PRODUIRE DU CUIR VÉGAN

→ Le cuir de champignons

L'entreprise californienne MycoWorks fait déjà pousser à l'échelle industrielle un biomatériau novateur à base de champignons. Très ferme, l'amadouvier, un parasite de certains feuillus, fait partie des espèces qui se prêtent le mieux à la transformation. Près de Toulouse, Fungus Sapiens projette de commercialiser une matière à base de mycélium (partie végétative des champignons), sans ajout de polymère, mais aussi solide qu'un cuir animal...

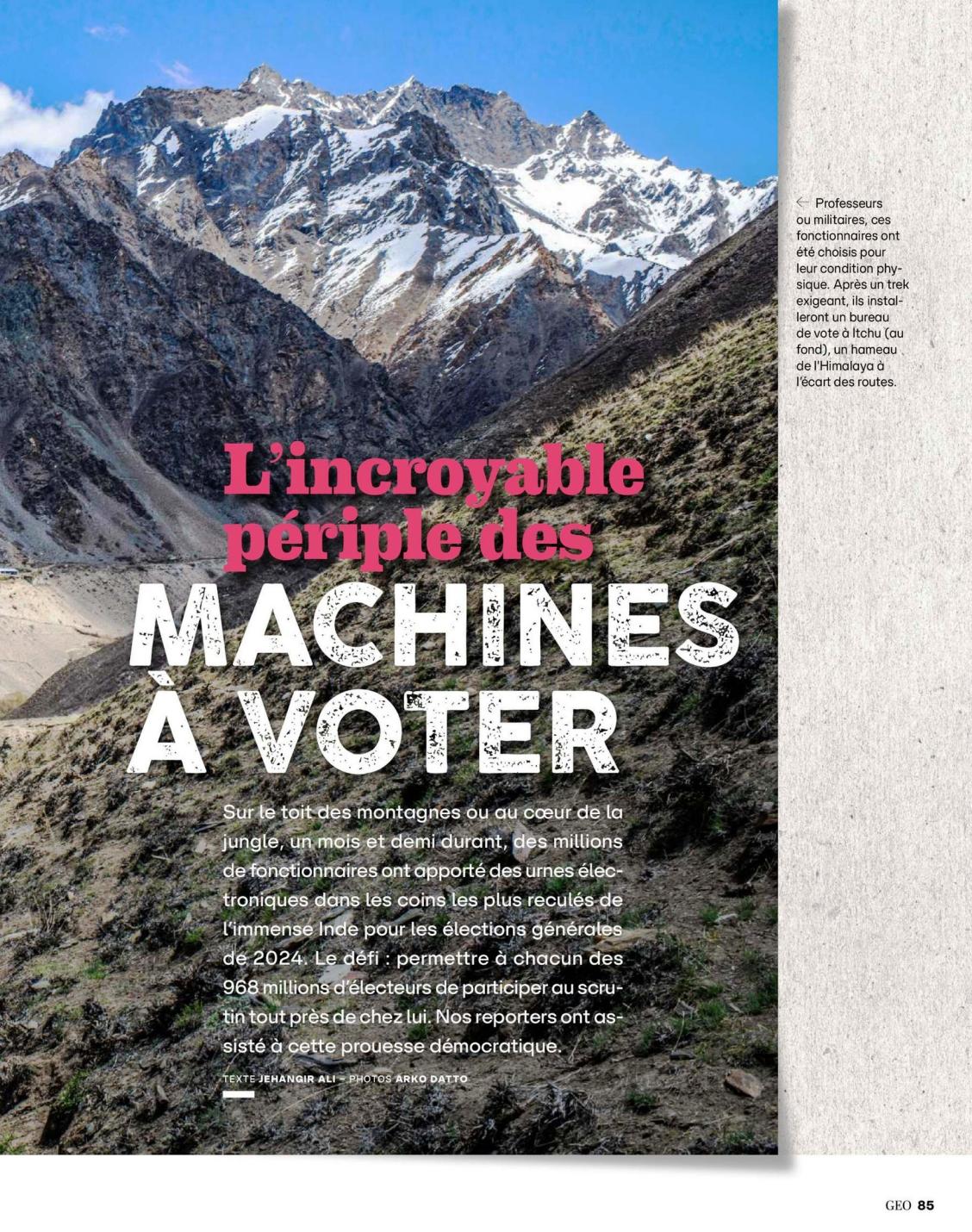
→ Le cuir de fibre d'ananas

Déposé sous la marque Piñatex, il a été inventé par l'entreprise espagnole Ananas Anam, qui utilise des fibres de feuilles d'ananas cultivées aux Philippines. Lavée, séchée, la matière première est transformée en Espagne, où elle est recouverte d'un bioplastique issu du maïs. Résistant à l'eau, respirant, léger et souple, le produit fini séduit l'industrie de la chaussure. Puma, Hugo Boss et Camper l'utilisent.

→ Le cuir de liège

Solide, imperméable, souvent 100 % naturel, ce cuir produit au Portugal avec de l'écorce de chêne-liège est utilisé en maroquinerie pour des sacs ou des portefeuilles, ainsi que par les secteurs de l'ameublement et de la chaussure. Le géant de la basket Nike a décliné plusieurs de ses modèles avec ce matériau.



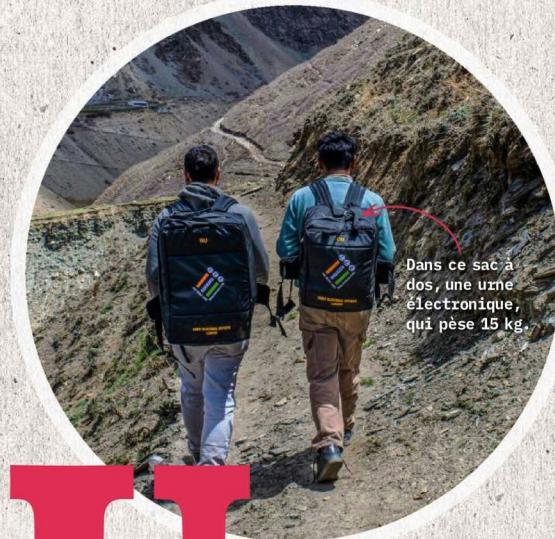


← Professeurs ou militaires, ces fonctionnaires ont été choisis pour leur condition physique. Après un trek exigeant, ils installeront un bureau de vote à Itchu (au fond), un hameau de l'Himalaya à l'écart des routes.

L'incroyable périple des MACHINES À VOTER

Sur le toit des montagnes ou au cœur de la jungle, un mois et demi durant, des millions de fonctionnaires ont apporté des urnes électroniques dans les coins les plus reculés de l'immense Inde pour les élections générales de 2024. Le défi : permettre à chacun des 968 millions d'électeurs de participer au scrutin tout près de chez lui. Nos reporters ont assisté à cette prouesse démocratique.

TEXTE JEHANGIR ALI - PHOTOS ARKO DATTO



U

ne bourrasque soulève un tourbillon de poussière et balaye un groupe de marcheurs en pleine pause fromage de yak-sauce tomate. Ils viennent d'être déposés en yotière à 3200 mètres d'altitude au cœur du Ladakh, dans l'extrême nord de l'Inde, au terminus d'une route inachevée serpentant le long d'une chaîne de sommets himalayens. Un raidillon dégringole sur une trentaine de mètres jusqu'à la rive d'un torrent boueux et bruyant, le Choo Busk. Il va falloir descendre, traverser le cours d'eau, puis remonter, de l'autre côté. Emmisouillé dans sa polaire rouge, Mohammad Baqir s'inquiète pour sa mission. En temps normal, cet instituteur de 34 ans apprend à lire et à écrire aux enfants d'une école de Sankoo, une bourgade située non loin de là. Mais ce matin du 18 mai 2024, son rôle est différent. Il fixe sur ses épaules un sac à dos noir frappé du logo de la Commissio-

sion électorale indienne. À l'intérieur se cache une précieuse cargaison : une machine à voter électronique.

Un mois et demi-durant, entre le 19 avril et le 1^{er} juin, quelque 15 millions de fonctionnaires, principalement des enseignants comme Mohammad, mais aussi du personnel de sécurité ou des agents de police, sont mobilisés à travers toute l'Inde pour les élections législatives. Grâce à leurs efforts, les 968 millions d'Indiens de plus de 18 ans inscrits sur les listes électorales – soit 12 % de la population mondiale – peuvent élire les 543 députés au Parlement indien, la Lok Sabha (la «chambre du peuple»). Et ce, dans un rayon de deux kilomètres autour de chez eux, où qu'ils vivent dans cet immense pays, grand comme six fois la France métropolitaine et à la géographie parfois difficile. Un vote 100 % électronique et un tour de force démo-

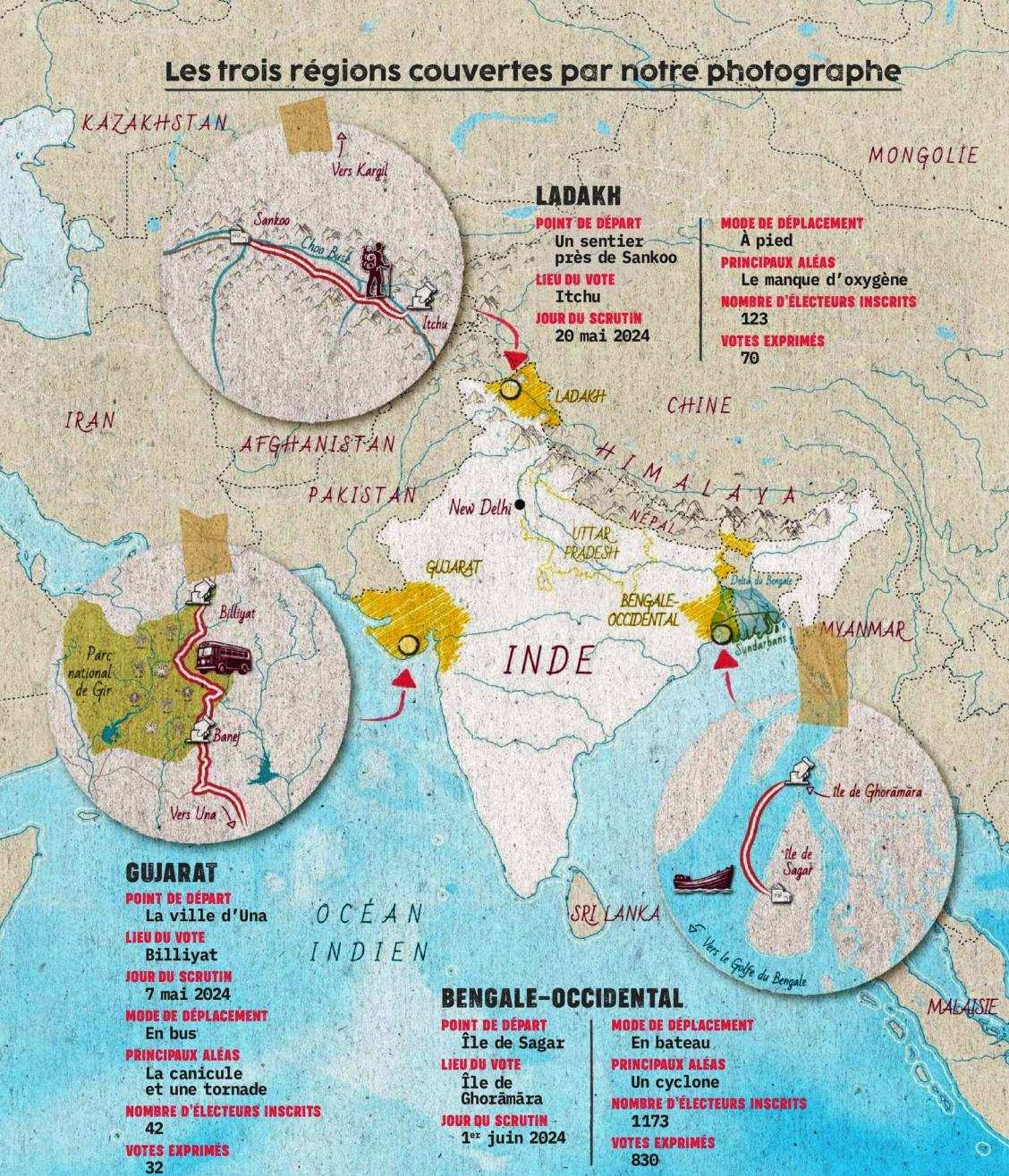
cratique, à l'issue d'une campagne où les grands sujets comme l'emploi, la pauvreté (en Inde, 60 % de la population vit avec moins de 3,10 dollars par jour, selon la Banque mondiale), l'inflation, l'agriculture, les tensions avec la Chine, ont eu peine à concurrencer les thèmes du Bharatiya Janata (BJP), le parti nationaliste hindou du Premier ministre Narendra Modi, lequel brigue un troisième mandat.

En ce printemps 2024, pour établir des bureaux de vote dans les recoins les plus reculés de l'Inde, les bataillons d'agents électoraux et les porteurs recrutés par l'État doivent parfois réaliser des exploits. Traverser des rivières en crue, escalader des montagnes, se frayer un chemin dans la jungle ou sillonnailler le désert. Affronter des tempêtes ou des vagues de chaleur tout en transbahutant les accessoires indispensables au vote, urnes électroniques, registres et encres indélébiles pour marquer l'index gauche de chaque citoyen ayant accompli son devoir électoral. Tous les moyens de transport sont utilisés, voiture, bus, bateau, hélicoptère, voire dos de chameau et d'éléphant !

Mille mètres de dénivelé sous un soleil brûlant

Et bien sûr, la marche, comme Mohammad Baqir et son équipe. Une douzaine d'hommes, nécessairement jeunes et en bonne condition physique. Leur objectif ? Itchu, un hameau isolé de 123 électeurs perdu à 3800 mètres d'altitude dans ces confins du Ladakh, le «pays des hauts cols», royaume du léopard des neiges, de l'ours Isabelle et du vautour de l'Himalaya. Ces dernières années, les tensions avec la Chine voisine ont poussé le gouvernement indien à reprendre en main cette région, l'une des moins développées du monde, où vivent moins de 5 habitants au kilomètre carré. Le réseau routier a été amélioré mais aucune voie bitumée ne mène pour l'heure à ●

Les trois régions couvertes par notre photographe





↑ Déplacés sur le «continent» depuis que le cyclone Yaas a ravagé leur foyer en 2021, ces Indiens ne retournent en famille sur leur île, Ghorāmara, que pour voter, le 1^{er} juin 2024.

→ Les agents électoraux qui naviguent vers Ghorāmara emportent les urnes ainsi que les registres avec les noms des inscrits, et de l'encre indélébile pour marquer l'index gauche des citoyens ayant voté.



LES CHIFFRES FOUS D'ÉLECTIONS HORS NORME

● Itchu. L'équipe va donc devoir suivre un sentier escarpé sur six kilomètres et endurer 1000 mètres de dénivelé, sous un soleil brûlant, avec un air assez pauvre en oxygène. Le paysage est lunaire. Une grande partie de l'année, c'est un désert gelé. «Itchu, c'est l'un des endroits les plus difficiles à atteindre – et où vivre – du pays», admet Jigmet Dorjay, le policier local qui vient de conduire l'équipe de Mohammad en voiture jusqu'à ce que la route se transforme en cul-de-sac.

Les mules paniquent

Jigmet Dorjay fait demi-tour et s'éloigne dans une nuée de poussière, pendant que les fonctionnaires entament leur périlleuse descente à pied vers le torrent en contrebas. L'un d'eux, Raj Kumar, un soldat de 36 ans, peine à trouver des points d'appui sur la pente rocallieuse. Il chancelle et déclenche une mini-avalanche de rochers qui manque de blesser Mohammad, quelques mètres devant lui. Mais tous arrivent sains et saufs devant les flots tumultueux du Choo Busk. Là, un pont de fortune bricolé avec des rondins les attend. Au passage des deux mules de l'expédition, chargées de gros sacs de jute contenant le matériel indispensable à la survie en haute altitude, matelas, sacs de couchage, bouteilles de gaz et d'oxygène, il vacille dangereusement et les animaux paniquent... Plus de peur que de mal. Hommes et bêtes se retrouvent du bon côté de la rive, parés à entamer l'une des ascensions les plus difficiles de leur vie. «Ça n'a pas l'air d'être une promenade de santé», fait remarquer Mohammad.

↳ Ce scrutin uninominal majoritaire à un tour s'est tenu du 19 avril au 1^{er} juin 2024, soit pendant...

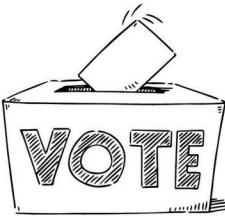
44 JOURS

↳ **642 millions de votes** ont été comptabilisés pour **968 millions d'électeurs inscrits** (soit un taux de participation de 66 %).

↳ Chaque électeur devait pouvoir trouver un isoloir dans un rayon de **2 kilomètres** autour de chez lui.

↳ En Inde, chaque député représente en moyenne **1,78 million d'électeurs** (en France, un pour 85 000).

↳ **15 millions de fonctionnaires** ont été mobilisés pour tenir les bureaux de vote.



Pas trop le temps d'hésiter, car les habitants d'Itchu doivent voter bien-tôt, le 20 mai. Avant le début du scrutin, la Commission électorale indienne a examiné les 806 districts du pays et identifié plus d'un million de sites différents où des bureaux de vote devaient être installés, avec, pour chacun, des assesseurs et personnels de sécurité dédiés. Autre obligation : prévoir des urnes électroniques de recharge pour les endroits les plus isolés. «Si une machine tombe en panne, on garantit ainsi quand même le bon déroulement du scrutin», explique Shrikant Balasaheb Suse, le plus haut fonctionnaire du district ladakhi de Kargil. Une sage précaution dans le sous-continent indien, où certaines régions sont régulièrement soumises à des catastrophes naturelles. Le 26 mai, le cyclone Remal a ainsi balayé l'Etat du Bengale-Occidental, provoquant d'importants dégâts et inondations, à moins d'une semaine du scrutin local. Un désastre récurrent dans ce gigantesque delta du Bengale, alimenté par trois fleuves, le Gange, le Brahmapoutre et la Meghna. Une zone par ailleurs grignotée par la montée du niveau des océans, et considérée comme l'une des plus menacées au monde par le changement climatique.

Des réfugiés climatiques revenus pour le jour J

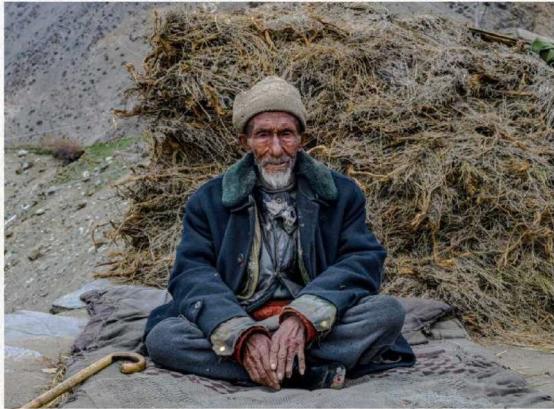
En 2021, le cyclone Yaas a déjà dévasté les innombrables canaux et îlots du delta, privant des milliers de familles de leur maison et de leurs terres. Comme à Ghoramara, une île de cinq kilomètres carrés, que nombre d'habitants ont dû quitter. Trois ans plus tard, certains d'entre eux ne peuvent toujours pas – ou ne veulent pas – regagner leur foyer. Et les ravages du cyclone Remal ne leur donnent pas très envie de retourner voter dans leur circonscription – ils sont 1173 inscrits sur les listes. Si bien que le jour du scrutin, le 1^{er} juin, le défi est double : ●





***Le scrutin va commencer
et des électeurs rejoignent leur île
du delta du Bengale, dévastée
six jours plus tôt par un cyclone***

→ Accostage acrobatique sur la côte de Ghorāmāra, malmenée par le cyclone Remal le 26 mai 2024, moins d'une semaine avant le scrutin. Malgré les dégâts et les inondations, ces Indiens vont pouvoir accomplir leur devoir.



↑ De santé fragile, le Ladakhi Mohammad Ibrahim, 90 ans, devait pouvoir voter à domicile. Couac dans l'impressionnante machine électorale : il a été oublié !

Dans le fin fond du Ladakh, le «pays des hauts cols», on improvise des isoloirs

● transporter les urnes électroniques mais aussi certains électeurs eux-mêmes. Ces derniers se retrouvent ainsi embarqués sur les bateaux des fonctionnaires, au départ de l'île de Sagar, à une heure de navigation de là. À l'arrivée, ils découvrent le spectacle de désolation causé par le passage de Remal, palmiers déracinés, champs de betel dévastés et bâties inondées.. Le long de la côte érodée, certains insulaires restés vaille que vaille tentent de réparer leur habitation et de sauver leurs maigres récoltes, tout en consultant leurs smartphones en quête d'informations sur la météo. Puis tous les citoyens de Ghorāmāra se mettent en marche pour rejoindre le bureau de vote. Parmi eux, Latika Halder, 87 ans, revenue expressément sur l'île pour exercer son droit de citoyenne. «Les cyclones ont détruit nos exploitations

agricoles et nous ont contraints à déménager», raconte-t-elle, drapée dans un sari jaune orné de motifs géométriques. «Je viens voter pour que nos problèmes soient enfin inscrits à l'ordre du jour du Parlement...»

Cette année, un nombre record de 8360 candidats représentant 744 partis politiques ont tenté de séduire les Indiens avec leurs propositions. «Ce qui est rassurant avec ces élections de 2024, c'est que les préoccupations des citoyens ordinaires, comme le chômage ou l'inflation, ont quand même réussi à trouver une place dans les débats, l'agenda communautaire de Modi n'a pas réussi à les éclipser totalement», signale l'activiste pacifiste Harsh Mander. «Lorsqu'ils votent, les électeurs des zones rurales et des bidonvilles se préoccupent surtout de leurs moyens de subsistance,

et des possibles aides qu'ils peuvent obtenir de l'État, souligne Biswanath Chakraborty, professeur de sciences politiques à l'Université de Calcutta. Les politiciens indiens sont donc bien forcés d'aborder ces thématiques.»

En revanche, les questions environnementales figurent rarement au programme des partis. Cette année, les alertes climatiques auraient pourtant pu s'inviter dans la campagne. Outre le cyclone dans le delta du Gange, la canicule, avec des températures flirtant avec les 52 °C, a frappé le centre et le nord du pays au beau milieu du





scrutin, tuant au moins 450 habitants, parmi lesquels des dizaines de membres du personnel électoral.

Un service personnalisé

Dans le Gujarat (nord-ouest du pays) aussi, le vote se déroule sous un soleil de plomb. La vague de chaleur déferle sur le parc national de Gir précisément le jour où les machines à voter effectuent leur périple. C'est au départ de la ville d'Una et à bord d'un vieux bus jaune que les agents de l'Etat traversent cette vaste forêt de tecks, acacias et jambeliers, l'une des aires protégées

les plus importantes d'Asie pour sa biodiversité, et surtout le seul endroit d'Inde où vivent encore à l'état sauvage 600 lions. Après plusieurs heures à cahoter en terrain accidenté, le cortège fait étape dans un bâtiment du département des forêts, pour installer un bureau de vote... à l'intention d'un seul et unique électeur : Haridas Guru Darshandas Udasin, un prêtre vivant dans le temple de Banerj situé à proximité. Dédié à Shiva, l'un des trois dieux les plus importants du panthéon hindou, son sanctuaire est fréquenté par les villageois des hameaux alentour. ➤

↑ Le 20 mai, à Itchu, un hameau ladakhi à 3 800 mètres d'altitude dans l'extrême nord du pays, des villageois cheminent vers l'école, où les attendent les assesseurs recrutés pour l'occasion. Taux de participation ici : 57 %.



→ La loi, c'est la loi.
Le terrain accidenté de la forêt de Gir, aire protégée du Gujarat où 600 lions ont trouvé refuge, ne freine pas les agents électoraux. Ils tiendront les bureaux jusqu'à 18 heures et repartiront en pleine nuit.



***De jour comme de nuit, le bus
des fonctionnaires cahote à travers le parc
national de Gir, où vivent des fauves,
jusqu'aux hameaux les plus isolés***



↑ Pas de bâtiment en dur à disposition dans le hameau de Billiyat, où vivent seulement deux familles. Les officiels envoyés dans le parc de Gir se sont installés sous des tentures tenues par des perches en bambou.

Une tornade balaye soudain le bureau de vote de fortune, fait de simples draps en coton



● «Je suis au service des fidèles de ce temple depuis 2019, alors, pour une fois, ça me fait du bien d'être servi par d'autres !» plaisante l'homme de 44 ans, tout en servant du dahl (un plat à base de légumineuses) à ses visiteurs du jour. Quelques minutes plus tard, mission accomplie : Haridas Guru Darshandas, a voté !

Personne ne sort la nuit par peur des lions

Le bus jaune n'en a pas fini de ses pérégrinations. Il doit à présent s'enfoncer plus avant dans la forêt, à l'écart des pistes, pour atteindre Billiyat et ses petites maisons en bois et bambou. Aucune route ne dessert ce village constitué de seulement deux familles, les Bambhuva et les Charan – soit 42 électeurs – car les autorités estiment que la circulation pourrait perturber l'habitat du lion. Le hameau n'est pas non plus raccordé au réseau électrique, mais alimenté en énergie par des panneaux solaires... Mais, faute de batteries efficaces, le courant ne dure jamais longtemps. Après le coucher du soleil, Billiyat se retrouve vite plongé dans une obscurité totale. De toute façon, personne n'ose trop sortir la nuit, par peur des fauves qui rôdent, alléchés par des proies faciles : ici, comme dans le reste du Gujarat, réputé pour ses grandes industries laitières, les troupeaux de vaches et de buffles abondent.

A défaut de bâtiment en dur dans le village, une grande tente faite de draps de coton attachés à des perches en bambou sert d'isoloir. Ce 7 mai, en plein scrutin, une tornade apparaît soudain de nulle part, et balaye la ●



↑ En cette journée caniculaire de mai, une tornade surgie de nulle part détruit le bureau de vote de Billiyat, bricolé pour l'occasion. Peu importe : après une petite heure d'interruption, le vote reprendra son cours sous une autre tente.



↑ Contrainte à déménager après le cyclone Yaas, Latika Halder, 87 ans, est revenue sur son île de Ghorāmāra exprès pour voter. Son vœu ? Que l'environnement devienne une priorité pour le gouvernement.

fragile installation dans un nuage de poussière. Mais les opérations électorales reprennent leur cours sans tarder. «Chaque voix compte», insiste Vipul Bala, qui enseigne dans une école de la région de Kutch, à 150 kilomètres de là. «Même si nous ne devions pas manger de toute la journée, le vote devrait continuer coûte que coûte ! C'est la force de notre démocratie.» Malgré l'épisode de la tornade, cette virée électorale a un petit parfum de vacances pour le professeur : «À Bil-lyat, il n'y a ni pollution ni bruit, savoure-t-il. Pour moi, c'est une peu comme une sortie pique-nique !»

Pour ses homologues du Ladakh en revanche, toujours sur la route d'Itchu, les opérations électorales n'ont décidément rien d'une partie de plaisir. Sur l'étroit sentier vertical, même les mules

sont à la peine. Le moindre faux pas coûterait cher : par endroits, le groupe mené par Mohammad Baqir longe des à-pics de plusieurs centaines de mètres. Le voyage devient très éprouvant. «Par le passé, j'ai eu à participer à des combats, mais ce boulot-ci est le plus difficile de ma vie», avoue le militaire Raj Kumar, à bout de souffle.

Après trois heures de marche, une tour de télécommunications rouge et blanche apparaît enfin à l'horizon : elle signale l'entrée du village, composé d'une vingtaine de foyers. Fait rarissime dans l'aride Ladakh, le hameau s'étale sur un plateau verdoyant. Un sol peu fertile, un climat trop rigoureux : ici, seul l'orge pousse. Alors les villageois en tirent le meilleur parti, cuisinant cette céréale rôtie, ou en boulettes de farine grillées dégustées avec du thé

salé... À Itchu, quelques habitations en béton côtoient de vieilles maisons en pierre et en terre, une mosquée (le Ladakh compte presque autant de musulmans que de bouddhistes tibétains), un dispensaire qui prodigue des soins minimalistes et une épicerie qui fournit tout juste quelques produits de première nécessité, comme l'huile. Sans oublier l'école, qui compte moins de 20 élèves. C'est ce petit bâtiment qui va servir de dortoir et de réfectoire aux agents électoraux. Mais aussi et surtout de bureau de vote.

Le 19 mai, la veille du scrutin, des hommes travaillant à Kargil et dans d'autres zones urbaines du Ladakh sont revenus ici accomplir leur devoir de citoyen. Mais sur les 123 électeurs inscrits, 53 ne voteront pas. Comme Mohammad Ali, ouvrier et père de

«Le Premier ministre Modi ? Connais pas. Mais je sais que j'ai le droit de voter»

cinq enfants, qui n'y voit pas d'intérêt : «Aucun politicien ne vient dans notre village, ils ne sont même pas capables de construire une route pour nous !» Son père, Ghulam, 70 ans, désapprouve ce choix : «Notre Constitution nous donne ce pouvoir, insiste-t-il. C'est vrai que voter ne nous a pas apporté grand-chose par le passé... Mais j'ai bon espoir pour cette fois-ci.»

Un oubli malencontreux

L'issue de ces législatives est aujourd'hui connue : le BJP a perdu sa majorité absolue au Parlement mais, grâce à une coalition, Narendra Modi, nommé par les députés, a conservé sa casquette de Premier ministre. C'est son troisième mandat, et pourtant Mohammad Ibrahim, 90 ans, le doyen d'Itchu, ne sait pas qui il est. L'homme ignore aussi qu'il existe une ville appelée Delhi, et qu'elle est la capitale de son pays. Il sait en revanche qu'il vit en Inde, et que cela lui donne le droit de vote. «Nos besoins sont simples : de l'électricité, de l'eau potable et des routes, pour que nos jeunes n'aient plus à vivre loin...», tranche le vieil homme. En vertu d'une nouvelle règle électorale, 17 millions d'Indiens de plus de 85 ans et souffrant d'un handicap (taux d'incapacité d'au moins 40 %) ont été autorisés à voter à domicile. Ça aurait dû être le cas pour Mohammad Ibrahim, trop faible pour se déplacer jusqu'à l'isoir. Mais les agents électoraux dépechés à Itchu ont tout simplement oublié de passer chez lui... Un «couac» dans le tour de force accompli par la démocratie indienne. ■

Jehangir Ali

RETOUR DE TERRAIN

Arko Datto
Photographe



le scrutin. Un cyclone dans le delta du Bengale, une canicule dans le Gujarat, rien n'aura été épargné au reporter de 38 ans. Pas même une... tornade ! «La chaleur était telle ce jour-là à Billiyat que j'étais allé me réfugier à l'ombre de la tente qui servait de bureau de vote, se souvient-il. La tornade est arrivée soudain, et comme les agents électoraux, je me suis alors mis à courir dans tous les sens, et même si tout est allé très vite, j'ai réussi à prendre quelques photos...» Même si cet épisode est celui qui l'a le plus étonné, Arko a aussi été profondément marqué par son trek en haute altitude, quand il a suivi, avec le journaliste indien Jehangir Ali, les fonctionnaires chargés d'acheminer les urnes électroniques jusqu'au village d'Itchu, dans l'Himalaya (photo). «En raison du manque d'oxygène, parcourir ce sentier escarpé a exigé un effort physique incroyable, c'était extrêmement difficile», avoue-t-il. Et ce ne sont pas les nuits froides passées près du toit du monde qui lui ont permis de récupérer : «Le soir, les températures devaient vite négatives !»

Documenter l'organisation d'élections d'une telle envergure, c'était un projet un peu fou, admet volontiers notre photographe, natif de Calcutta. Et Arko Datto ne s'attendait sûrement pas à ce que les éléments viennent, en prime, contrecarrer ses plans, et







Bienvenue en «Dalifornie»

C'est une jolie bourgade appelée Dali, dans les montagnes du Yunnan. Loin de l'étouffant climat politique et social chinois, elle a des airs de Californie, attirant une jeunesse en quête de liberté. Au point d'inquiéter les autorités.

TEXTE VIVIAN WANG - PHOTOS GILLES SABRIÉ



↑ Pas toujours facile de se concentrer sur son travail quand on est un nomade digital à Dali, tant les distractions sont nombreuses, constate Liao Zhili, 23 ans, arrivé ici il y a trois mois.

↓→ Li Xiaoxue, installée ici depuis quelques mois après avoir vécu en Californie, danse pour «redécouvrir l'enfant qui sommeille en elle» (en b.). Une soirée «danse du feu» au son d'un didjeridoo organisée chez Yotam Sivan, un musicien israélien vivant à Dali depuis trois ans (ci-c.).



Pour trouver le cercle de danse, dont les séances se tiennent dans la cour d'un bed & breakfast, il faut partir de l'ancienne usine de draps reconvertis en marché artisanal et rouler en direction du nord. Puis passer devant un restaurant végan qui invite les clients à «marcher pieds nus sur l'humus et à se baigner de soleil». Si vous arrivez au bar à bière artisanale en libre-service – où l'on compte sur la bonne volonté des clients pour payer leurs boissons –, c'est que vous avez

dépassé l'endroit. Bienvenue à Dali, une petite ville de montagne du Yunnan, dans le sud-ouest de la Chine, devenue un havre pour jeunes Chinois en rupture de ban, perdus pour la cause ou tout simplement curieux.

On la surnomme Dalifornie. Un hommage à la Californie et à son lot de clichés inondés de soleil, la vie facile, les gens qui embrassent les arbres... C'est aussi un clin d'œil à la vague d'employés chinois de la tech qui ont déferlé ici depuis la pandémie de Covid-19 et l'essor du télétravail. Ils continuent à y enchaîner les lignes de code, mais dans un cadre spectaculaire, près des eaux scintillantes du lac Erhai, environnées de cimes enneigées de plus de 3000 mètres. Routards

et artistes connaissaient l'endroit depuis bien longtemps – attirés par les loyers bon marché et la vieille ville pleine de charme, dont les portes anciennes et les maisons aux murs blancs rappellent l'histoire de la minorité ethnique bai, qui vit dans cette région depuis des millénaires. Mais depuis peu, la ville voit arriver une nouvelle vague d'âmes errantes avec ces jeunes Chinois fuyant la vie trépidante des mégapoles – à laquelle ils aspiraient pourtant jusque-là. Fatigués d'un coût de la vie astronomique, de la compétition acharnée dans le monde du travail, du chômage record touchant les jeunes et d'un climat politique de plus en plus étouffant, ils ont fait de Dali «la» destination du



moment. «Les jeunes qui ont du mal à s'intégrer à la société n'ont pas d'autre choix que de chercher des villes elles-mêmes marginales», explique Zhou Xiaoming. Ce jeune homme de 28 ans a quitté Shanghai il y a trois ans. Cet esprit libre, comme il se définit, était enseignant dans une école alternative. Mais il trouvait la vie à Shanghai trop chère et voulait explorer d'autres méthodes pédagogiques, plus originales encore. Zhou n'en manque pas, entre une maternelle expérimentale où les petits font de la randonnée, une autre qui enseigne l'artisanat, et pléthore d'enfants scolarisés à domicile. Zhou Xiaoming donne aujourd'hui des cours particuliers à un seul élève, qui habite un vil-

Randonnée et artisanat sont au programme des écoles maternelles

lage au milieu de plantations de thé, en périphérie de la ville. «Dali est une ville reculée, tolérante, qui accueille toutes sortes de gens, précise-t-il. Et pour la plupart, ils sont bizarres.»

Didgeridoo et voyage

Dali, avec ses 560000 habitants, c'est soit le paradis, soit une caricature. Cela dépend de quel point de vue on se place... En ce mercredi soir, dans la cour de la maison d'un musicien israélien, on peut ainsi admirer une danseuse de feu chinoise faisant tournoyer ses bâtons enflammés au son d'un didgeridoo, instrument à vent des Aborigènes d'Australie. À quelques kilomètres de là, tout au long des rues de la vieille ville, où une musique ●



↑ Un café bordé de cultures bio de céleri à couper. Parmi les nouveaux résidents de Dali, nombreux sont ceux qui viennent chercher ici une vie plus saine.

Routards et artistes connaissaient l'endroit depuis longtemps



→ L'ambiance est conviviale dans le salon du 706, une auberge de jeunesse qui sert souvent de point de chute aux nouveaux arrivants.

↓ Cet homme médite devant le Veggie Ark, un complexe abritant une cantine et un supermarché végans, des studios de yoga et des cours de gong.



TROIS
TENDANCES**À QUOI BON
S'ÉPUISER
À LA TÂCHE ?**

C'est ce que pensent de plus en plus de jeunes Chinois face à une croissance en berne, des salaires qui n'augmentent plus, et un chômage record chez les 16-24 ans (21,3 % en juin 2023) dans un pays habitué au plein-emploi. En 2019, déjà, un mouvement avait émergé pour dénoncer les horaires dits «996» : au bureau de 9 heures à 21 heures, six jours par semaine. Face à cette culture du travail forcené, de nouvelles tendances émergent dans la société chinoise et sur les réseaux sociaux, au grand dam des autorités, qui appellent la jeunesse à «endurer les épreuves», «se retrousser les manches et aller dans les champs».

→ **Être enfant à plein temps**

Confrontés au chômage, de plus en plus de jeunes Chinois retournent vivre chez leurs parents, qui leur versent de l'argent de poche pour leur tenir compagnie et réaliser des tâches ménagères.

→ **Jouer le tang ping...**

Littéralement, «rester couché». Depuis la crise sanitaire, un



nombre croissant de jeunes salariés ont commencé à revendiquer le droit à l'oisiveté et à la procrastination, en prenant de longues pauses-café ou déjeuner par exemple. Ce qu'ils illustrent sur les réseaux sociaux avec des photos d'eux en position allongée. →...ou le *bai lan*
Ou «laisser pourrir» les choses. Derrière cette expression, l'idée est, comme pour celle du *tang ping*, d'en faire le minimum, mais aussi d'accepter les difficultés jusqu'à ne plus se soucier de rien.

● rythmée s'échappe des bars, des cohortes de jeunes gens offrent des consultations de voyance bon marché. Un peu plus loin, dans une librairie ouverte 24 heures sur 24, les membres d'un groupe de lecture, installés sur des coussins posés à même le sol, discutent de l'œuvre de Shen Congwen, éminent écrivain chinois du XX^e siècle. Partout, un mot d'ordre : aller mieux. Cours de yoga pour aller mieux, camping pour aller mieux, et même des cafés où l'on va mieux. Un autre soir, dans un espace de travail partagé, une vingtaine de personnes assistent à une présentation sur la lutte contre la solitude. Et au fameux cercle de danse dans la cour du bed & breakfast, les



← Installée dans une librairie aux murs ornés de portraits de Kafka et du Che Guevara, Joey Chen, 22 ans, arrivée à Dali récemment, est plongée dans la lecture du roman de Simone de Beauvoir *Tous les hommes sont mortels*.



↑ Auprès du musicien israélien Yotam Sivan (à g.), un peintre français arrivé ici il y a neuf ans. Peu à peu, ces routards étrangers sont remplacés par jeunes Chinois.

Le mot d'ordre : aller mieux, avec cours de yoga, cafés, et campings thérapeutiques

de vie plus durable. Lui-même est un pionnier : quand, il y a plus de dix ans, il a commencé à promouvoir le retour à la nature en Chine, fabriquant son propre vinaigre et sa propre électricité, beaucoup le jugeaient étrange. Aujourd'hui, huit personnes ont donné de l'argent pour participer à la construction du dôme. «Avant, tout allait bien, confie-t-il au dîner devant une fondue chinoise végétalienne. Tout le monde avait du travail. Aujourd'hui, il y a beaucoup de problèmes, les gens se demandent quoi faire de leur vie.»

Esprits libres, prix en hausse

Parmi les nouveaux arrivants, certains disent vouloir rester à Dali pour toujours ; d'autres reconnaissent qu'ils sont là simplement pour expérimenter un mode de vie alternatif avant de retourner dans les grandes métropoles. Mais même le plus cynique des observateurs se doit de reconnaître que la ville est sensiblement plus ouverte et détendue que la plupart des autres endroits en Chine. «On ne vous colle pas d'étiquette ici, vous pouvez rester vous-même», explique Joey Chen dans une librairie dont les murs, au rez-de-chaussée, sont ornés de photos du Che

Guevara et de Kafka. Cette journaliste pigiste de 22 ans a laissé tomber la fac et sa province de Jiangxi, dans le sud-est de la Chine, pour s'installer à Dali il y a un mois. «On vous accepte comme vous êtes», conclut-elle, assise sur un pouf dans le coin lecture installé sous la soupente, avant de se replonger dans le roman de Simone de Beauvoir *Tous les hommes sont mortels*.

Cette ouverture d'esprit concerne même certains sujets potentiellement sensibles. On peut voir, là et là, tel café arborer un drapeau arc-en-ciel, telle librairie proposant des ouvrages sur des thèmes religieux (le chamanisme amérindien, le christianisme...) et l'histoire du Tibet. ●

participants sont invités à redécouvrir l'enfant qui sommeille en eux.

Cette ambiance thérapeutique est particulièrement prégnante à Veggie Ark, un vaste complexe situé au nord de la vieille ville, qui abrite une cantine végane, des studios de yoga, des cours de gong et un atelier de teinture. Bientôt, il y aura aussi un laboratoire d'autosuffisance que Tang Guanhua, 34 ans, est en train de construire dans la cour. Sous un dôme en bois, fait main, qui, une fois achevé, sera alimenté par l'énergie solaire, seront exposés des produits artisanaux fabriqués à partir de matériaux locaux. Tang Guanhua espère que son labo encouragera les visiteurs à adopter un mode





← Jour de marché au village de Zhoucheng, à une vingtaine de kilomètres au nord de Dali, où vit une grande communauté bai. C'est l'un des attraits de la région : la préservation des traditions de cette ethnie, connue pour ses danses et ses chants.

**Les Bais,
une minorité
ethnique,
vivent ici
depuis des
millénaires**

● Reste à savoir combien de temps Dali pourra rester ce havre de liberté. Touristes et influenceurs affluent, brandissant des perches à selfie et se prenant en photo dans des voitures de location rose clinquant. Dans la vieille ville, les boutiques de souvenirs kitsch remplacent les échoppes d'artisanat et les librairies. Les rives du lac regorgent de chambres d'hôtes chic et design qui ne dépareraient pas à Pékin ou Shanghai, souvent tenues par des Chinois fortunés de ces deux villes. Les loyers ont grimpé en flèche, poussant les habitants de longue date à quitter le centre-ville pour s'installer dans des villages en périphérie.

La politique ? Le cadre de leurs soucis

Mais surtout, en Chine, aucune région n'est à l'abri d'un durcissement du climat politique. Lucia Zhao, 33 ans, propriétaire de la librairie aux murs ornés de portraits du Che Guevara, en sait quelque chose... Elle a été licenciée d'une entreprise de la tech et a quitté Chengdu pour s'installer à Dali en 2022. Elle y a ouvert sa librairie, spécialisée dans l'art, le féminisme et la philosophie. Elle voulait, dit-elle, créer un espace où les gens pourraient réapprendre à penser de manière critique. Mais en août 2023, les autorités ont soudainement confisqué tous ses livres, au motif qu'elle avait demandé une simple licence commerciale pour ouvrir sa boutique, et non la licence spéciale prévue pour la vente de publications. Lucia Zhao a dû fermer ses portes pendant plusieurs mois, le temps de se mettre en règle et de refaire son inventaire. Désormais, elle se montre plus prudente dans ses choix de livres. Des fonctionnaires locaux viennent en effet de temps en temps inspecter son magasin. Récemment, ils ont passé au crible l'un de ses étalages, consa-



cré aux ouvrages pacifistes. «À Dali, on a clairement plus de latitude qu'à Pékin ou Chengdu, confie-t-elle. Mais par rapport à mon arrivée, l'année dernière, l'espace de liberté se réduit.»

Reste que pour de nombreux habitants, la politique semble être le cadre de leurs soucis. Et c'est sans doute moins par peur des représailles que parce que justement, c'est pour ne pas penser à ce genre de choses qu'ils sont venus ici. Dans la cuisine d'un espace

↑ Même ici, la liberté a ses limites... Cette librairie a dû fermer plusieurs mois. Depuis sa réouverture, les autorités inspectent les ouvrages en vente.



Un costume d'Halloween sur le thème du Covid-19 ? La police n'a pas apprécié

↓ À Dali, les enfants aussi ont une vie plus décontractée qu'ailleurs, comme ces petits de maternelle, à qui l'on fait classe en plein air dans une ferme.



de colocation prisé des codeurs et des entrepreneurs, Li Bo, un développeur de 30 ans, raconte sa propre expérience des limites de la tolérance à Dali. Lassé de travailler enfermé dans un bureau à Pékin, il s'est installé ici en octobre 2023 et s'est rapidement lié d'amitié avec les autres résidents. Le jour, ils travaillent ensemble sur la grande terrasse aménagée sur le toit. La nuit, c'est tournée des bars – toujours avec l'ordinateur portable à por-

tée de main. Peu de temps après son arrivée, à l'occasion d'Halloween, Li Bo explique avoir choisi comme déguisement la combinaison blanche des personnels de santé qui effectuaient des tests Covid. Le symbole de trois années difficiles, durant lesquelles les autorités imposèrent de lourdes restrictions à la population à travers le pays. Une simple plaisanterie, assure Li Bo, rien de politique. Cela ne l'a pas empêché d'être brièvement arrêté par la police... Mais dans cette ville qui vit au rythme des feux de joie, randonnées et concerts, le jeune homme se dit qu'il a mieux à faire que ruminer cette mésaventure. Il s'est lancé dans un nouveau projet : développer un service de voyance en ligne s'appuyant sur l'intelligence artificielle. A 70 centimes la consultation, il compte bien faire un carton auprès des hordes de fêtards de Dali ! ■

Vivian Wang

Copyright The New York Times, 2024.

La beauté toxique du lac Kivu

D'apparence sereine, cet immense plan d'eau à cheval entre le Rwanda et la république démocratique du Congo, autour duquel vivent 2 millions de personnes, cache bien son jeu. Il présente en effet une particularité géologique rare : la présence, dans ses profondeurs, d'énormes quantités de gaz qui pourraient un jour s'échapper et asphyxier toute vie. Nos reporters ont écumé ces flots que les habitants disent diaboliques.

TEXTE CHRISTELLE GÉRARD – PHOTOS NICHOLE SOBECKI



← Laurence Mukashema habite sur l'île de Gihaya, au milieu du lac Kivu. Elle vit de la pêche, plus rémunératrice que l'agriculture, sans trop penser aux menaces cachées sous l'eau...





**Chaque nuit,
les lampes
à pétrole des
pêcheurs
illuminent
l'onde bleutée**

← Pour capturer les *isambaza*, de petits poissons qui se mangent frits, les hommes fixent leurs filets à de longues cannes, donnant aux pirogues l'allure d'insectes géants.



→ Après une nuit à pêcher au large de l'île de Gihaya, Doroteya Mangwahafi se hâte de rentrer pour allaitez sa petite dernière, que lui amène son mari.

L'étendue bleu cobalt, paisible, est entourée de cultures en terrasses

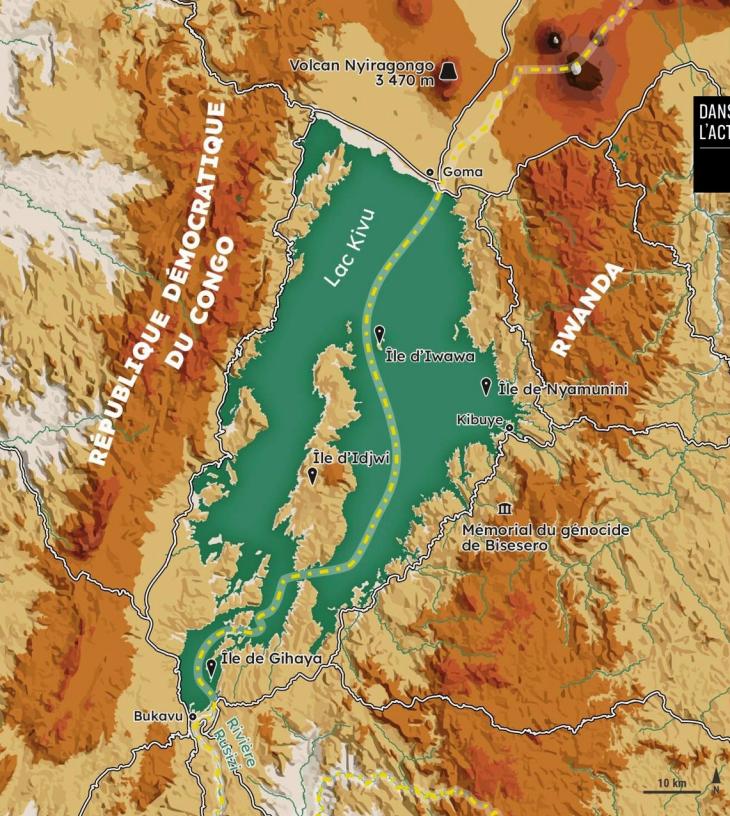
E

lle tire son filet de pêche, mètre après mètre, une main après l'autre, dos courbé par-dessus la pirogue. Pour être libre de ses mouvements, Doroteya Mangwahafi, 41 ans, a enfilé un pantalon sous son pagne. Lorsqu'elle regagne enfin la berge, vers 6 heures du matin, son filet plein d'*isambaza* (*Limnothrissa miodon*), un petit poisson que l'on mange frit, son mari lui fait un petit signe depuis la berge, leur bébé dans les bras. Nyla, 4 mois, attend sagement d'être allaitée par sa mère, qui a passé toute la nuit sur l'immense lac Kivu...

Situé à cheval entre le Rwanda et la république démocratique du Congo

(RDC), c'est l'un des plus grands lacs d'Afrique, et son apparition fait l'objet de nombreuses légendes. L'une d'elles affirme qu'une souveraine rwandaise, frustrée par l'absence de son époux parti au combat, exigea d'un serviteur qu'il satisfasse ses ardeurs. L'homme s'approcha en tremblant du sexe de Sa Majesté, dont jaillit alors, intarissable, l'eau du Kivu. Un autre conte met en lumière une reine guerrière perdant du terrain sur ses ennemis près d'un marigot. Pour pouvoir avancer plus vite sur ce terrain glissant, la femme, dotée de pouvoirs magiques, se délestait de sa veste et la déposait sur sa tête. Mais elle trébucha et de l'urine commença à se déverser dans le marécage, pour ne tarir qu'après avoir donné naissance au gigantesque lac...

Or la réalité est presque plus surprenante que ces récits, malgré la sérénité qui se dégage des lieux. La vaste étendue bleu cobalt du Kivu est constellée d'un chapelet de 150 îles et îlots couleur émeraude et cernée de cultures en terrasses qui, sur les collines alentour, dessinent un patchwork aux subtiles nuances de verts et de bruns. Mais il faut se méfier de l'eau qui dort. Car dans ses profondeurs, le lac contient des gaz. De très grandes quantités : 284 kilomètres cubes de dioxyde de carbone et 64 kilomètres cubes de méthane, selon les estimations du limnologue (spécialiste des zones lacustres) belge François Darchambeau. «Cela ne pose pas de problème tant que la pression de l'eau maintient ces gaz dissous», explique cet expert. Mais si un



Carte : Arthur Beaubois-Jude

DANS
L'ACTU

Une frontière sous haute tension

Au centre de ce grand lac africain, rien ne délimite la frontière entre le Rwanda et la république démocratique du Congo (RDC), deux pays à couteaux tirés. Mais sur les rives, c'est l'escalade. Des forces rwandaises se battent actuellement en territoire congolais aux côtés des rebelles du M23, un groupe armé créé en 2012 qui prétend défendre les droits des Tutsis congolais face au gouvernement de Kinshasa. De son côté, le président rwandais Paul Kagame reproche à la RDC d'être alliée aux Forces démocratiques de libération du Rwanda, fondées par d'anciens génocidaires hutus... Les civils sont pris en étau par ces combats, «*blessés ou tués dans des tirs croisés, victimes de la criminalité et plus particulièrement de violences sexuelles*», déplore l'ONG Médecins sans frontières. Résultat : dans la province congolaise du Nord-Kivu, on compte déjà 2,7 millions de déplacés.

événement naturel de grande ampleur venait à perturber cet équilibre, le Kivu se comporterait à la manière d'une bouteille de champagne que l'on ouvre après l'avoir secouée...» En un mot, le Kivu, qui s'étend sur 270 000 hectares, risque un jour d'exploser. Et, selon les modélisations des hydrologues, cette déflagration engendrerait soit la formation d'un geyser géant, soit celle d'un tsunami, et le dégagement d'un important nuage toxique...

Explication : à la différence de la grande majorité des lacs de la planète, les eaux de surface du Kivu ne se mélangent pas avec celles du fond, qui sont alimentées par des sources en sel, et sont donc plus denses. Conséquence : les gaz, qui sont d'ordinaire brassés, s'accumulent ici de

manière anormale dans les profondeurs, jusqu'à 485 mètres. En Afrique, seuls deux autres lacs, bien moins vastes et tous deux situés au Cameroun, possèdent les mêmes caractéristiques : le Nyos (158 hectares) et le Monoun (31 hectares).

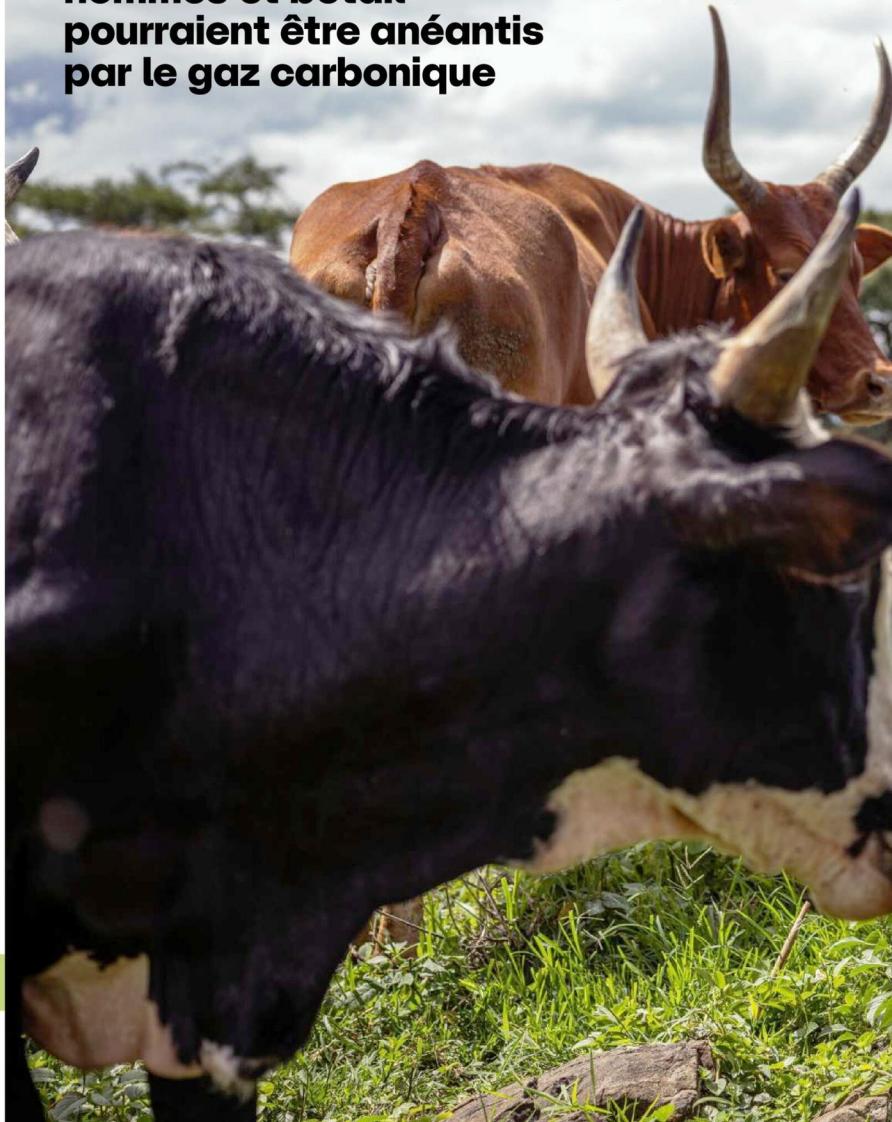
À la merci d'une éruption du Nyiragongo...

Les scientifiques appellent ces plans d'eau pas comme les autres «lacs mériomictiques». La population, elle, les qualifie de lacs tueurs, car ce sont des bombes à retardement. Il suffirait qu'un événement extérieur vienne provoquer un soudain brassage des eaux pour que les gaz carboniques qui sommeillent au fond s'échappent en surface et intoxiquent hommes et animaux sur les berges.

Le déclencheur de la catastrophe pourrait être, par exemple, un tremblement de terre ou un jaillissement de lave — ce qui est possible ici, puisque le Kivu, à 1460 mètres d'altitude, est bordé par l'un des volcans les plus actifs d'Afrique, le Nyiragongo. Le phénomène, dit «éruption limnique», s'est déjà produit, en 1986, au lac Nyos, quand l'équilibre du lac a été bouleversé par un glissement de terrain, entraînant la formation de vagues d'une dizaine de mètres de haut et d'un nuage toxique invisible qui a asphyxié mortellement 1746 personnes et 3000 têtes de bétail. Mais le Nyos est un nain en comparaison du Kivu, qui, lui, s'étire sur 90 kilomètres de long pour 50 dans sa plus grande largeur, et sur les berges duquel vivent deux millions de ●

En quelques instants, hommes et bétail pourraient être anéantis par le gaz carbonique

→ Le risque ? Il faut vivre avec. Les fermiers du coin emmènent souvent leur troupeau brouter sur les îles du Kivu, à l'herbe plus verte. Pour ce faire, ils paient à côté de leurs vaches, excellentes nageuses !





● Rwandais et de Congolais. «Le niveau de saturation de l'eau en gaz, autour de 50 %, ne semble pas évoluer actuellement», rassure François Darchambeau. La catastrophe pourrait d'ailleurs ne jamais se produire... tout comme elle pourrait advenir d'un coup ! Le Kivu a-t-il déjà subi un tel cataclysme par le passé ? Les avis scientifiques divergent encore sur ce point. Une seule chose est certaine : sur les rives et sur l'onde, la vie continue.

Esprits maléfiques et bestiaire amphibie

Les riverains parlent depuis toujours de forces maléfiques opérant sur le lac. Certains pêcheurs affirmaient autrefois apercevoir des flammes danser sur l'eau – sans doute l'œuvre d'un esprit annonciateur de malheur. D'autres assuraient, avant même que la composition du Kivu ne soit analysée par les scientifiques, que les gaz des profondeurs anesthésiaient les hommes pour les entraîner vers le fond et leur trépass... Longtemps, le lac n'a d'ailleurs abrité que bien peu de vie aquatique. Avant l'introduction de l'*isambaza* par la puissance coloniale belge qui administra le Rwanda (alors partie d'un territoire appelé Ruanda-Urundi) de 1922 à 1962, les habitants se contentaient de pêcher de petits poissons colorés (des cichlidés), tout près de la rive. La capture de l'*isambaza*, originaire du lac Tanganyika, nécessite, elle, de s'aventurer loin des berges. Ce petit poisson planctonivore aux airs de sardine, qui sillonne les eaux proches de la surface, a proliféré au point d'être désormais indissociable du Kivu. Depuis, il participe à l'alimentation d'une part non négligeable de la population, qui, par ailleurs, élève du bétail et cultive le manioc pour son propre usage, ainsi que, parfois, du thé et du café. Selon une croyance tenace, des milliers de vaches et de moutons vivaient naguère dans les profondeurs du lac, dont ils émergeaient certaines nuits pour s'accoupler avec leurs ☀

DEUX
TÉMOINS

Sauvés



**Moi je me
suis cachée dans
des broussailles
pendant trois jours.**

*Immaculée Nyiramungimana,
53 ans*

Puis j'ai décidé de me risquer sur la rive du Kivu, avec mon bébé de 9 mois. Je ne sais par quel miracle j'ai retrouvé mon mari, ainsi qu'un ami avec une pirogue ! Nous avons ramé toute la nuit, avec une branche d'arbre en guise de pagaille, sans savoir où nous allions. Nous avons fini par accoster, épousés, et là, on nous a dit que nous étions sur l'île d'Idjwi, en RDC. Nous y sommes restés un an avant d'oser retourner au Rwanda. L'un de mes frères, marié avec une Hutue, n'a pas eu cette chance. Sa belle-famille lui a donné rendez-vous sur la berge, soi-disant pour l'aider à s'enfuir mais ils l'ont tué, et ont jeté son corps dans l'eau. Depuis, mes sentiments pour le lac sont ambivalents.»

du génocide par les eaux

Lors du génocide rwandais de 1994, le lac Kivu a été tout à la fois une échappatoire et un tombeau pour les Tutsis. Les dépouilles de milliers de victimes (il n'existe aucun décompte fiable) ont dérivé jusqu'aux rives de la république démocratique du Congo, pendant que d'autres personnes ont, elles, réussi à échapper à leurs bourreaux à la nage ou à la rame. Voici le récit de deux rescapés.



À l'époque, pour échapper aux tueurs, je faisais des allers-retours sur le lac.

Aroni Ntaganira,
51 ans

Ainsi, tous les matins, avant même le lever du soleil, je nageais pendant deux heures environ jusqu'à un îlot proche de Kibuye pour m'y cacher. Puis, lorsque la nuit tombait, je regagnais le "continent", toujours à la nage, pour tenter de me procurer de la nourriture. Nos provisions avaient été pillées et certaines maisons brûlées, mais il restait des patates douces, que je mangeais crues... Au bout d'une semaine comme ça, mon voisin, Isacar Ntawuryerera, un Hutu, m'a donné de la nourriture et m'a conduit en bateau jusqu'à l'île d'Idjwi, en république démocratique du Congo. Il a aidé d'autres personnes, dont mes sœurs. Mais lui-même a fini par être tué, en représailles...»

COMMENT
ÇA MARCHE

Un courant vraiment alternatif...

Transformer une menace mortelle en énergie : tel est le pari – réussi – de KivuWatt, plateforme destinée à récupérer les gaz accumulés au fond du lac et potentiellement dangereux s'ils remontaient à la surface. Inaugurée en 2016 à treize kilomètres de la rive, cette centrale pompe le dioxyde de carbone (CO₂) et le méthane à 350 mètres sous la surface. Après «l'essorage», le CO₂ est réinjecté dans l'eau, à une profondeur calculée pour limiter les risques. Le méthane, lui, est acheminé par gazoduc jusqu'à Kibuye, où il est brûlé pour produire de l'énergie. Cette installation innovante alimente 15 % du réseau électrique rwandais. Une autre, Shema Power Lake Kivu, vient d'être conçue sur le même principe. Mise en route en février dans le nord du lac, elle pourra, à terme, générer deux fois plus d'électricité que KivuWatt.

↑ Haute comme un immeuble, la centrale opérée par KivuWatt, qui appartient à un groupe américain, extrait le méthane du lac pour produire de l'énergie.

→ Tant pis pour leur odeur âcre : la nuit, les lampes à pétrole sont idéales pour attirer les poissons du lac, surtout le très prisé *isambaza*, aux airs de sardine.

● congénères terrestres. Ces soirs-là, pour accompagner leurs ébats, les riverains avaient l'habitude de prier, chanter et jouer du tambour autour d'un feu. Les colons belges mirent fin à cette tradition. Aujourd'hui, certains anciens croient que ces créatures existent toujours, mais qu'elles n'osent plus pointer leur museau hors des eaux du Kivu, où elles côtoient désormais les *isambaza*...

Des appâts flamboyants

Au petit matin, après des heures à patienter sur le lac, Espérance Secumi, 47 ans, extirpe un à un les *isambaza* argentés de son filet, pincant leur tête entre ses doigts avant de les jeter dans des bassines en plastique. Tout en travaillant, elle papote avec d'autres pêcheuses de Gihaya en amahavu, un dialecte spécifique de certaines îles du sud du lac, mélange de kinyarwanda (la langue la plus parlée au Rwanda) et de lingala, pratiqué en république démocratique du Congo. Autour d'elles, se pressent aussitôt d'autres femmes, qui marcheront des kilomètres sur les berges pour écouter les prises moyennant 4000 francs rwandais (trois euros) le kilo – un prix élevé dans un pays où la moitié de la population vit avec moins de deux euros par jour. Espérance ne s'inquiète pas d'une éventuelle explosion du Kivu. «Je n'y pense même pas», balaie-t-elle d'un revers de la main. Ce qui la tracasse en revanche, c'est la raréfaction de son gagne-pain. En seulement trois ans, de 2017 à 2020, la quantité d'*isambaza* capturés côté Rwanda a chuté de 24 000 à 16 000 tonnes. Des chiffres alarmants qui ont contraint les autorités rwandaises à réagir vite. Désormais, en septembre et en octobre, c'est «repos biologique» pour les poissons : les pêcheurs n'ont pas le droit de les attraper, afin de leur



laisser le temps de se reproduire. Pour limiter la capture des juvéniles, l'Office rwandais de développement de l'agriculture et des ressources animales a également interdit les mailles de filet jugées trop petites.

Mais il est difficile de préserver efficacement la ressource sans coopération avec la RDC, or celle-ci est impossible au vu des tensions et des rivalités entre les deux pays. Actuellement, les dissensions s'aggravent au point de laisser craindre qu'une guerre n'éclate (voir la carte et l'encadré). Alors que la frontière lacustre n'est pas clairement matérialisée entre les deux voisins, les riverains congolais sont parfois victimes de groupes armés qui leur volent équipements de pêche et

poissons. Chaque année, certains pêcheurs sont tués, d'autres blessés. Côté rwandais, des militaires patrouillent, et il règne un sentiment de sécurité dans ce pays tenu d'une poigne de fer par le président Paul Kagame depuis mars 2000.

Cinq heures du soir, en ce mois de novembre. Sur le Kivu, résonnent déjà les chants des pêcheurs en train de ramer. Lorsque la nuit devient d'encre, une myriade de lucioles illumine la surface de l'eau : des lampes à pétrole, appâts flamboyants pour les poissons. Les loupiotes vacillent doucement à la proue et à la poupe des emblématiques «trimaran» du Kivu, trios de pirogues reliées entre elles par des perches en eucalyptus appelées ●



**Entre 23 et 24 °C
toute l'année :
les flots du Kivu sont
parfaits pour les
cours de natation**



● «rails». À chaque extrémité des esquifs pendent de longues cannes servant à retenir les filets géants, qui donnent aux embarcations l'allure d'énormes insectes tanguant au rythme de l'onde. Après quelques heures d'attente, la remontée des carrelets, longs de 180 mètres, requiert non seulement de la force, mais aussi une coordination parfaite entre les équipiers, afin que les *isambaza* ne s'échappent pas... Or, avec l'augmentation du nombre de pêcheurs, et donc de prises, la quantité de poissons capturés ne cesse de diminuer. «Nous péchons environ 50 kilos en moyenne par sortie : c'est deux fois moins qu'à mes débuts», se lamenta Janvier Ntiramunda, 41 ans, dont deux décennies passées sur ce type de bateaux.

Un immense bassin d'entraînement pour les JO

Les lampes à pétrole dégagent une odeur acré. Régulièrement, à l'aide d'un bidon en plastique coupé en deux, Janvier puise l'eau accumulée au fond de la pirogue. Puis, pour aller prêter main-forte à l'un de ses coéquipiers, l'homme s'aventure pieds nus sur un rail, son écope de fortune en équilibre sur la tête. Mais un faux mouvement entraîne le récipient dans l'onde. Impossible à récupérer, le bidon vogue en direction de l'extrême sud du lac, où il rejoindra un amoncellement de déchets en plastique formant une masse compacte, là-même où le Kivu trouve son exutoire, dans la rivière Rusizi, un affluent du lac Tanganyika. Côté congolais, les responsables du barrage de la Rusizi emploient souvent des plongeurs pour repêcher ces détritus qui endommagent les turbines de leur centrale hydroélectrique...

Cette pollution ne décourage pourtant pas les amateurs de baignade. Les eaux qui avoisinent, en surface, les 24 °C toute l'année, représentent même une aubaine pour les riverains. Rendez-vous sur un très sommaire ponton de bois, près de la station balnéaire de Kibuye, 50000 habitants. ●



↑ Les subtilités du crawl ou du papillon n'ont pas de secret pour lui. Jackson Niyomugabo, qui a représenté le Rwanda aux Jeux olympiques de Pékin et de Londres, apprend à nager à des jeunes de 8 à 18 ans, près de la station balnéaire de Kibuye.

RETOUR DE TERRAIN

Nichole Sobecki
Photographe

Christelle Gérard
Journaliste



Personne ne s'exprimait spontanément et librement devant nous... ■

Christelle Gérard

Notre journaliste (à d.) a été frappée par le climat de crainte et de suspicion qui règne au Rwanda, et qui lui a rappelé un autre régime autoritaire, celui de l'Éthiopie, où elle a vécu six ans. «De simples citoyens demandaient à vérifier nos papiers ou à obtenir une autorisation officielle avant d'oser nous parler», raconte Christelle. Là-bas, tout est extrêmement pyramidal et contrôlé. Notre interprète avait ainsi été chargé par les autorités d'enregistrer nos interviews. Nichole s'est même vu interdire de prendre certaines photos, y compris au sein du mémorial du génocide de Bisesero.»

Sur la bien nommée île Napoléon, au relief en forme de biche, la forêt a repris ses droits

Avant la tombée du jour, une quinzaine de jeunes garçons et filles de 8 à 18 ans débarquent en courant et jettent leurs vêtements et claquettes sur l'herbe. Aux coups de sifflet de Jackson Niyomugabo, ils plongent depuis le ponton, l'un après l'autre, tous niveaux mélangés. Pas de répit pendant trente minutes. Crawl, papillon, pirouettes dans l'eau... Tout y passe. Et ils recommenceront le lendemain matin, à l'aube. Leur entraîneur, âgé de 36 ans, arbore un tee-shirt blanc sur lequel «Rwanda» est floqué en lettres capitales bleu ciel. Jackson, issu d'une famille modeste de Kibuye et qui a appris à nager tout seul en lisant un manuel, a représenté son pays aux Jeux olympiques de Pékin en 2008 et de Londres en 2012. Douze ans après son olympiade anglaise, cet athlète ne se pardonne toujours pas d'avoir ralenti au moment de faire son demi-tour, et de n'avoir ainsi pas réussi à battre son record personnel durant la compétition. Lui qui s'est toujours entraîné dans le Kivu est aussi persuadé que la teneur en gaz du lac rend la nage plus facile. «L'eau dense des piscines olympiques requiert davantage d'efforts», affirme-t-il.

Pour les scientifiques, le nageur olympique se fait des idées. En revanche, la composition originale des eaux du Kivu est du plus haut intérêt pour l'entreprise KivuWatt. Au large de Kibuye, ponctué de bouées d'amarrages colonisées par des cormorans et des martins-pêcheurs, flotte son installation, un enchevêtrement de tubes gris métallisé qui pompe le méthane

du lac selon un procédé unique pour produire de l'électricité (lire encadré). «Cette énergie est peu coûteuse et disponible toute l'année», se réjouit Denis Baraza, le directeur exécutif. L'activité de la centrale ayant un effet sur la stabilité du lac, des agents de l'Office rwandais de protection de l'environnement effectuent des contrôles tous les mois. Les humeurs du volcan Nyiragongo, situé à 20 kilomètres au nord du Kivu, et dont la moindre colère pourrait provoquer une explosion, sont très surveillées, elles aussi. Lors de sa dernière éruption, le 22 mai 2021, des coulées de lave ont atteint la périphérie de Goma, grande cité congolaise de la rive nord, tuant 220 personnes et détruisant 6000 habitations. Mais les conséquences auraient pu être bien pires si le magma avait atteint le lac...

Lune de miel sous des nuées de chauves-souris

Retour à Kibuye. Grâce aux primes qu'il a empochées lors des compétitions internationales, Jackson Niyomugabo a pu s'acheter trois bateaux à moteur, qu'il loue ou pilote parfois lui-même pour promouvoir les touristes. Ce matin, il emmène un couple d'Américains en lune de miel sur le tout proche îlot de Nyamunini. Son relief évoque un bicorné, d'où son surnom d'île Napoléon. Et comme l'empereur français, Nyamunini a connu des périodes tragiques. Durant le génocide rwandais, certains Tutsis ont dû leur survie au lac (lire encadré), mais nombre d'autres se sont noyés en tentant de fuir en RDC ou ont été



↑ Au crépuscule, les 40 000 roussettes paillées africaines qui colonisent l'île inhabité de Nyamunini (d'où cette photo a été prise) s'envolent à tire-d'aile en quête de nourriture.

assassinés ici, et leurs corps jetés dans l'eau. Environ 80 victimes se sont ainsi réfugiées à Nyamunini avant que des Huts n'y mettent le feu... Aujourd'hui, l'île est déserte par les hommes, la forêt a repris ses droits, et quelque 40000 roussettes paillées africaines (*Eidolon helvum*) y ont élu domicile. C'est la plus grande colonie du pays pour cette espèce de chauve-souris, que l'Union internationale pour la conservation de la nature considère comme «quasi menacée». Un sentier de randonnée serpente sous les branches auxquelles elles sont suspendues tête en bas toute la journée, dans une bruyante cacophonie. Au crépuscule, dans une synchronisation parfaite, les chiroptères s'envolent

vers les terres environnantes, en quête de fruits à déguster, avant de rejoindre, à l'aube, leurs pénautes...

D'autres îles, éloignées des rives et parfois dépourvues de nom, ont quant à elles été des lieux de bannissement. Ainsi abandonnat-on jadis des jeunes filles enceintes sans être mariées sur de minuscules îlots inhabités, et on les y laissait dépérir... Aujourd'hui, des enfants des rues, petits délinquants, mais aussi accros à la drogue ou à l'al-

cool sont envoyés par les autorités, ou leur famille, sur Iwawa, une île proche de l'invisible frontière avec la RDC. Dans le Centre de réinsertion et de développement des compétences, des centaines de garçons, soumis à une discipline militaire, se forment à devenir maçons, charpentiers, tailleur, mécaniciens... La plupart d'entre eux ne sachant pas nager – et ne pouvant donc pas fuguer –, ils restent ainsi, durant les mois que dure leur réhabilitation, les «hôtes» de ce lac à la fatale beauté. ■

Christelle Gérard

— À ne pas manquer



Escouf Ménin

Une balade bluffante de vérité dans des paysages préhistoriques en réalité virtuelle.

EXPOSITION

Les explorateurs d'un très lointain passé

S'enfoncer des centaines de millions d'années en arrière pour randonner dans les exubérantes forêts du Carbonifère, caresser les dinosaures du Crétacé, faire l'ému-vante rencontre de l'Homme de Florès, notre cousin vieux de 60 000 ans... C'est au plus grand des voyages dans le temps que nous convie l'expédition immersive *Mondes disparus*. Casque de réalité virtuelle sur les yeux, on se déplace librement dans une succession de «paléopaysages» reconstitués avec l'aide de scientifiques du Muséum national d'histoire naturelle et du CNRS. L'illusion est si réussie que l'on se prend à caresser plantes et animaux. Bluffant !

Nastasia Michaels

Mondes disparus, à Paris, Lyon et Bordeaux. Tarifs et adresses : eclipso-entertainment.com

ESSAI

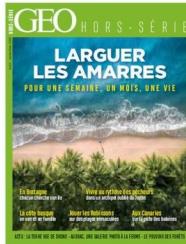
La Guyane, enfer des forçats indochinois

Tout est parti d'une rencontre. Un jour, Christèle Dedebart s'est entretenue avec une jeune femme d'ascendance vietnamienne qui lui a conté l'histoire de son oncle, combattant pour l'indépendance, déporté par le pouvoir colonial sur le territoire guyanais. À travers le destin de Joseph Tran Tu Yen, la journaliste, collaboratrice à GEO Histoire, a tiré le fil de ce convoi de 1931 qui emmena le résistant communiste et 534 autres «indigènes» à l'autre bout de l'empire colonial : un moyen de désengorger les prisons d'Indochine et d'éloigner les fauteurs de troubles... L'enquête, passionnante, rend leur dignité à ces forçats du bout du monde trop souvent oubliés.



Le Bagne des Annamites, les derniers déportés politiques en Guyane, de Christèle Dedebart, éd. Solin/ Actes Sud, 24 €.

— Chez le marchand de journaux



S'évader vers d'autres rivages

Mettre le cap sur une île du Morbihan ou une plage du Bangladesh, observer les cétacés aux Canaries... Un numéro pour tous ceux qui ont envie de larguer les amarres et de se reconnecter à la mer, le temps d'un week-end ou d'une longue échappée.

Hors-série GEO, *Larguer les amarres*, jusqu'au 15 octobre, 7,90 €.



La vraie histoire des mythes complotistes

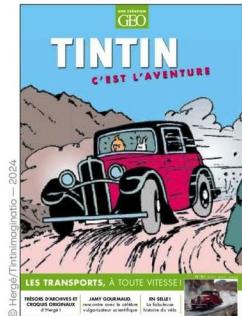
Les Illuminati dominent le monde, le 11-Septembre n'est pas une attaque terroriste, la Terre est plate... GEO Histoire mise sur la pédagogie pour faire la lumière sur les grandes théories du complot. À offrir aux jeunes inquiets de ce qui se dit dans la cour de récré !

GEO Histoire, *Les Grandes Théories du complot*, jusqu'au 11 septembre, 7,50 €.

Lire, voir, écouter, jouer

TINTIN

En route, plein gaz !



© Hergé/Tintinimaginatio — 2024

Ce nouvel opus de la revue *Tintin*, c'est l'aventure célèbre les véhicules en tous genres et la vitesse. À travers croquis et planches inédites, retrouvez les trains, automobiles, vélos, avions, paquebots... et même la fusée, empruntés dans les différents albums de *Tintin* par l'intépide reporter. L'occasion d'en apprendre plus sur l'aventure des transports et de leurs évolutions technologiques au XX^e siècle. Retrouvez aussi, entre autres surprises, un entretien avec Jamy Gourmaud, animateur de célèbres émissions scientifiques, qui explique comment l'œuvre d'Hergé a fait naître sa curiosité et son obsession pour les beaux payages.

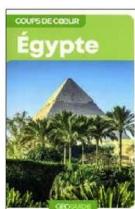
Tintin, c'est l'aventure n° 21, éd. GEO/Moulinsart, chez le marchand de journaux, en librairie et par abonnement sur prismashop.fr, 19,99 €.

GUIDE

Coups de cœur en Égypte

Se sentir tout petit au pied des pyramides de Gizeh, explorer les temples de Louxor et de Karnak, partir d'Assouan très tôt pour voir le soleil se lever sur Abou Simbel... Ce GEOGuide consacré à l'Égypte revient sur les sites les plus mémorables, les meilleures visites et expériences à vivre dans la vallée du Nil. Avec l'éclairage d'initiés, comme celui d'Hashim, Égyptien amoureux de son pays et de la nature, qui livrent leurs bons plans. Bon voyage !

GEOGuide *Égypte*, éd. GEO/Gallimard, en librairie, 16,90 €.



À la télé

GEO Reportage, votre rendez-vous sur Arte

Le vendredi, à 9 h 25.

6 septembre Pays basque, l'âme en pelote. (52') Rediffusion. Au Pays basque, côtés français et espagnol, les pelotes claquent sur les murs depuis des générations : c'est l'âme de ce territoire, le sport qui rassemble tout un peuple. Au cours de l'année, les enfants s'y adonnent dans la rue et sur les places quand l'école est terminée. Mais pour les compétitions, puissance, rapidité et agilité sont de mise.

13 septembre Australie, le street art s'invite sur les silos. (52') Inédit. Dans des régions reculées d'Australie, d'immenses silos à grain ont été transformés en galeries d'art colorées. En 2015, lorsque le bourg de Northam (Australie-Occidentale) confia à un artiste local la mission de ripolinier ses entrepôts, personne n'imaginait que l'initiative rencontrerait un tel succès.



20 septembre Inde, les éléphants de la discorde. (52') Inédit. En Assam, dans le nord-est du pays, la cohabitation avec les éléphants donne lieu à de violentes confrontations. Trente millions d'habitants, dont le riz est l'aliment de base, voient en effet des milliers d'éléphants traverser les plantations de thé et de riz, saccageant et mangeant tout sur leur passage.

27 septembre Corse, les maquisards du feu. (52') Rediffusion. Chaque été, des milliers d'hectares de végétation sont détruits en Corse par les incendies de forêt. Les sapeurs forestiers ont mis en place une stratégie de lutte contre ce fléau : ils provoquent des embrasements ciblés pour réduire à titre préventif la végétation qui pourrait alimenter les incendies.

CALENDRIER GEO



Une rentrée magnétique

Ce calendrier – qui court de septembre 2024 à décembre 2025 – est agrémenté de superbes photos GEO qui ouvrent des fenêtres sur le monde. Aimanté, il est parfait sur la porte du frigo. Avec en prime une foule d'outils utiles (mémos listes de courses, notes repositionnables, emplois du temps des enfants, numéros importants, crayon à papier...) pour bien s'organiser en famille au quotidien tout en s'évadant.

Calendrier Frigobloc 2025, éd. GEO en partenariat avec Playbac, en librairie, 15,90 €.

Dans le numéro d'octobre

EN VENTE LE 25 SEPTEMBRE 2024



EN COUVERTURE

Jun Michael Park

Corée du Sud

Pop culture et matins calmes

Nos reporters ont exploré les quartiers bouillonnants de Séoul et rencontré une jeunesse dont le mode de vie et les passions sont devenus iconiques en Occident.

Puis, loin de la frénésie de la capitale, ils ont poussé le long du littoral, où vivent pêcheurs, artisans et cultivateurs de thé, s'initiant même à l'ascète de la méditation dans un temple bouddhiste. Une parenthèse enchantée au pays du matin calme.

Ils ont transformé une terre dévastée en forêt luxuriante

Le paradis retrouvé des Asháninkas

Dans le nord-ouest du Brésil, vit une communauté amérindienne originaire du Pérou. Elle a émigré là il y a trente ans, après la destruction de son village, et y a planté des millions d'arbres, restaurant la splendeur amazonienne.

En Islande, dans les entrailles d'un volcan en éruption

Voyage au bout du tunnel... de lave

Depuis trois ans, une équipe internationale de scientifiques explore les tréfonds du volcan Fagradalsfjall, pour savoir si la vie peut s'épanouir dans un environnement aussi extrême. GEO a suivi cette expédition à haut risque.

GEO

L'ABONNEMENT À GEO

Pour vous abonner ou pour tout renseignement sur votre abonnement

Service abonnement GEO, 62 000 Arras Cedex 9.
Par téléphone depuis la France

0 808 809 063 Service gratuit
à prix appel

Depuis l'étranger et DOM-TOM : 0033 1 70 99 29 52 (entrez selon opérateur).
L'abonnement à GEO, c'est facile et rapide sur prismashop.fr/geo

Anciens numéros : prismashop.fr/anciens-numeros-geo
Abonnement pour un an / 12 numéros : 39 €
12 numéros + 6 hors-séries : 59,70 €

RÉDACTION GEO

13, rue Henri-Barbusse, 92024 Gonesse-illiers Cedex
Standard : 01 73 05 54 45

(Pour joindre directement votre correspondant,
composez le 01 73 05 - les 4 chiffres suivant son nom)

Rédactrice en chef : Myriam Delamarche

Secrétaire de rédaction : Nathalie Bideau

Rédactrice en chef adjointe : Catherine Segal

Rédacteur en chef adjoint GEOJ : Thomas Burgel

Directrice artistique : Delphine Denis (4673)

Directrice artistique adjointe : Christelle Martin (5059)

Photographe adjoint : Philippe Lefebvre

Chefs de service : Anne Caquin (4677)

Cyril Guinet (6055), Aline Mamie-Petrovic (6070),
Nadège Monchaux (4713), Mathilde Sajoungui (6089)

Service photo : Christine Yvarec (5930), chef de service adjointe :
Nataly Bideau (6062) et Frédéric Lévy (4589), chef de service de rubrique,

Magali Yvan (4580), Yann Blanquet (4581)

Maquette : Thibaut Deschamps (4795),
Béatrice Gauier (6059), chef de studio

Premier secrétaire de rédaction : Nicolas Bizen

Photographe-géographe : Emmanuelle Vire (6161)

GEO tv : Directrice : Céline Marcon, chef de studio : Magalie Chauchihi, chef de service vidéo et social (4677)

Chloé Gurdjian (4930), Nadasta Michaela (4678), Mathilde Ragnet, Johanna Sebau (4580) et Lola Talla (4754), redactrices ; Roxane Merlot (vidéo), Claire Léost (audio), community manager (6079)

Conseiller : Carole Gauvin (4651)

Fabrication : Stéphanie Roussies, chef de groupe (6340),

Mélanie Motié, chef de plateau (4769),
Jeanne Mercadante, photographe (4962)

Ont collaboré à ce numéro :

Juliette Martin (SD), Valérieaux Saix (chef de service) ; Syndone Ghayeb et Virginie Seilles (maquette) ; Clémence Aptegoor (CM), Benjamin Laurent, Marie Lombard et Pierre Monnier (web)

Magazine mensuel édité par

PM PRISMA MEDIA

13, rue Henri-Barbusse, 92024 Gennevilliers Cedex
Société par actions simplifiée au capital de 3000 000 euros d'une durée de 99 ans ayant pour présidente Claire Léost.

Son associé unique est : Prisma Group.

Directrice de la publication : Claire Léost

Directrice générale : Pascale Socquet

Directrice de la rédaction : Marion Almehar

MARKETING

Directrice marketing et business development : Dorothee Fluckiger
Global marketing manager : Hélène Coin

Brand manager : Sophie Roylens

PUBLICITÉ

Directeur général : Philipp Schmidt

Directrice exécutive déléguée PM : Camille Dutet

Directeur exécutive déléguée : Barbara Belotti

Directrice commerciale : Sabrina Le Brunier (0761647545)

Assistante : Séverine Cauet (6421)

Directrice publicité : Diane Mazau (0698614990)

Trading Manager : Nathalie Courtial

Industry direct automobile : Sébastien Bellon (0699773022)

Planning et vente : Sandrine Miousse (6479), Laurence (1492)

Directeur délégué Creative room : Alexandre Bougaïn

Directeur délégué Data room : Jeanne de Lemps

Directeur délégué Insight room : Charles Jouvin (5328)

Directrice des studios éditoriaux : Isabelle Demel

Directrice marketing client et services : Anne Grégoire (6028)

Directrice de la fabrication et de la vente au numéro : Sylvaine Cortada (5465)

MARKETING DIFFUSION

Responsable titre vente au numéro : Ghislaine Lembert (5665)

IMPRESSION

Roto France Impression Zéro : 20, rue la Fontaine Rouge, 67185 Lognes. Provenance et papier : Pialatique et les fibres recyclées : 0%.

Entrepôt : Piat 0,005 kg/t de papier.

© Prisma Media 2024. Dépot légal : n° 2024. ISSN 0220-8245

Création : mars 1979. Commission paritaire : n° 0928 K Paris

AKRP

Notre publication adhère à l'AKRP (Association pour la protection et le soutien des publications régionales) et s'engage à assurer une communication en faveur d'une publicité loyale et respectueuse du public. Contact : contact@akrp.org ou AIPPP, 11, rue Saint-Florentin - 75008 Paris



Des lectures pour frissonner

PRIX DU SUSPENSE Histoire 2024

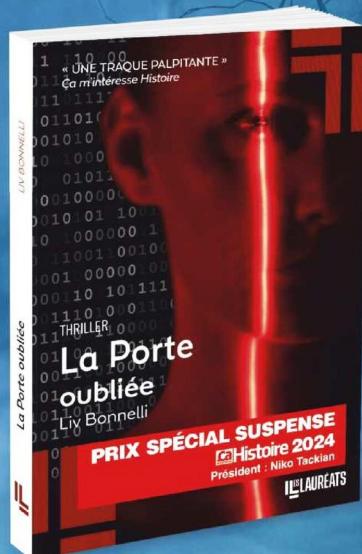
PRÉSIDENT NIKO TACKIAN



GAGNANT

Quand les secrets d'enfance remontent à la surface pour hanter les vivants...

Si Hélène est morte à 12 ans le soir du bal de l'hiver 1975, qui 20 ans plus tard dépose des marguerites pour son amie Hortense ?



PRIX SPÉCIAL SUSPENSE

Quand un être innocent devient-il un prédateur ?

Une profiler capable d'entrer dans n'importe quel esprit se retrouve déchirée entre son devoir de flic et son rôle à jouer contre le déviant qui tente de la contrôler...

LES LAUREATS révèlent et récompensent les talents littéraires de demain.

DISPONIBLES EN LIBRAIRIES ET EN VERSION EBOOK

Retrouvez-nous sur les réseaux sociaux des Editions Prisma  

ABONNEMENT



12 NUMÉROS

-21%

OFFRE ANNUELLE⁽¹⁾

69€

au lieu de 88,30€

Mon abonnement annuel sera renouvelé à date
anniversaire sauf résiliation de ma part.

-15%

OFFRE SANS ENGAGEMENT⁽²⁾

**6,20€/
MOIS**

au lieu de 7,36€

Abonnement sans engagement,
arrêt à tout moment.

CHAQUE MOIS, RECONNECTEZ-VOUS AU MONDE ET À LA NATURE AVEC GEO

OPTIMISTE PAR NATURE

 EN LIGNE

WWW.PRISMASHOP.FR/GEODN547



+ archives

+

- 15%

supplémentaires en
s'abonnant en ligne.



Ou scannez pour vous
abonner en 1 clic.



par téléphone

0 826 963 964

Service 0,20 € / min
* prix appel



par courrier

coupon ci-dessous à renvoyer, seulement pour l'offre annuelle.

Mme M.

Nom* : Prénom* :

Adresse* :

CPR* : Ville* : Tél:

Merci de joindre un chèque de 69€ à l'ordre de GEO sous enveloppe affranchie à l'adresse suivante :
GEO - Service Abonnement - 62066 ARRAS CEDEX 9

*Informations obligatoires et sans autre annotation que celles mentionnées dans les espaces dédiés, à défaut votre abonnement ne pourra être mis en place. (1) Abonnement annuel automatiquement reconduit à date anniversaire. Le Client peut ne pas répondre l'abonnement à chaque anniversaire. PRISMA MEDIA informera le Client par écrit dans un délai de 3 à 1 mois avant chaque échéance de la facture de résilier son abonnement à la date indiquée, avec un préavis avant la date de renouvellement. A défaut, l'abonnement à durée déterminée sera renouvelé pour une durée identique. (2) Offre sans engagement : je peux résilier mon abonnement à défaut d'indéterminée à tout moment par appel (voir CGV sur le site prismashop.fr), les prélèvements seront aussitôt arrêtés. Dès le livraison du 1er numéro, 8 semaines environ après enregistrement du règlement dans la limite des stocks disponibles. Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique par PRISMA MEDIA à des fins de gestion des abonnements, fidélisation, études statistiques et prospection commerciale. Conformément à la loi informatique et libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous pouvez consulter les mentions légales concernant vos droits sur les CGV de prismashop.fr ou par email à dpo@prismamedia.com. Offre réservée aux nouveaux abonnés de France métropolitaine. Photos non contractuelles. Les archives numériques sont accessibles durant la totalité de votre abonnement.



GEO

Qu'est-ce que cet étrange liquide aux reflets jaunes ?

- A L'eau du lac le plus acide au monde, dans le cratère du volcan Poás, au Costa Rica.
- B Du lithium concentré obtenu par évaporation solaire dans le salar d'Atacama, au Chili.
- C De l'eau thermale de Luchon (Pyrénées), réputée parmi les plus riches en soufre de France.



LA RÉPONSE EST...

B Ce liquide jaune, qui paraît vert sur le gant bleu, est du concentré de lithium. Souvent surnommé or blanc, ce minerai sert dans la fabrication des batteries pour smartphones et véhicules électriques. On le trouve dans des gisements de roches dures (en Australie par exemple) mais aussi dans des gisements de saumure, comme ici, au Chili, un des plus grands producteurs au monde. Dans le salar d'Atacama, le numéro deux mondial, l'entreprise chilienne SQM, pompe les saumures des nappes souterraines et les transfère dans des bassins d'évaporation. Après 12 à 18 mois, l'eau a disparu, et ne reste que ce liquide riche en carbonate de lithium, lequel est ensuite extrait puis commercialisé. Un processus qui a un impact sur l'environnement : il faut 22 500 litres d'eau pour produire une tonne de carbonate de lithium.

B
O
N
A
S
A
V
O
I
R

Outre au Chili, on trouve du lithium en Bolivie, qui en détient les plus grosses réserves mondiales (23 millions de tonnes, dans le salar d'Uyuni), en Argentine, en Chine, en Australie, aux États-Unis... On en trouve aussi, dans une moindre mesure, en France : en Alsace, en Bretagne, dans les Vosges et dans l'Allier, où l'une des plus grandes mines d'Europe pourrait voir le jour d'ici à 2028.

Nouveau Ford Puma®

Pour le meilleur et pour la ville

Restez connecté au rythme de la ville
avec son écran tactile 12 pouces.



À partir de
199€
/mois*

1^{er} loyer de 3 990 €. LLD 37 mois.

Sous condition de reprise.

Entretien et assistance 24h/24 inclus.

 **BRING ON
TOMORROW**



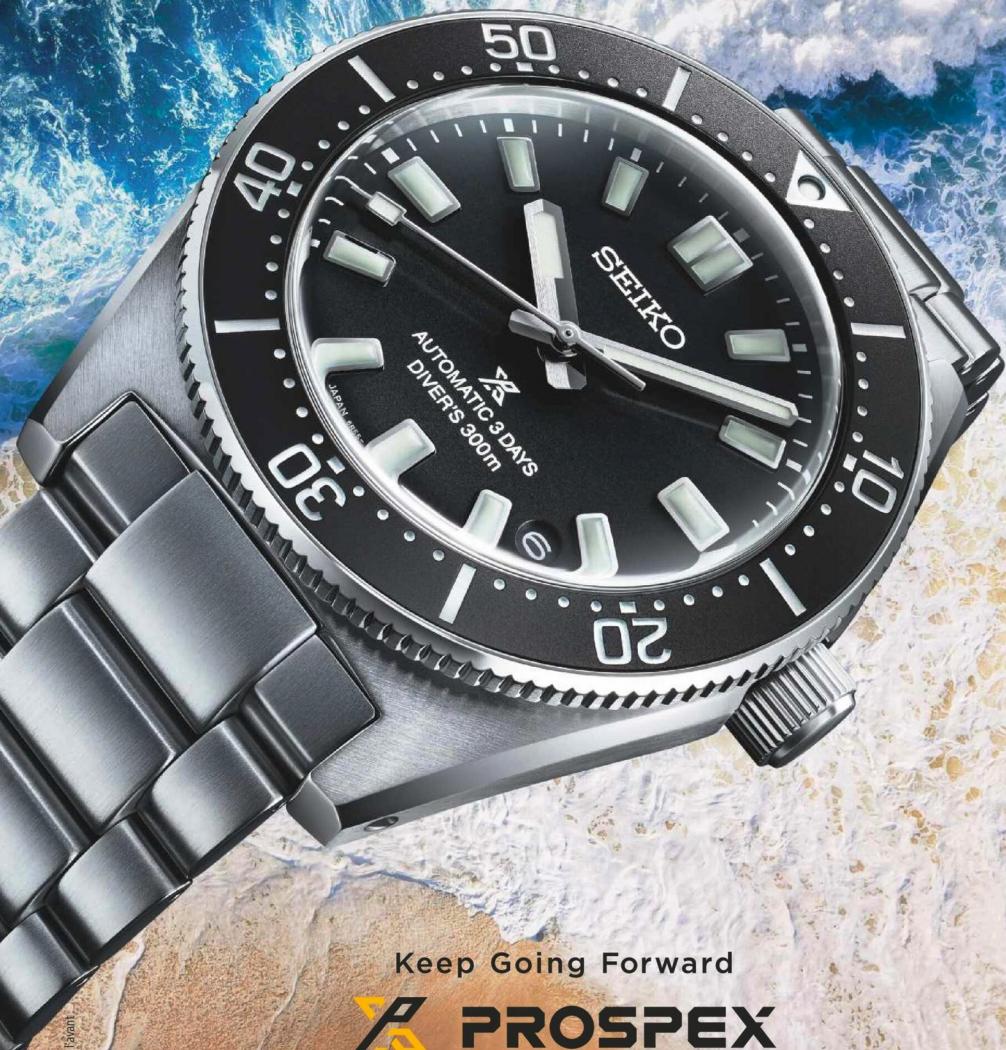
*Location longue durée 37 mois/30000km d'un Nouveau Puma Titanium EcoBoost mHEV 125ch neuf sans options, incluant 1000€ d'aide à la reprise d'un véhicule particulier roulant. 1^{er} loyer de 3990€ puis 36 loyers de 199€. Loyers hors malus écologique et carte grise. Restitution du véhicule en fin de contrat avec paiement des frais de remise en état standard et des km supplémentaires. Offre non cumulable réservée aux particuliers **jusqu'au 30/09/24**, dans le réseau Ford participant, selon conditions générales LLD et si accord Bremane Lease SAS, SAS au capital de 39 650€, RCS Nanterre n°393 319 959, 28 allée d'Aquitaine, 92000 Nanterre. Société de courtage d'assurances n°ORIAS 08040196 (orias.fr).

Modèle présenté : Nouveau Puma ST-Line X EcoBoost mHEV 125ch avec options, mêmes conditions avec **36 loyers de 429€**. Consommations combinées WLTP de la gamme (l/100km) : 5,4 – 6,0. Bring on Tomorrow = Que le futur commence.

Pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo. #SeDéplacerMoinsPolluer

SEIKO

SINCE 1881



Keep Going Forward

 PROSPEX